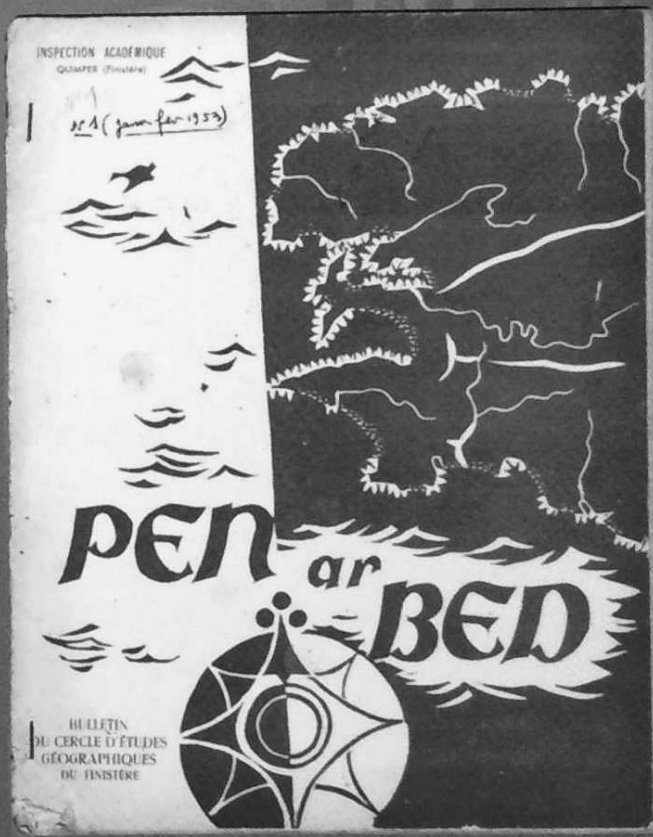


# PENN AR BED

n° 188



## 1953-2003

## 50 ans d'études naturalistes

BRETAGNE  
VIVANTE  
SEPNEB

BULLETIN  
TRIMESTRIEL  
DE BRETAGNE VIVANTE  
SOCIÉTÉ  
POUR L'ÉTUDE  
ET LA PROTECTION  
DE LA NATURE

# PENN AR BED

n° 188

mars 2004

1953-2003, 50 ans d'études naturalistes

Coordination François de Beaulieu

- 1 **Le mystère de Penn ar Bed**  
par François de BEAULIEU
- 2 **Penn ar Bed, 50 ans d'histoire**  
par Maurice LE DÉMÉZET, Catherine DUMAS et Yves PLUSQUELLEC
- 15 **Des éclairages multiformes sur la géologie en Bretagne**  
par Louis CHAURIS
- 21 **À la recherche de nouvelles voies ou les ambiguïtés de la géographie**  
par Bernard HALLÉGOUËT
- 32 **De la flore et de la végétation : comment les connaissances ont évolué en 50 ans**  
par Bernard CLÉMENT
- 44 **Penn ar Bed et la mer**  
par Patrick LE MAO
- 49 **Des chaînons marquants aux chaînons manquants : Penn ar Bed et les vertébrés**  
par Alain THOMAS
- 60 **L'infini peuple des invertébrés**  
par François de BEAULIEU
- 61 **"La protection de la nature", un texte fondateur de Michel-Hervé Julien**

#### Cotisations et abonnements :

Adhésion annuelle à Bretagne Vivante - SEPNB	20 €
Etudiant, demandeur d'emploi	7 €
Abonnement à Penn ar Bed (4 numéros)	24 €
Etudiant, demandeur d'emploi	20 €

Publication trimestrielle

Le courrier concernant la rédaction de Penn ar Bed (projets d'articles, courrier aux auteurs) est à adresser à : Y. Plusquellec, Bretagne Vivante - SEPNB - B.P. 32 - 186, rue Anatole France - 29276 BREST Cédex - Tél. 02 98 49 07 18 - Fax : 02 98 45 08 42 - Courriel : bretagne-vivante@bretagne-vivante.asso.fr. Le présent numéro a été tiré à 2000 exemplaires. - Dépôt légal : mars 2003. - Directeur de la Publication : F. de Beaulieu - Comité de rédaction : F. de Beaulieu, Y. Plusquellec et J. Benoit - Maquette : B. Coléno, Y. Plusquellec - Imprimerie Régionale - Bannalec - N° C.C.P.A.P. : 71323 - I.S.S.N. 0553-4992

Ce numéro spécial du cinquantenaire et sa diffusion ont bénéficié du soutien de l'Université de Bretagne occidentale, Océanopolis, Le Télégramme, Ouest France, le Conseil général du Finistère, le Conseil général des Côtes d'Armor et le Centre régional du livre en Bretagne. Qu'ils soient ici remerciés de leur engagement à nos côtés.

## Le mystère de Penn ar Bed

Avec 188 numéros parus en cinquante ans (et non 200 comme on pourrait s'y attendre), plus d'un millier d'articles, des centaines de notules, *Penn ar Bed* constitue aujourd'hui une véritable encyclopédie de la nature en Bretagne. Comme le notent les auteurs des synthèses qui suivent, la revue a accompagné et même souvent précédé les évolutions profondes des sciences et de la société. Bien sûr, l'aventure n'a pas été sans difficultés ni sans erreurs. Deux ou trois fois, le découragement a frappé les petites équipes du comité de rédaction mais une relève a toujours pris le relais tant la disparition de *Penn ar Bed* semblait inadmissible. Deux ou trois articles attestent des errements de quelques chercheurs en particulier en matière d'introduction d'espèces exotiques, mais ils témoignent autant des incertitudes d'une époque révolue que de l'esprit d'ouverture hérité des fondateurs. On peut aussi relever le curieux numéro entièrement consacré à la centrale nucléaire de Brennilis où l'on découvre que personne à l'époque ne remettait en cause cette implantation. Ce mauvais souvenir a au moins le mérite de nous inciter à la vigilance et à guetter les aveuglements de notre temps.

Par quel mystère la revue *Penn ar Bed* reste-t-elle néanmoins depuis cinquante ans un espace unique de réflexion, d'information et de liberté ? Deux éléments peuvent apporter une réponse. Le premier tient à la diversité et à l'effort sans cesse renouvelé des bénévoles qui contribuent par leurs articles et leurs photographies à la richesse de ses pages. Le second tient à la fidélité de ses abonnés qui lui assurent, en dépit de l'irrégularité tenace des livraisons, l'indépendance financière indispensable.

Comment, pour finir, ne pas saluer la belle clairvoyance des fondateurs de la revue qui ont su la doter dès la mise en place de la nouvelle série d'un format qui a assis son extraordinaire continuité sans interdire d'heureuses évolutions ? Là encore, ils ont bien tracé le chemin.

François de Beaulieu

## Penn ar Bed, 50 ans d'histoire

Maurice LE DÉMÉZET, Catherine DUMAS  
et Yves PLUSQUELLEC

**Entre outil pédagogique et revue savante, une histoire marquée par quelques numéros phares dont le "11" où l'on trouvera l'article fondateur de Michel-Hervé Julien "Protection de la nature en Bretagne".**

Ce titre peut surprendre puisqu'il y a peu la SEPNB – Bretagne Vivante fêteit seulement son quarantième anniversaire. Cette différence d'âge s'explique par le fait que si l'association fut officiellement créée en 1959, la revue *Penn ar Bed* l'avait précédée de quelques années. En fait, *Penn ar Bed* fut d'abord une publication du Cercle d'études géographiques du Finistère fondé en 1952 par Marcel Gautier, un Inspecteur d'Académie qui venait d'être nommé dans le Finistère. Les premiers numéros servirent de bulletin bimensuel à cette association et seulement trois livraisons, tirées à 500 exemplaires, furent publiées entre janvier et juin 1953.

Entre temps, Michel-Hervé Julien et Albert Lucas avaient proposé à Marcel Gautier la création d'un cercle de naturalistes, lequel avait immédiatement adhéré à cette proposition. Très vite les deux hommes émettent l'idée de regrouper les deux cercles, géographique et naturaliste, afin d'additionner leurs moyens pour permettre l'organisation de sorties de terrain communes et surtout l'édition d'une véritable revue pouvant accueillir des articles de vulgarisation issus des deux cercles. Ainsi naquit en septembre 1953 le n°1 de *Penn ar Bed* (nouvelle série, oct. 1953), organe pour quinze numéros des «Cercles géographique et naturaliste du Finistère».

Cinquante ans de publication continue de *Penn ar Bed* constituent un matériau suffisamment abondant pour envisager d'entreprendre un bilan du bulletin dans ses différentes présentations ainsi que des objectifs poursuivis et de leur évolution dans le temps. Un demi-siècle d'édition ne se poursuit pas sans problèmes, que nous

analyserons en retraçant l'histoire de *Penn ar Bed* et les difficultés auxquelles la revue fut confrontée.

### L'objet *Penn ar Bed*

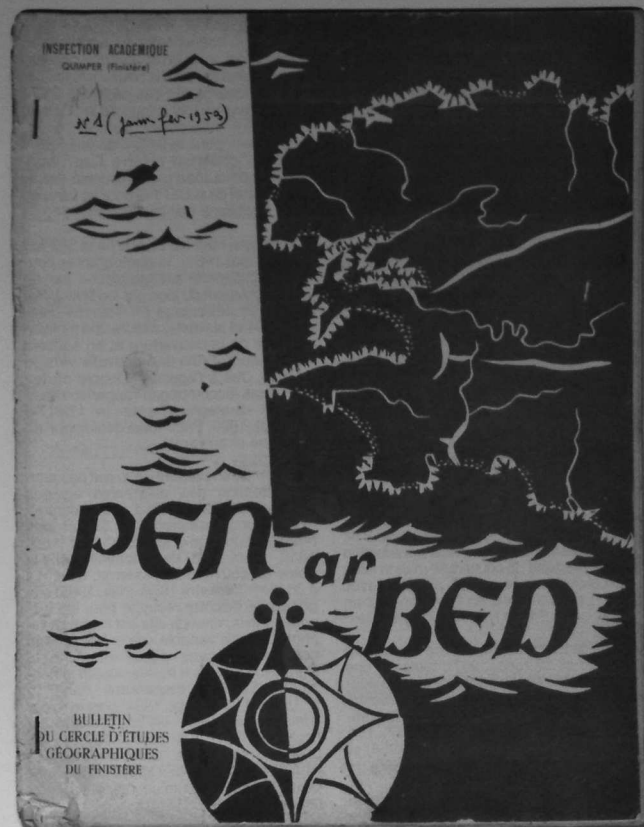
En cinquante ans de publication, la présentation de la revue *Penn ar Bed* s'est modifiée, souvent de façon radicale, parfois par touches successives. Les changements les plus immédiatement visibles concernent principalement la «première de couverture», le format et l'introduction de la photographie couleur.

#### Les couvertures

La conception de la «première de couverture» des trois et seuls numéros de la série initiale (1953, «Bulletin du cercle d'études géographiques du Finistère», une rareté bibliophilique) au format 21x27, est due à Jean Coffinières, à l'époque professeur de dessin au Lycée de garçons de Quimper, aujourd'hui en retraite dans cette même ville.

La composition - une linogravure directement utilisée comme cliché typographique et imprimée en ... vert - associe une carte géomorphologique schématique du Finistère à une rose des vents. Le titre de la revue, en lettres onciales italiques, traverse l'image d'Ouest en Est ; dans sa première version «Penn ar Bed» s'écrit avec un seul «n».

Pour René Le Bihan, Conservateur du Musée des Beaux Arts de Brest (e.r.), le schématisme, le mi-parti vertical, la divi-

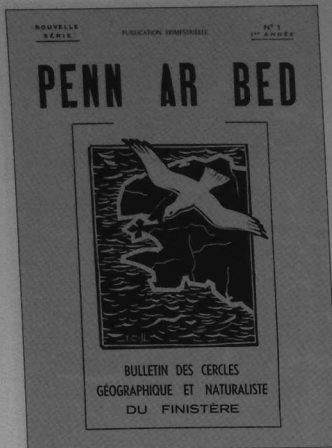


**La couverture du premier numéro de *Penn ar Bed*, probablement une découverte pour la plupart de nos lecteurs, même anciens.**

sion terre-mer, le «noir au blanc», l'hermine sur la rose des vents, la transformation de l'île d'Ouessant en oiseau marin relèveraient de l'héritage du mouvement Seiz Breur qui, mené par René-Yves Creston, bouleversa la présentation de l'écrit, mise en page et typographie, dans la Bretagne des années vingt et trente; une époque où l'onciale romaine était devenue celtique ! Ce simple constat situe *Penn ar Bed* dans la renaissance de l'activité bre-

tonne qui anima Quimper, au début des années cinquante, qu'elle fût économique avec la fondation du CELJB en 1950, ou bien culturelle avec la création de la fédération *Kendalc'h* puis d'*Emgleo Breiz* en 1952. L'étude de la nature ne pouvait être absente d'un tel renouveau.

Le passage à la nouvelle série (il s'agit maintenant du «Bulletin des cercles géographique et naturaliste du Finistère»)



Première de couverture du n° 1 de Penn ar Bed, nouvelle série.

s'accompagne d'une refonte totale de la présentation. Le format (16x24,5) est plus petit et d'emblée définitif ; le talent de graveur de Coffinières est encore mis à contribution pour la première de couverture mais la lettre n'est plus dessinée. «Penn ar Bed» (avec 2 «n») est composé en typographie : un bâton, corps 74, de type «antique étroite».

Cette maquette de couverture est utilisée jusqu'au n° 12 (déc. 1957), toutefois une photographie pleine page est choisie pour le n° 9 (spécial Ouessant, 4ème trimestre 1956) et une nouvelle présentation est proposée pour le n° 11 (juin-sept. 1957). Elle sera reprise pour le n° 13 (mars 1958) et conservée jusqu'au n° 103 (déc. 1980).

Sur un fond en aplat, de couleur variable d'un numéro à l'autre, une photographie noir et blanc occupe la bas de la page et dans un cartouche en forme d'«étrange lucarne» sont indiqués les titres des principaux articles. Sur le côté, en pli, au-dessus du numéro, «Bulletin des cercles géographique et naturaliste du Finistère» devient à partir du n° 31 (déc. 1962) «Bulletin trimestriel de la société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne».

Le n° 104 (juin 1981) inaugure, à l'initiative de D. Prieur, une nouvelle maquette de première de couverture qui perdure sans changements notables jusqu'aux dernières livraisons. Sur une photographie

pleine page couleur, le titre de la revue dans une graphie nouvelle (lettres en capitales de type Didot, avec un double «n» condensé, dessinées par l'un de nous : Y.P.) apparaît en surcharge. En bas de feuille figure pour la première fois le logo de la SEPNB. L'image fut initialement conçue par Y. Plusquellec pour le timbre de la FFSPN «Nature - opération réserve Cap Sizun, 1971» et détournée par Max Jonin secrétaire général de la SEPNB pour en faire, en 1973, l'emblème de l'association.

A noter que, pour les 25 ans de la SEPNB (n° 112, mai 1983), la photographie couleur traditionnelle est remplacée par un agrandissement du logo sur fond bleu. Par ailleurs un pelliculage (n° 153/154, juin-sept. 1994 et suivants) assure une meilleure tenue de la couverture et en soutient les couleurs. Enfin une nouvelle version du logo, due à l'agence «Double mixte» de Nantes, accompagne l'apparition de la formule «Bretagne Vivante» (n° 173/174, juin-sept. 1999, Patrimoine géologique de Bretagne et suivants).

La «4ème de couverture» n'a, soit pas retenu l'attention des différentes équipes chargées de *Penn ar Bed*, soit au contraire elle leur a posé problème. Sur les trois premiers numéros et sur les n° 1 à 13 (oct. 1953 - mars 1958) de la nouvelle série la 4ème de couverture est vierge, du n° 14 à 35 (3ème trimestre 1958 - déc. 1963) elle porte une discrète réclame pour les biscottes Pilvin, ensuite elle est ornée d'une photo de taille variable - de la pleine page coûteuse et sans grand intérêt à la vignette qui peine à trouver sa place définitive. Elle va disparaître dans le n° 153/154 (juin - sept. 1994) dont le retour d'image de «une» en pli préfigure la maquette du n° 179 (déc. 2000) qui va prendre sa forme actuelle avec le n° 180/181 (mars - juin 2001) : étroit bandeau vertical avec indication continue du titre et du numéro.

La «2ème de couverture» de la nouvelle série a toujours porté peu ou prou les mêmes indications, tomaison, sommaire, tarifs d'abonnement etc. A partir du n° 138 (sept. 1990) sa forme se stabilise, le graphisme du titre de «une» est repris et la couleur utilisée. Le système complexe en volume, nième année, fascicule (source d'erreur avérée) est abandonné au profit du seul numéro et de l'année (théorique actuellement) de publication.

La «3ème de couverture» est réservée à des informations diverses ou à des publicités pour les éditions de la SEPNB ou de Bretagne Vivante.

Numéro	Date	Rédaction	Gérant(s) : n°1-38 puis Directeur(s) de la publication	Maquette
1	1953	?	A. Lucas	
2	1954	A. Lucas		
3	1954/55			
4/5	1955	M.-H. Julien	M.-H. Julien	
8	1956			
9	1956	A. Lucas	M.-H. Julien & A. Lucas	
12	1957			
13	1958	?		
14	1958	A. Lucas		
45	1966			
46	1966	A. Lucas & J.P. L'Hardy	A. Lucas	
59	1969			
60	1970	SEPNB		(C. Babin & J. Fernandez)
63				
73				
91	1977			(A. Lucas & D. Prieur)
92	1978	A. Lucas		
100	1980			(D. Prieur)
101	1980	D. Prieur	D. Prieur	
108/109	1982			
110	1983	M. Le Pennec		
111	1983			
112	1983		M. Le Pennec	(J.-Y. Monnat & A. Donval)
132	1989			
133	1989	J.P. Ferrand	J.P. Ferrand	(Y. Plusquellec)
134	1989		M. Le Pennec	(J.-Y. Monnat & A. Donval)
135	1989			
136	1990		J.P. Ferrand	
137	1991	L. Quintin	M. Le Pennec	
138	1990		L. Quintin	
139	1990			M. Paugam
142/143	1991			
144/145	1992			B. Coléno & Y. Plusquellec
146	1992			M. Paugam & B. Coléno
147	1992			Y. Plusquellec
148/149	1993	D. Malengreau	F. de Beaulieu	
150				
151	1993			B. Coléno
152	1994			B. Coléno & Y. Plusquellec
163	1996			
164	1997	F. Jan		
170	1998			
171/172	1998/99	Y. Plusquellec		
175	1999			
176/177	2000	F. de Beaulieu, Y. Plusquellec & J. Benoit		
187	2002			

Tableau chronologique indiquant les responsabilités occupées par les acteurs de Penn ar Bed (nouvelle série). Lors des premiers numéros (1-12) le rédacteur n'est pas formellement désigné et la 2ème de couverture porte la mention «Adresser les articles concernant les Sciences naturelles à», pour la période correspondant aux n° 60-91 apparaît la formule «Rédaction-Administration de Penn ar Bed : SEPNB». A partir du n° 110 «Rédaction de Penn ar Bed» est remplacée par «Le courrier concernant la rédaction de Penn ar Bed est à adresser à», enfin avec le n° 176/177 un «Comité de rédaction» est identifié. Les indications entre parenthèses sont inédites ou proviennent des archives de la SEPNB.

### Dans les coulisses de la fabrication

Après l'édition artisanale ronéotée des trois premiers numéros, l'impression de la nouvelle série est confiée à des professionnels et la méthode de reproduction suivra l'évolution du métier. *Penn ar Bed* est d'abord tiré en typographie sur les presses de l'Imprimerie de Cap-Horn à Quimper (n° 1 à 12, oct. 1953 - déc. 1957) puis sur celles de l'ICA à Brest (n° 13 à 111, mars 1958 - mars 1983). A partir du n° 112 (mai 1983) c'est l'Imprimerie régionale à Bannalec qui obtient le marché et la revue est tirée en offset.

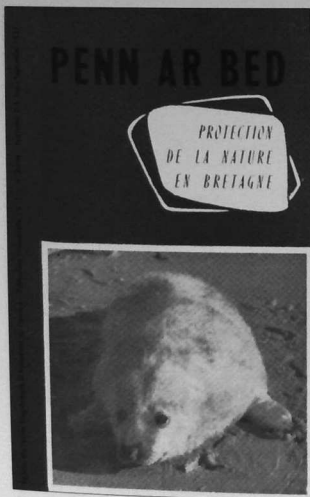
Imprimé sur papier couché du n° 3 au n° 111 (nouvelle série) des considérations économiques ou écologiques (?) amènent la SEPNB à réserver, à partir du n° 112 et à l'occasion des «25 ans», ce type de papier aux seules pages présentant des photographies. Cette option peu attrayante sera vite abandonnée (n° 124, sept. 1987). Signalons que le papier actuellement utilisé est un couché 115 g., sans chlore ! Le n° 112 marque également une petite révolution - fomentée par J.-Y. Monnat - dans la présentation du texte qui désormais s'organise en deux colonnes.

Au cours de 50 années de publication l'édition de la revue a été confiée à plusieurs équipes qui en ont assuré le suivi scientifique, la rédaction et la fabrication. Les

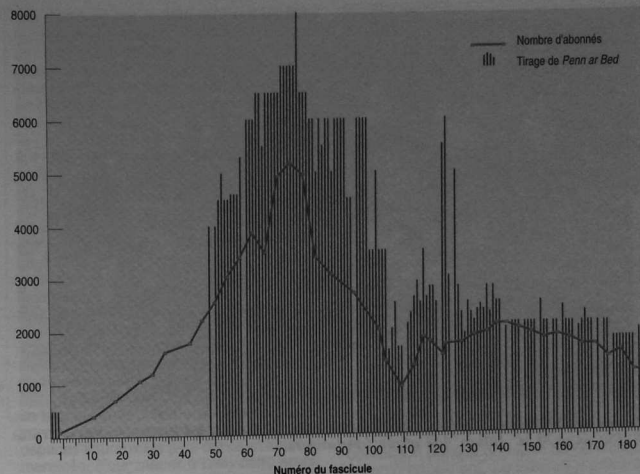
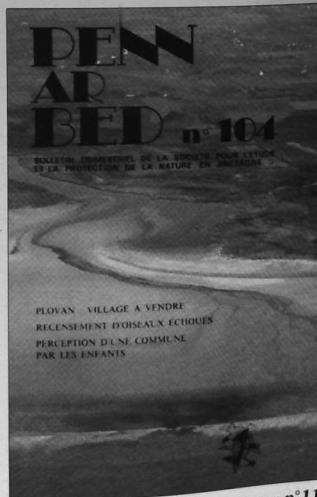
pionniers, M.-H. Julien et A. Lucas, trouveront naturellement des successeurs au sein de la Faculté des Sciences de Brest et, à part une courte interruption, cette tâche restera - totalement ou pour partie - aux mains des universitaires brestois.

L'analyse détaillée des renseignements fournis par la 2<sup>ème</sup> ou parfois la 3<sup>ème</sup> de couverture de *Penn ar Bed*, de 1953 à 2003, permet d'établir un tableau chronologique des différents gérants, rédacteurs, directeurs de la publication et maquettistes qui se sont succédés pour assurer la publication de la revue (voir tableau ci-dessous et son commentaire). Curieusement, les noms de deux équipes qui ont pendant de nombreuses années assuré le rôle de rédacteur, de metteur en page ou de maquettiste, C. Babin et J. Fernandez puis J.-Y. Monnat et A. Donval, ne sont jamais mentionnés.

La mise en page des premiers numéros est probablement due à A. Lucas, par la suite C. Babin et J. Fernandez assurent cette tâche. Ils seront relayés par D. Prieur qui, dans un premier temps en collaboration avec l'incontournable A. Lucas, prépare une maquette détaillée sur des cadres à la justification de la revue. Après l'abandon de l'impression en typographie et le passage à deux colonnes, J.-Y. Monnat et A. Donval, avec la participation



Deux étapes dans l'évolution de la maquette de la première de couverture : n° 11 (1957) et n° 104 (1981).



Evolution comparée du tirage de *Penn ar Bed* et du nombre d'abonnés.

de M. Le Pennec pour quelques numéros, confectionnent une maquette à la ligne près par collage des bandes de texte et des pavés d'illustrations sur un support millimétré ; elle sera confiée à l'imprimeur pour la fabrication des films offset. Avec l'arrivée de l'informatique une prémaquette sommaire ou plus aboutie (M. Paugam, Y. Plusquellec) est confiée à une maquettiste professionnelle (B. Coléno) pour la mise en forme définitive.

### En vrac

Le tirage de *Penn ar Bed* évolue considérablement au cours des cinquante années de parution (voir figure ci-dessous) ; de 500 pour la série initiale il atteindra 8 000 pour un numéro spécial (n° 77) consacré à l'aquaculture marine ! Albert Lucas y serait-il pour quelque chose ... Plusieurs numéros seront tirés à 7 000 exemplaires (n° 73-76), d'autres à 6 500 (n° 67-71, 78-80). Ces tirages pléthoriques encombreront pendant de nombreuses années les réserves de la SEPNB car malgré un appel aux naturalistes lancé dans le n° 75 (déc. 1973) «Faites connaître la S.E.P.N.B. et *Penn ar Bed* autour de vous. Soyez les propagandistes de la protection de la Nature et amenez-nous de nouveaux abonnés. Un même but pour chacun de nous l'opération 6 000 membres», ce chiffre ambitieux ne sera jamais atteint.

Dès le début de la nouvelle série des considérations peut-être financières amènent le «Gérant» à regrouper sous une même livraison les n° 4 et 5 (1954-55). Il faudra ensuite attendre 1982 pour que paraisse - mais pour une raison de contenu - un numéro double consacré à «Biologie et utilisation des algues marines» (n° 108/109), suivront les n° 122/123 «L'île de Groix» et 126/127 «Amphibiens et reptiles». Chaque année aura son numéro double, mais la SEPNB est une honnête maison et le lecteur n'est jamais lésé quant au nombre de pages.

### Les objectifs de *Penn ar Bed* : leur évolution

Dès le premier numéro, Michel-Hervé Julien et Albert Lucas utilisèrent la revue pour promouvoir leurs idées sur la protection de la nature. L'objectif premier des «Cercles géographique et naturaliste du Finistère» étant de favoriser la pédagogie de terrain en suscitant un regroupement des enseignants (instituteurs et professeurs) autour d'excursions de découverte des aspects géographiques et naturalistes de proximité, *Penn ar Bed* devait promouvoir la connaissance du milieu, des espaces, de



**Camp ornithologique d'Ouessant (1959) : on reconnaît au premier plan à droite A. Lucas et M.H. Julien, les pères fondateurs.**

la faune et de la flore, mais aussi des réalités socio-économiques. Dans l'esprit de Marcel Gautier, la publication était avant tout un outil de pédagogie active tourné prioritairement vers un public d'enseignants.

Très rapidement, Michel-Hervé Julien et Albert Lucas élargirent les objectifs initiaux. Dès l'édition des premiers numéros, l'aide de subventions allouées par le Conseil général du Finistère et par la ville de Quimper permit en quelque sorte l'émancipation de la revue par rapport à son contexte initial tourné essentiellement vers le monde scolaire. Les articles de la revue pouvaient alors toucher un plus vaste public intéressé par la découverte de son espace de vie tant du point de vue géographique, que socio-économique, humain ou naturaliste. Le prosélytisme en faveur de la protection de la nature de Michel-Hervé Julien a notamment pu s'exercer pleinement, la revue servant en quelque sorte de caisse de résonance pour la propagation de ses idées. A maintes reprises d'ailleurs, Michel-Hervé Julien évoqua la nécessaire « propagande » qu'il s'agissait de développer pour la conservation et la protection du patrimoine naturel. Il convient toutefois de remarquer que le terme « propagande » n'était pas entaché à cette époque de la connotation négative qui lui est actuellement attribuée.

#### Un article fondateur

À cet égard, le numéro 11 de *Penn ar Bed* (juin/sept. 1957) peut être considéré

comme un numéro historique puisqu'il recèle ce que l'on peut considérer comme le véritable acte de naissance de la future SEPNB, la profession de foi ! Il s'agit de l'article de Michel-Hervé Julien intitulé « Protection de la nature en Bretagne ». Que les lecteurs qui en ont l'occasion prennent la peine de la lire ou de la relire, ils constateront que tous les éléments qu'évoquait l'auteur restent encore d'actualité. Cet article démontre aussi quelles capacités d'analyse, quelles facultés d'anticiper les évolutions possédait l'auteur. Pour mémoire, on peut aussi rappeler que dès 1957, il évoquait la possibilité de mettre en place le tiers sauvage sur le littoral, nécessité rappelée par Louis Le Penec en 2002 dans son rapport de mission au Premier ministre sur l'évolution possible du « Conservatoire national du littoral ».

Au-delà des buts pédagogiques et de « propagande », *Penn ar Bed* eut comme but permanent d'apporter le maximum d'éléments de connaissance sur le patrimoine naturel breton à ses lecteurs. De fait, tous les domaines sont concernés, de la géologie et de la géomorphologie à la faune, la flore, l'écologie des différents milieux terrestres et marin. On retrouve là le souci majeur d'Albert Lucas — dont il ne faut pas oublier qu'il fut un chercheur reconnu en biologie marine —, qui affirmait constamment en chœur avec Jean-Claude Lefeuvre « qu'on ne gère bien que ce que l'on connaît bien ». Cette préoccupation de faire de *Penn ar Bed* une revue réellement scientifique se concrétisa

d'ailleurs par le soin qu'il eut de faire répertorier la revue par le CNRS et d'assurer son échange avec nombre d'autres revues naturalistes françaises et étrangères. Ceci permit d'ailleurs de constituer un fonds de bibliothèque très riche, consultable au siège de l'association à Brest.

Par delà les objectifs fondamentaux, *Penn ar Bed* reçut d'autres missions en fonction de l'évolution de la structure éditoriale.

En effet, à partir du numéro 16 (mars 1959), *Penn ar Bed* devint la revue des cercles géographiques et naturalistes du Finistère et de la SEPNB, officiellement créée en 1959, et le resta jusqu'au numéro 30 (sept. 1962) pour devenir ensuite la publication de la seule SEPNB. Dès lors, la revue devint encore plus nettement le support des actions entreprises en faveur de la protection de la nature. Elle fut ainsi largement mise à contribution pour soutenir le projet de Michel-Hervé Julien et d'Albert Lucas de promouvoir en réserves naturelles les espaces littoraux les plus riches et les plus menacés. Pour mener à bien cette ambitieuse proposition et assurer l'acquisition foncière des terrains menacés, ils créèrent un « Fonds pour la nature » qui devait être alimenté par les dons des militants, des adhérents, du plus large public. Cette campagne fut largement relayée par *Penn ar Bed* tant par l'appel aux donateurs que par le suivi des opérations. Une partie de la réserve du Cap-Sizun fut ainsi achetée grâce aux fonds recueillis.

Le soutien à l'action de la SEPNB au moyen de *Penn ar Bed* se retrouva aussi dans l'envoi à titre gracieux de la revue aux principaux décideurs politiques (conseillers généraux, maires des grandes villes, responsables administratifs de la DDE et de la DDA, préfets...) pour valoriser l'œuvre de l'association et éventuellement solliciter des aides. Dans ce dernier élément, on retrouve la volonté constante chez Julien de se créer des « réseaux de soutien », d'intervenir auprès des décideurs de façon privilégiée. Dans la même optique, il tenta le plus possible de faire connaître les travaux de la SEPNB aux grands organes de presse régionaux tels Ouest-France et Le Télégramme. Cette politique fut d'ailleurs poursuivie par Jean Didier, son successeur au poste de secrétaire général en 1966.

*Penn ar Bed* constitua donc dans toute cette première période, de 1953 à 1970 environ, un vecteur de sensibilisation d'une importance non négligeable. À l'actif de la revue, il faut noter aussi le rôle et l'impact de certains numéros spéciaux par exemple sur les talus, les marais. Le plus spectaculaire



**Edouard Lebeurier en baie de Morlaix.**

fut sans aucun doute le numéro spécial sur le saumon (n°55, déc. 1968), tiré à 8000 exemplaires — le plus gros tirage jamais réalisé, pourtant très rapidement épuisé —, et qui fut à l'origine de la création de l'« Association pour la protection du saumon en Bretagne (APPSB) », qui devint ultérieurement « Eau et rivières de Bretagne ».

#### Education à l'environnement

En 1982, la SEPNB entend développer son action dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Le conseil d'administration demanda alors que le contenu de *Penn ar Bed* évolue de manière à se mettre en accord avec la nouvelle politique. La revue dut désormais être « conçue pour un public centré autour des éducateurs de

### LE SAUMON EN BRETAGNE



**Première de couverture du tirage spéciale du n°55 de *Penn ar Bed* « Le saumon ».**

la nature et constituer un nouvel outil dans la politique éducative de l'association ». Derrière la permanence du titre et de la maquette, il est intéressant de mesurer à quel point les missions dévolues à la revue fondatrice de la SEPNB ont varié dans le temps. Pour conduire sa politique de « propagande » Michel-Hervé Julien visait un public éclairé, potentiellement ouvert aux préoccupations de la protection de la nature, enseignants, lycéens de terminale, cadres de l'administration, qui pouvaient être des relais pour diffuser les idées de la protection de la nature. Au cours des années 1970, la forme de la revue a perduré, satisfaisant à peu près le même public, mais, à mesure que le discours des écologistes s'est radicalisé, elle se trouva de plus en plus en décalage avec le besoin d'information du grand public, dorénavant plutôt préoccupé de la qualité de l'environnement. Dans le contexte de la politique « d'animation nature », *Penn ar Bed* retrouvait une légitimité. Son discours de vulgarisation scientifique redevenait un outil précieux pour asseoir la compétence de l'association.

#### Bilan

Dès l'origine, *Penn ar Bed* fut également un organe de liaison et d'information des membres de l'association. Mais cet objectif n'a été rempli que très partiellement et ce pour plusieurs raisons :

- le rythme de parution des trois numéros par an au début de la publication ne permettait décidément pas de réagir au rythme de l'actualité ;
- le coût de l'édition amenait à privilégier les articles de fond.

Le problème du suivi de l'actualité et de l'information des adhérents sur les actions de la SEPNB est un objectif que souhaitèrent atteindre Michel-Hervé Julien et Albert Lucas au moyen de *Penn ar Bed*. Pour des raisons évidentes, cet objectif n'a pas été atteint et n'était même pas réalisable. La conséquence majeure de ce constat d'impossibilité de « coller à l'actualité » fut que *Penn ar Bed* présentait essentiellement le profil d'une revue de « société savante », reproche qui fut parfois exprimé de façon assez vive par les militants, notamment lors de l'assemblée générale de 1974.

Le bilan en terme d'objectifs est néanmoins globalement positif si l'on considère l'ensemble des cinquante ans qui vient de s'écouler et surtout si l'on prend en compte les objectifs avancés par les « pères fondateurs ». Il ne faut pas perdre de vue non plus que ce problème des objectifs assi-

gnés à *Penn ar Bed* est un des points qui reviennent très régulièrement à l'ordre du jour des conseils d'administration et des assemblées générales et que le constat que l'on peut faire est que ce sont plus largement les contenus — la nature des articles — qui sont mis en cause que les objectifs eux-mêmes.

### **Penn ar Bed : cinquante ans d'articles divers**

Notre propos n'est pas ici d'inventorier le contenu de cinquante années d'édition et de quelque 180 numéros, mais d'analyser les éléments marquants de l'histoire de la revue. Une analyse diachronique n'est pas, à notre sens, pertinente dans cette optique. Il est plus intéressant de s'attacher à l'analyse des contenus en reprenant les grands objectifs de l'association examinés précédemment, définis pour l'essentiel dans le n°11 de *Penn ar Bed* par Michel-Hervé Julien. Il faut insister sur l'aspect fondateur de son contenu, qui illustre parfaitement les sujets, les problèmes qui ont été évoqués dans l'ensemble des *Penn ar Bed* publiés ultérieurement. D'évidence, la revue fut centrée sur les aspects patrimoniaux des milieux bretons mais elle fut aussi élargie aux problèmes environnementaux touchant aux pollutions diverses, à l'énergie, à l'urbanisme, au tourisme, etc. On peut souligner que la liste dressée par Michel-Hervé Julien dans son article était pratiquement exhaustive !

#### Patrimoine naturel

La connaissance du patrimoine breton dans tous les aspects touchant au territoire, aux milieux, aux habitats, aux espèces et à leur écologie, forme la base la plus importante du contenu éditorial de la revue. On peut



Le termite de Saintonge (*Penn ar Bed* n° 140).

affirmer que la collection des numéros de la revue constitue une somme de connaissance unique sur le patrimoine naturaliste régional de Bretagne. Nous ne ferons pas l'inventaire de ces articles, il existe sous diverses formes à la SEPNB — Bretagne Vivante : liste diachronique des numéros et de leur thème principal, liste thématique des articles, etc. Nous nous contenterons de signaler que ces articles apportent tous des éléments de connaissance sur le patrimoine — par exemple les numéros spéciaux consacré aux orchidées de Bretagne (n°142/143, sept./déc. 1992 et 186, sept. 2002) — et qu'un certain nombre eurent aussi pour préoccupation directe de sensibiliser à un problème de protection ou de gestion d'un milieu ou d'une espèce (n° 132, déc. 1989, *Le narcissus des Glénan*, de la protection à la gestion ; n° 140, mars 1991, *Le termite de Saintonge : un danger pour l'Ouest de la France* ; n° 182, sept. 2001, *Les passereaux et la gestion des landes*). On relève aussi la publication d'un certain nombre de numéros spéciaux, comme ceux sur les talus (n°41, juin 1965), les marais ou le saumon (n°54, sept. 1968). Dans ce cas, la revue est un apport à la connaissance mais également un moyen de pression pour influencer les politiques publiques de gestion de l'espace.

Le meilleur exemple à cet égard est sans doute l'article du numéro 99 (déc. 1979) sur l'évolution des zones humides littorales en Bretagne qui a été à l'origine de la publi-



Le narcissus des Glénan.

cation de la circulaire d'Ornano sur la protection de ces milieux. À la phrase fétiche d'Albert Lucas et Jean-Claude Lefeuvre « *Mieux connaître pour mieux gérer* » on pourrait ainsi ajouter « *et bien agir* ». En effet, avant cet article, la défense des zones humides littorales était essentiellement axée sur leur valeur biologique intrinsèque ou, comme le soulignaient ironiquement nos interlocuteurs, sur les « petites fleurs et les petits oiseaux ». La prise en compte des arguments économiques de valorisation de ces milieux, leur à quelque peu enlevé l'envie de plaisanter sur leur devenir et a amené la DATAR



En baie d'Audierne, un guillemot victime de la marée noire de l'Erika.

Photothèque Bretagne Vivante

à conseiller à M. d'Omano de prendre une circulaire de protection adressée à toutes les DDE de France avec injonction d'en respecter les termes !

#### Pollution

Les problèmes de pollution ont également souvent été évoqués dans *Penn ar Bed* : pollution des eaux douces mais aussi du milieu marin. Dès 1959, la revue évoqua le problème de la pollution du milieu marin par les hydrocarbures (n°19, déc. 1959), bien avant que ne se produisent les marées noires du Torrey Canyon en 1967, puis de l'Olympic Bravery, de l'Amoco-Cadiz, entre autres, de sinistre mémoire.

#### L'Homme et la nature

Enfin, il faut retenir les articles concernant la philosophie même de l'action de la SEPNB dans le domaine de la protection de la nature. À cet égard, si le n°11 contenait l'article fondateur de Michel-Hervé Julien, le n°112 (mai 1983) imprimé spécialement pour le 25e anniversaire de l'association, faisait le point sur plusieurs problèmes de l'époque. À ce moment, la SEPNB est clairement une association qui se préoccupait non seulement de protection de la nature, mais aussi plus largement d'environnement. À ce titre, les relations homme-nature ressortaient complètement de son champ d'action. Il faut rappeler dans ce domaine l'effet cata-

clysmique de l'article de Claude Babin « Démographie et nature » (n°75, déc.1973), illustré par un dessin d'Yves Plusquellec, qui fut jugé à ce point scandaleux qu'il provoqua la démission de plusieurs centaines d'adhérents. Clairement à ce moment la SEPNB passe du statut de société savante à celui d'association militante.

Dans cet ordre d'idée, *Penn ar Bed* fut aussi le support des prises de position de la SEPNB dans un certain nombre de domaines, en particulier celui de son opposition à l'énergie nucléaire comme le manifesta l'article d'Yves Le Gal, alors président de la SEPNB, intitulé « La nature, l'énergie, les savants » paru dans le n°91 (déc. 1977). À son tour, Jean-Claude Demaure évoqua les problèmes liés à la



Y. Jean-Haffen : La vilaine traversant en cluse les schistes rouges ordoviciens au Boël. (Décoration de l'Institut de géologie - Rennes, détail)

décentralisation et à l'environnement dans le n°118 (août 1985).

*Penn ar Bed* souleva aussi les conflits d'usage de l'espace dans la mesure où ils étaient représentatifs de projets politiques illégaux ou peu soucieux des réalités patrimoniales. L'aménagement de la route du Cap-Fréhel qui fut abondamment critiquée dans le n°84 (mars 1976) entraînera une action contentieuse de la SEPNB qui aboutit à la condamnation au pénal du maire de Fréhel : c'était la première fois en France qu'un élu était ainsi condamné pour infraction à la législation sur la protection de l'environnement. Ultérieurement, l'association entreprit une action contre un projet de rocade à La Baule (n°112, mai 1983).

#### Mais encore

*Penn ar Bed* s'autorisa aussi quelques numéros particuliers : un numéro consa-

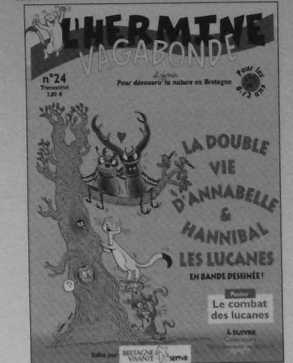
cré à une œuvre exceptionnelle (classée monument historique en 1990), la décoration murale de l'Institut de Géologie de la rue du Thabor à Rennes par Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen, « Animaux disparus et paysages géologiques » (n°133, déc.1989), un autre sur l'art et la nature (n°141, juin 1991).

Pour terminer cette rubrique, nous ne pouvons qu'encourager nos lecteurs à demander la liste des numéros anciens de *Penn ar Bed* et de leurs sommaires à la SEPNB et leur souhaiter bonne lecture. Un index thématique des articles parus dans *Penn ar Bed* (de 1954 à 2002) est disponible sur le site internet de l'association : [www.bretagne-vivante.asso.fr](http://www.bretagne-vivante.asso.fr)

### Penn ar Bed ou l'idéal introuvable

Comme la SEPNB, *Penn ar Bed* a perpétuellement nourri bien des frustrations. À l'image de l'association, la revue a toujours été pour bien des adhérents telle un verre à moitié plein ou à moitié vide, c'est selon. Pour les uns, la revue était trop scientifique et ne se mettait pas au niveau d'une vulgarisation grand public, pour les autres elle était trop en retrait des réalités du moment, des problèmes d'actualité, en clair trop intemporelle. Pour certains responsables, elle ne reflétait pas assez les objectifs stratégiques définis par le conseil d'administration et l'assemblée générale, pour d'autres elle ne devait pas s'écarter d'un contenu éditorial strictement naturaliste. On le voit bien, les aspirations des militants, des adhérents ou des simples lecteurs étaient tellement diverses qu'aucune de ces catégories ne pouvait être toujours pleinement satisfaite. *Penn ar Bed* est un peu le compromis de toutes ces aspirations. Qui plus est, le choix du contenu est fonction d'abord de la richesse du fond d'articles écrits et publiables. Du plus loin que l'on remonte, le rédacteur de la revue n'a jamais eu à sa disposition des articles d'avance. Au contraire, il a toujours été en position de quémandeur auprès des auteurs, qu'il s'agisse de numéros « tout venant ».

Plusieurs tentatives ont été menées pour résoudre les problèmes identifiés. La première fut faite en direction des jeunes scolaires, dont tous les responsables de la SEPNB ont été persuadés qu'il convenait de les sensibiliser le plus tôt possible aux



Oxygène, Ar Gaoenn et l'Hermine Vagabonde, trois revues de la SEPNB.



On ne peut pas plaire à tout le monde (Projet d'affiche de Y. Plusquellec, *Penn ar Bed* n°75).



idées de protection de la nature et pour lesquels *Penn ar Bed* était manifestement inadapté. Une première revue, *Ar Gaouen* (la hulotte en breton) fut éditée à partir de 1977 et très vite placée en supplément breton à la revue *La Hulotte*. Ce supplément, entièrement financé par l'association, va tripler en un an le nombre d'abonnés bretons à *La Hulotte* — de 485 à 1551 —, mais son existence fut pourtant éphémère. Depuis 1996, l'idée d'une revue pour les jeunes a été reprise et Bretagne Vivante - SEPNB publie désormais *L'Hermine vagabonde*, dont l'édition est soutenue par les Conseils généraux des Côtes d'Armor, du Finistère et de Loire-Atlantique. Il faut aussi souligner que *Penn ar Bed*, revue régionale, a toujours considéré que la Loire-Atlantique était partie intégrante de la Bretagne historique.

L'impossibilité pour *Penn ar Bed* de refléter l'actualité en matière d'environnement et de protection de la nature fut un autre problème récurrent que rencontra la revue. Dès 1970, Albert Lucas proposait d'éditer un mensuel grand public pour remplir ce rôle. L'état des finances, mais aussi d'impossibilité de trouver des bénévoles pour ce faire empêcha la concrétisation de cette proposition. Il fallut attendre 1979, après la marée noire de l'Amoco-Cadiz pour que cette aspiration voit le jour avec l'édition d'*Oxygène* dont le contenu était assuré par Yves Quentel, journaliste professionnel engagé par la SEPNB. L'aventure dura six ans de février 1979 à septembre 1985, soit 78 numéros.

Aujourd'hui, Bretagne Vivante - SEPNB publie une revue semestrielle, *Bretagne Vivante*, (ne pas confondre le nom de la revue avec celui de l'association!) dont la vocation est de tenir les adhérents informés de la vie de l'association et des événements importants en matière de pro-

tection de la nature et de l'environnement en Bretagne. Sa périodicité lui interdit évidemment de réellement suivre l'actualité, mais elle apporte une certaine vision politique que n'aborde pas *Penn ar Bed*.

### **Penn ar Bed : le futur**

*Penn ar Bed* a été le reflet de la SEPNB tout au long de son existence. Aujourd'hui encore tous ceux qui s'intéressent à la nature en Bretagne assimilent immédiatement la revue et l'association. Pourtant, depuis plusieurs années, on peut être adhérent à Bretagne Vivante - SEPNB sans être abonné à *Penn ar Bed*. Ainsi, pour l'année 2002 par exemple, on compte 2860 adhérents mais seulement 1360 abonnés. Ce décalage est inquiétant. La perte d'audience de *Penn ar Bed* est sans doute liée pour partie à l'abondance des revues, livres, vidéos, CD etc. spécialisés sur la nature et à la disponibilité immédiate de l'information sur internet. Cette surabondance d'informations ajoutée à la difficulté de trouver des auteurs d'articles pour la revue laisse augurer de jours difficiles. Souhaitons que cet article suscite des collaborations nouvelles qui permettront que *Penn ar Bed* vive encore longtemps !

**Maurice LE DÉMÉZET** est professeur en géoarchitecture à l'Université de Bretagne Occidentale, Brest, **Catherine DUMAS**, est docteur en géoarchitecture, chargée de mission à l'ADEUPA (Agence de développement et d'urbanisme du Pays de Brest) et **Yves PLUSQUELLEC** co-rédacteur et co-maquetiste de *Penn ar Bed*.



## **Des éclairages multiformes sur la géologie en Bretagne**

Louis CHAURIS

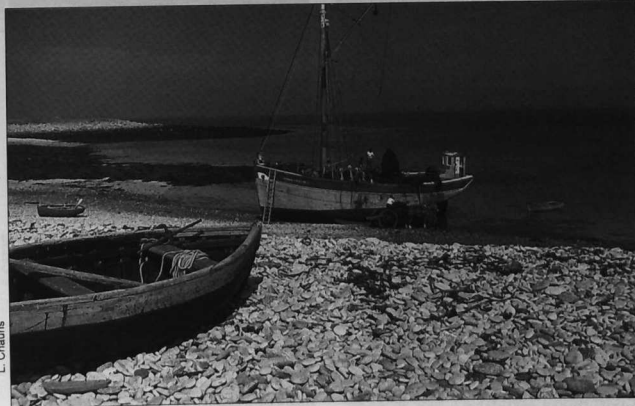
**Chiffres à l'appui, une étude détaillée et exhaustive des articles concernant la géologie jusqu'à sa frontière avec la géographie.**

### **Géographie et géologie**

Dans l'avant-propos du numéro spécial consacré à la géologie de la presqu'île de Plougastel (*Penn ar Bed* n° 144/145) Max Jonin écrivait :

*« A l'égard de la géologie, les naturalistes en général et les lecteurs de Penn ar Bed, en particulier, font preuve d'une certaine timidité, voire d'une certaine réticence... Pourtant, les Sciences de la Terre traitent d'un domaine aussi captivant que les Sciences de la vie et ouvrent tout autant qu'elles sur le rêve et l'imaginaire. Il apparaît bien injuste de les négliger, de ne pas tenter l'effort de la découverte et de la compréhension ». Une cinquantaine d'articles en apporte confirmation.*

Du fait même de sa genèse — née de l'union des cercles géographique et naturaliste du Finistère, *Penn ar Bed* a longtemps bénéficié de l'apport des géographes et, en tout premier lieu, de Marcel Gautier. Dans la première livraison de la nouvelle série, la rédaction s'excuse d'avoir « dû, exceptionnellement, mettre les sciences naturelles en première partie », situation qui sera inversée pour le second numéro. Dès la naissance de la revue, il apparaît déjà, en germe, que la



Chargement du goémon sur le cordon de galets du Ledenez de Molène, le 18 juillet 1968.

cohabitation des deux disciplines se soit quelque peu révélée délicate. Et ce d'autant plus que non seulement la géomorphologie occupe alors une place non négligeable dans les bulletins, mais que de surcroît, s'insinuent les branches humaines ["Le Grand Quimper" (20), "la population de Douarnenez" (22)...], voire économiques "Pour une organisation rationnelle du marché des produits agricoles nord-finistériens" (20)...] de la géographie.

Par ailleurs, la liaison entre géomorphologie et géologie s'explique par le fait que la première reflète un instant précis – le nôtre – de l'histoire de la Terre qui a derrière elle 4,6 milliards d'années. Comme le présent s'éclaire à la lumière du passé, on conçoit que les géographes se doivent d'y faire constamment référence. L'article de M. Gautier (40) sur les observations et les hypothèses que suggère aux géographes la deuxième édition de la carte géologique au 1/80 000 "Morlaix", est tout à fait symptomatique de cet état d'esprit. Il semble même, parfois, que lesdits géographes s'essoufflent quelque peu à suivre les bouleversements apportés dans les Sciences de la Terre par la succession des interprétations nouvelles : naguère, les nappes de charriage ; aujourd'hui, la tectonique des plaques...

En fait, les géographes ont tendance à étudier plus particulièrement – et ils le font avec beaucoup de soin et de succès – les processus récents, d'où leur intérêt particulier porté, entre autres, sur les sédiments des plages (galets, sables...) actuelles ou anciennes, glissant insensiblement vers la géologie du Quaternaire (28, 42, 43, 44, 45, 57, 84, 95, 110...), mais aussi sur les dépôts sableux sous-marins (107) et sur les limons (152). Le remarquable numéro spécial (73), sous la direction d'A. Guilcher, réunissant la contribution de huit chercheurs, illustre excellemment les difficultés de séparer la géographie (à connotation sédimentologique et stratigraphique) de la géologie. Dans les deux cas, le langage se spécialise : la rédaction de *Penn ar Bed* en était tout à fait consciente, lorsqu'elle écrivait : « Peut-être ce sujet paraîtra-t-il un peu ardu à quelques lecteurs »...

Avant de délaisser définitivement la géographie, il a paru tout à fait justifié d'évoquer quelques articles – en particulier divers comptes rendus d'excursions où – *passim* – surgissent, un peu inopinément, des informations d'un réel intérêt géologique : ainsi, parmi bien d'autres, sur les carrières de kersanton de l'Hôpital-

Camfrout (1), sur les ardoisières des Monts d'Arrée (3) et de Poulhazec (22), sur les placages récents au Sud des Montagnes Noires (22), sur l'érosion en boules du granite de Quintin (26), sur les environs de Mur-de-Bretagne (38)... Parfois, le titre même du compte rendu marque, sans ambiguïté, l'association des deux disciplines : "Excursion géologique et géographique dans la presqu'île de Crozon" (14). Ces articles où l'impact géographique est dominant ne seront plus considérés plus avant.

### En dents de scie...

Encore une ultime remarque liminaire : les comptes rendus d'ouvrages ayant trait à la géologie de la Bretagne, mais ne pouvant toutefois être considérés comme des contributions originales, ne seront pas envisagés dans la poursuite de nos investigations. Mentionnons cependant ici, pour mémoire, les rapports sur les recherches récentes en Manche sud-occi-



L. Chauvis



L. Chauvis

En haut, un cas de "pillage" minéralogique : microcarrière dans une lentille de glaucophanite à la pointe des Chats, Ile de Groix.  
En bas, altération en pelures d'oignon dans une dolérite (enclavée dans le granite) Ile Ricard en baie de Morlaix.

dentale (33), sur la thèse de M. Barrière, couvrant la réserve du Cap Sizun (72) ; sur le guide géologique "Bretagne" dans la célèbre collection Masson (89) ; sur l'Inventaire minéralogique du Finistère, édité par le BRGM (91), sur les cartes géologiques au 1/50 000 "Douarnenez" (91) et Brest (106), sur la "Découverte géologique en presqu'île de Crozon" (125)...

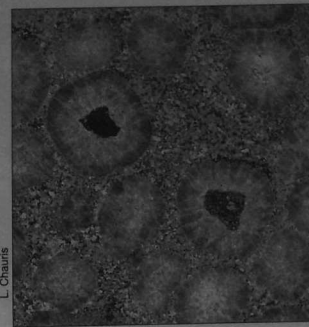
Après élimination des diverses contributions visées plus haut, il apparaît que sur les 182 numéros de *Penn ar Bed* (nouvelle série) 50, sauf erreur de notre part, contiennent des articles géologiques *sensu stricto* – soit plus du quart. Leur publication dans les livraisons successives de la revue s'avère assez irrégulière et quelque peu en dents de scie. Parfois s'étirent de longues périodes où la géologie demeure muette (90 à 101 ; 135 à 143) ou presque (111 à 121) [avec présence en 114 et 118] ; 160 à 169 (avec exception du 163). Dans d'autres périodes, au contraire, les articles se succèdent rapidement (54, 56, 58, 60, 61, 62, 66, 67, 68, 69, 70, 72). Déjà le n° 1 faisait la part belle à la géologie avec deux articles. Mais les périodes creuses sont compensées, en quelque sorte, par la publication d'un numéro spécial entièrement consacré à la géologie (144/145 ou encore 173/174). Exceptionnellement, les articles sont "à suivre" et se répartissent sur deux livraisons (12 et 80), voire sur quatre (54, 56, 58 et 60).

Une trentaine d'auteurs différents ont contribué par leurs articles à faire mieux connaître la géologie de la Bretagne aux lecteurs de *Penn ar Bed*. Près des deux tiers ne se sont manifestés qu'une seule fois ; deux, quatre fois ; trois, trois fois ; un, cinq fois ; dix fois ; et enfin, un, dix-neuf fois. C'est assez dire que leur répartition reste inégale. La plupart des collaborateurs appartiennent à l'Enseignement, essentiellement à l'Université, mais apparaît aussi un élève au lycée de Quimper.

### Cibles privilégiées et terres délaissées

Deux secteurs bretons ont retenu tout particulièrement l'attention : presqu'île de Crozon – rade de Brest ; île de Groix. Ce choix délibéré s'explique aisément par l'impact exceptionnel de ces deux régions : la première offre des vestiges d'élection pour l'étude du Paléozoïque dans l'Ouest de la France ; la seconde, des reliques admirablement conservées pour l'examen du métamorphisme de haute pression dans le cadre des processus de subduction mis en

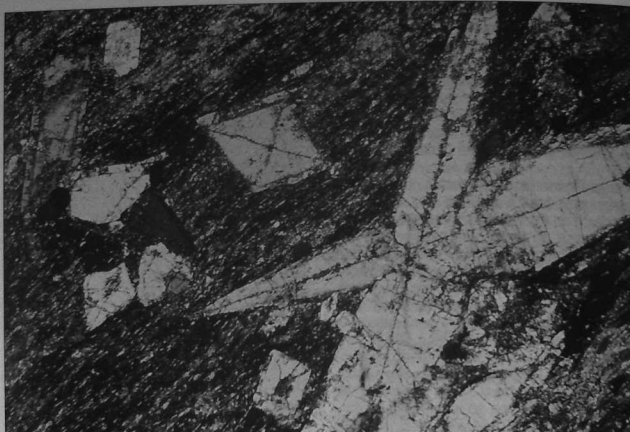
jeu par la tectonique des plaques. Et, par surcroît, ces deux secteurs proposent aux chercheurs des affleurements superbes dans un cadre maritime enchanteur...



Granite orbiculaire (plaque polie). Carrière Gad à Ploumanach.

Dès le n° 34 paraît une initiation à la Paléontologie en rade de Brest, suivie (40) d'une "promenade" géologique dans la presqu'île de Crozon, promenade à la vérité fort studieuse. Ultérieurement (70) sont fournies des informations minéralogiques sur la presqu'île de Crozon, puis des données sur les roches filoniennes de la rade de Brest (72, 80, 163). La minéralogie de Groix est décrite en détail (60) dans les "Observations minéralogiques en Basse-Bretagne". Plus tard, métamorphisme et tectonique de Groix sont présentés par C. Audren (122/123). C'est dans un esprit semblable que le même auteur publie (176/177) son article sur "Belle-Ile, un édifice rescapé des bouleversements de la chaîne hercynienne".

Assez curieusement, bien des terroirs bretons, pourtant d'un réel intérêt géologique, restent peu représentés dans *Penn ar Bed*. Si l'on met à part les reproductions des décorations murales de l'Institut de géologie à Rennes dans la superbe livraison (133) due à R. Le Bihan et Y. Plusquellec, l'étonnant massif granitique de Ploumanach n'est cité que pour son faciès orbiculaire, unique au monde (134) et pour les carrières littorales du district de l'île Grande (170). De même, le cap Fréhel, également évoqué dans le n° 133, n'a bénéficié, par ailleurs, que d'une introduction géologique fort sommaire (61). Monts d'Arrée et massif granitique du Huelgoat (66) attendent encore d'être véritablement dévoilés aux lecteurs de *Penn ar Bed*. La Grande Brière (69) et



L. Chauvins

Schiste à andalousite, vu au microscope. Saint-Jacut-les-Pins.

la presqu'île guérandaise (83) sont mieux traitées. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire, surtout en Bretagne intérieure...

### Large éventail...

Comme nous venons de le noter, quelques articles, constituant en fait des monographies régionales [presqu'île de Crozon (40), presqu'île de Plougastel (144-145)] embrassent diverses branches de la géologie. Plus fréquemment toutefois, les thèmes traités concernent plus spécialement l'un ou l'autre des domaines des Sciences de la Terre.

#### Minéralogie.

Dès le premier numéro de *Penn ar Bed* (nouvelle série) paraît un article sur les « Richesses minéralogiques du Finistère ». Toutefois, ce travail s'avère fort succinct puisque seulement 11 minéraux sont cités – avec, sous la rubrique « fluorine », deux occurrences qui, à notre connaissance, n'ont pas été évoquées ailleurs. Le titre correspond d'ailleurs assez mal au contenu qui traite, pour partie, des roches, et par suite, concerne la pétrographie. L'auteur termine son article par un envoi – « Et maintenant, minéralogistes, en chasse... » - qui n'est peut-être pas tout à fait dans l'esprit même de la revue... Le n° 4-5 apporte la confirmation de la présence de l'or natif dans les

environs de Locronan. Cependant, il faut attendre le n° 30 pour voir paraître une véritable étude minéralogique, présentée par un spécialiste, sur les minerais de fer armoricain. Ce type d'approche scientifique demeure longtemps isolé et ce n'est qu'à partir du n° 54 (suivi par 56, 58 et 60) que la minéralogie va véritablement acquiescer droit de cité dans la revue ; mieux, c'est la première fois qu'une telle étude est entreprise de façon aussi détaillée sur l'extrémité occidentale du Massif armoricain [Un travail un peu comparable avait été effectué naguère pour les départements du Morbihan (de Limur, 1883), de la Loire-Inférieure (Baret, 1898) et les Côtes-du-Nord (P. de Brun, 1911)]. Dans leur introduction, les auteurs lancent un appel à la collaboration : « C'est dans l'espoir que ces notes inciteront les naturalistes à contribuer au développement des recherches minéralogiques que [cette] publication a été entreprise ». Suivent, ultérieurement (70) une étude (déjà évoquée) consacrée exclusivement aux gîtes minéraux de la presqu'île de Crozon et, occupant une place un peu à part, la notice nécrologique du frère Le Bail (102). En conclusion, l'auteur de ladite note écrit : « L'attribution du nom " François Le bail " à la Réserve naturelle de Groix, dont le projet a été soigneusement élaboré par Max Jonin, perpétuera pour les générations futures, la mémoire du minéralogiste breton qui explorera avec tant de passion, les estrans et les falaises de la petite île, comparée par Ch. Barrois, voici déjà... un siècle à un " véritable écrivain ».

#### Pétrographie.

Les articles à connotation minéralogique font déjà – peu ou prou – appel à la pétrographie. Plusieurs notes sont toutefois plus résolument orientées vers cette discipline. C'est à M. Gautier (27) que l'on doit la première étude de la si curieuse roche exploitée dans la carrière de Prat-ar-Hastel en Tréguennec. D'abord qualifiée de « grès », puis de « leptynite », on sait aujourd'hui qu'il s'agit d'une « aplite » orientée, riche en éléments rares (étain, lithium...). Le granite de Pont-l'Abbé est minutieusement scruté sous l'angle des modalités de l'érosion (67). Les microgranites et les kersantites de la rade de Brest (déjà citées) font l'objet de plusieurs articles (72, 80, 163). Sont également examinées les roches des îles Chausey (88), de l'archipel de Molène (110), les éléments allochtones de la région de Locquirec (118), le granite orbiculaire de La Clarté (134) qui a même les honneurs de la couverture, les multiples occurrences de la presqu'île de Plougastel (144-145), de Groix (122-123), de Belle-Ile (176-177)...

#### Paléontologie

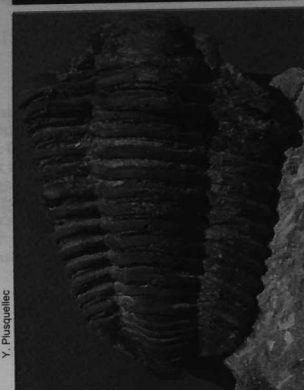
Le premier article consacré à la paléontologie (34) renferme lui aussi un appel aux « amateurs » : « afin de dresser un inventaire aussi complet que possible de la faune fossile de ces terrains [la rade de Brest], il peut paraître important d'associer, à ces recherches, tous les amateurs intéressés ». Dans leur conclusion, les auteurs reprennent leur proposition – « Nous pensons... que cette collaboration entre naturalistes amateurs et spécialistes peut être des plus fructueuses – tout en mettant en garde contre une " destruction systématique des... gisements » ». Un second article (40) renferme, passim, des informations paléontologiques. Le n° spécial (144/145) sur la presqu'île de Plougastel fait une large part à cette discipline, avec en particulier une excellente mise au point sur le complexe récifal de l'Armorique. Une étude réservée à un seul groupe – en l'occurrence les crinoïdes (62) – reste l'exception. L'importance des formations paléozoïques en Bretagne rend compte de la part prépondérante prise par les fossiles de cette ère dans les publications. Toutefois, les lambeaux tertiaires et quaternaires ont retenu aussi l'attention (43, 54, 175).

#### Tectonique.

Cette discipline difficile n'a pas fait l'objet d'articles séparés, mais elle est toutefois bien représentée dans les monographies régionales : presqu'île de Crozon (40), île de Groix (122/123), presqu'île de Plougastel (144/145), Belle-Ile (176/177), où plis et failles sont visualisées par des photographies fort suggestives, voire par des coupes interprétatives.



L. Chauvins



Y. Plusquellec

En haut, boules de granite subaffleurant dans le massif de Plouneour-Menez.

En bas, Colpocoryphe grandis, Grès de Kerneur, Ordovicien supérieur de la presqu'île de Crozon.

#### Géologie appliquée : carrières et mines.

Cette branche des Sciences de la Terre – qui touche de près à l'environnement (infra) – ne pouvait échapper aux collaborateurs de *Penn ar Bed*. Rappelons que le n° 1 consacre une étude au bassin houiller de Quimper, associant à la fois considérations historiques et géologiques. Le même sujet, considérablement approfondi, sera repris par la suite (83). En fait, le thème de la géologie appliquée est traité assez régulièrement, sur un large éventail. Qu'on en juge par les sujets examinés : calcaires des environs de Pont-de-Buis (42) ; étain du Pays de Léon (49) ; fours à chaux et gisements calcaires du Finistère (68) ; craintes exprimées envers d'éventuelles nouvelles exploitations d'uranium en Bretagne (114) ; extractions du granite à la Colombière (131) ;

exploitations et recherches minières abandonnées sur l'ensemble de la Bretagne (132) ; carrières littorales anciennes en baie de Morlaix (146) où il est remarqué que l'Homme n'a fait ici que suivre la Nature : « ... sur cette côte granitique, la mer avait déjà tant isolé et sculpté, que l'homme, naturellement, a suivi », comme l'écrivait si bien Y. Le Gallo ; carrières de micaschistes pour l'extraction des dalles au Conquet (159) ; déblais des carrières de Kersanton en rade de Brest (163).



Four à chaux en ruine de la Fraternité en presqu'île de Crozon. En haut, l'ancien fort.

#### Environnement et patrimoine géologiques.

Ce double aspect concerne directement les actions menées depuis longtemps par *Penn ar Bed*. Ainsi que nous l'avons déjà laissé entendre, plusieurs articles ont fait plus ou moins explicitement référence à la sauvegarde géologique des sites. Mieux, la création de la réserve minéralogique de Groix, en 1982, marque le passage des souhaits à leur réalisation. Mais, avec la prise de conscience de plus en plus aiguë des risques encourus par le patrimoine géologique, un nouveau regard est porté sur ces questions par les géologues. En fait, les atteintes à l'environnement remontent loin dans le passé, comme le montrent quelques exemples bretons : forges de Coat-an-Noz (134), mines et chaos du Huelgoat (155), (170). Toutefois, il a fallu attendre la publication d'un numéro spécial (173-174) pour que soient magistralement exposées les diverses facettes du patrimoine géologique. Comme l'écrit Max Jonin dans l'avant-propos dudit numéro, « la notion de patrimoine géologique demeure un concept nouveau qui nécessite information, pédagogie, mobilisation... une aventure passionnante est devant nous ». La

diversité des thèmes est plus grande qu'il ne le paraît sans doute au premier abord ; la relecture de ce numéro en convaincra bien vite pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister ici.

#### Engouement ?

Certes, la géologie reste une discipline quelque peu ardue... qui rebute, sans doute encore, un certain nombre de naturalistes. En témoigne ce jugement, apparemment sans appel, d'un lecteur (84), sur un article consacré à la géologie : « Je n'y ai strictement rien compris ! » Pourtant, en prenant un certain recul, nous voulons croire que *Penn ar Bed* a, pour sa part, contribué efficacement à la faire mieux connaître en Bretagne. A l'examen des faits, la curiosité portée aux Sciences de la Terre est sans doute plus profonde qu'il ne l'est supposé couramment. Un seul exemple à l'appui de cette assertion suffira : la série d'articles intitulés « Observations minéralogiques en Basse Bretagne », parus entre 1968 et 1970, à une période où le tirage de *Penn ar Bed* s'élevait à 4 600 exemplaires, a été regroupée, dès 1970, en un fascicule de 96 pages, tiré à 8 000 exemplaires, rapidement épuisés ; un libraire de Quimper en a écoulé environ 400 à lui seul ! Ne peut-on alors évoquer, sans risque de se tromper, un réel engouement pour la minéralogie ?

#### De la science à l'art. Vers l'imaginaire.

Dans l'exergue à nos réflexions, allusion était faite à l'ouverture des Sciences de la terre vers le rêve et l'imaginaire. Le numéro spécial " *Animaux disparus et paysages géologiques* " (133), consacré à la décoration de l'Institut géologique de Rennes, illustre parfaitement le passage entre deux mondes que d'aucuns envisageaient, abusivement, comme inconcevable. Et il n'est pas jusqu'au langage (178) qui ne puisse, à son tour, provoquer une telle transmutation...

Louis CHAURIS est Directeur de recherche au CNRS (e. r.)

- Les chiffres entre parenthèses font référence aux numéros de *Penn ar Bed*.

## À la recherche de nouvelles voies ou les ambiguïtés de la géographie

Bernard HALLEGOUËT

Une part importante des articles publiés dans *Penn ar Bed* se trouve dans le domaine de la géographie. Celle-ci s'intéresse au milieu naturel, ainsi qu'aux activités des hommes. Elle s'inspire des sciences de la nature, des sciences sociales et économiques. Ses méthodes évoluent et la pratique des systèmes d'information géographique lui permet maintenant d'insérer des faits géographiques dans des modèles écologiques et sociaux.

*Penn ar Bed* est la revue de l'Ouest offrant aux profanes et aux spécialistes le plus d'informations sur la géographie de la Bretagne. Les bulletins universitaires étant souvent inexistantes ou défectueux, les géographes ont trouvé dans la revue des « Cercles géographique et naturaliste du Finistère », puis de la SEPNB, la possibilité de présenter les résultats de leurs travaux et en particulier les études d'intérêt local, qui n'avaient pas leur place dans les revues nationales. On constate aussi que des spécialistes de disciplines voisines ont chaussé les bottes de la géographie, mais les géographes n'ont pas manqué non plus de s'aventurer dans les domaines des sciences de la Terre et de la vie. Il en résulte des articles hybrides assez difficiles à classer en raison de frontières souvent floues entre sciences naturelles et sciences humaines. Etymologiquement, la géographie c'est la description de la Terre, mais les géographes cherchent aussi à comprendre les mécanismes des phénomènes qui s'y déroulent. Cela les a conduits à faire de l'expérimentation et à chercher des explications auprès de spécialistes, tels que les astronomes et les physiciens du nucléaire. Entre ces extrêmes, ils rencontrent aussi les géologues, les océanographes, les météorologues, les hydrologues, les

pédologues, les biologistes et les écologues. La démarche géographique envisage également les relations entre l'homme et le milieu naturel, ce qui l'amène à développer des liens avec les démographes, les économistes, les urbanistes, les paysagistes, les ethnologues, les sociologues, les juristes, les historiens et les préhistoriens.

#### Les géographies et leurs sciences connexes

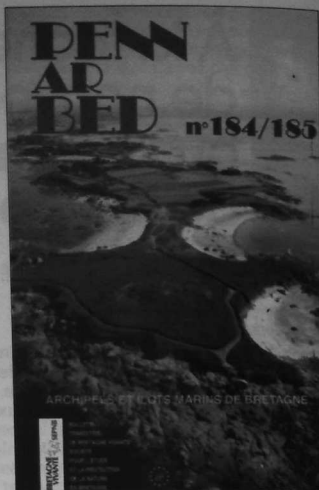
Le lecteur de *Penn ar Bed* peut être parfois déconcerté par les sujets qu'abordent les géographes. A l'origine la géographie était une science de repérage établie à partir d'un canevas de parallèles et de méridiens. Son objet était de transmettre, à l'aide de cartes, les connaissances acquises par les voyageurs : Géographie de Ptolémée au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Dès l'Antiquité, on pouvait déjà faire la distinction entre une géographie s'appuyant sur les sciences dures, en particulier l'astronomie et les mathématiques, et une géographie décrivant les particularités et les peuples des contrées nouvelles. A la Renaissance, les motivations restaient les

mêmes : localisation des lieux et inventaire des richesses des territoires découverts au-delà des océans. La géographie était alors le reflet de la vie économique, sociale et politique de son époque.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les philosophes allemands ont élaboré de nouveaux concepts de la pensée géographique. L'explication des paysages allait alors se substituer à la description des bizarreries de la nature et on doit à Alexander von Humboldt, qui fonda la Société de géographie de Paris en 1821, une première synthèse sur l'influence de la nature sur les sociétés humaines : Kosmos (1845-1858). Les connaissances accumulées par les géographes, sur le globe, les mers et les continents, ont alors contribué aux progrès des sciences de la nature : classification des minéraux, des faunes et des végétaux. On a aussi fait appel à l'histoire pour expliquer les phénomènes étudiés et les disciples de Humboldt ont été les promoteurs d'une géographie environnementaliste qui s'intéressait à l'homme dans la mesure où celui-ci est à l'origine d'un être de la nature et que les deux restent liés par une solidarité qui devrait rester harmonieuse.

En France, Elisée Reclus (1830-1905) suivit la voie tracée par les géographes allemands. Vidal de la Blache (1845-1918) concevait la géographie comme une écologie humaine où l'influence du milieu est souveraine. Il a malheureusement donné à la production géographique un ton littéraire, ce qui a par la suite légitimé le maintien de la discipline dans les facultés des lettres. La géographie vidalienne a alors été incapable de suivre les progrès des sciences naturelles qui avaient pris leur indépendance. Se trouvant déconnectée de ses supports, la géographie physique s'est trouvée isolée et de nouvelles géographies, faisant une part accrue aux sociétés humaines, se sont alors développées. On a vu ainsi apparaître une quantité invraisemblable de géographies avec comme adjectifs : agricole, rurale, industrielle, urbaine, électorale, linguistique, religieuse, administrative, touristique, gastronomique, etc... Il s'agit le plus souvent de simples analyses de répartition d'un phénomène, s'appuyant sur le traitement de données statistiques.

La géographie environnementaliste a su rester une science de carrefour et de synthèse à la rencontre des sciences naturelles et humaines. Elle a tiré profit du développement de la biogéographie et de l'écologie et s'est appliquée au traitement des différentes sources d'information. Les systèmes d'information géographique



Un numéro spécial à dominante géographique.

(SIG) permettent désormais d'avoir une vision intégrée de la surface terrestre et de tous les phénomènes qui s'y développent. Les œuvres humaines issues du passé contribuent aussi à constituer l'environnement, avec des paysages coproduits par les phénomènes naturels et les processus sociaux. La géographie, avec un brin de folklore, est à nouveau à la mode dans le grand public avec de nombreux magazines et des productions télévisées qui perpétuent l'esprit des sociétés de géographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il existe aussi des géographes impliqués dans la gestion des milieux. Ceux-ci portent un regard critique sur l'espace qu'ils scrutent et les impacts résultant des aménagements qui s'y développent. Contrairement aux écologistes primaires qui s'opposent à toute action humaine, au motif qu'elle modifierait l'environnement, ils sont volontiers interventionnistes, afin de maintenir les habitats et la diversité des milieux. L'interdisciplinarité est indispensable à ces géographes pour résoudre les problèmes pratiques d'aménagement et d'utilisation rationnelle de milieux qui sont pour la plupart largement anthropisés. Ils doivent donc comprendre le langage des spécialistes des sciences connexes et acquérir un minimum de connaissances dans un certain nombre de disciplines, pour pouvoir effectuer un travail de

synthèse permettant de déboucher sur une attitude prospective.

Le dépouillement de la revue *Penn ar Bed* (nouvelle série) permet de se rendre compte de l'abondance de la production géographique et de la diversité des thèmes abordés. Il y a en fait plus d'une maison dans la géographie et le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle est révélateur d'une crise avec épanouissement de nombreux courants et dispersion des géographes dans plusieurs sections du CNRS. Le champ scientifique de la géographie a migré des sciences naturelles vers les sciences sociales et, actuellement, on en vient parfois à abandonner totalement le substrat physique au profit d'un espace qui a l'avantage de ne pas s'embarasser des données et techniques des sciences de la Terre et de la Vie. La « nouvelle géographie » renvoie les différentes branches de la géographie physique vers les sciences naturelles, dont elle avait autrefois permis le développement. Ainsi, la géomorphologie est rejetée vers la géologie et d'autres disciplines comme la climatologie ou la biogéographie connaissent aussi une crise d'identité au sein de la géographie. Pour certains, l'appareil informatique et les SIG ouvrent cependant des perspectives fécondes qui permettraient de maintenir l'unité de la géographie, en emmagasinant tout ce qui est cartographiable, afin de tout calculer et tout mettre en relation. Des applications pratiques peuvent en découler dans des domaines porteurs comme l'environne-

ment ou les risques naturels, pour la gestion des territoires par les décideurs. Actuellement, les ingénieurs-géographes de l'Institut Géographique National qui maîtrisent parfaitement les sciences mathématiques et l'outil informatique semblent bien armés dans ce domaine.

### Auteurs des contributions

Les auteurs, comme Marcel Gautier qui a, jusqu'à sa disparition, beaucoup publié dans la revue, sont souvent des enseignants de l'université ou parfois du secondaire. Ils ont livré une ou plusieurs contributions, parfois en association avec des étudiants de maîtrise ou de jeunes thésards, qui par la suite n'ont pas persévéré. La revue a aussi publié les textes fournis par des auteurs non universitaires, militant à la SEPNB, ainsi que par des étrangers. Leur mise en forme et leur illustration ont souvent été assurées par les éditeurs de *Penn ar Bed*.

Des études réalisées par des non-géographes peuvent aussi être intégrées dans le domaine de la géographie. Il s'agit généralement des travaux de naturalistes, en particulier de géologues et de botanistes, s'intéressant aux problèmes de protection et de gestion de l'environnement, à l'exploitation des ressources et même à l'histoire.



Flèche dunaire à crêtes multiples de Penn ar C'hleuz en baie de Goulven.

B. Hallegouët

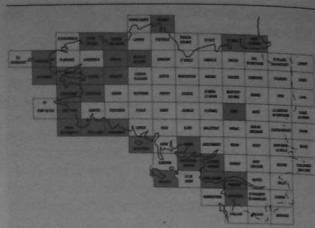
Dans quelques numéros de *Penn ar Bed* la géographie est dominante. Il y eut peu de volumes mono disciplinaires tel que le n° 73 sur les dépôts côtiers. Les études géographiques sont souvent représentées dans les numéros spéciaux : 184/185 « Archipels et îlots marins », 183 « Réserve naturelle de Saint-Nicolas des Glénan », 160/161 « La Rance – Barrage et environnement », 148/149 « Archéologie du paysage », 122/123 « Ile de Groix », 110 « Archipel de Molène ». On constate que les contributions des géographes furent plus nombreuses pendant les 25 premières années de la revue, en particulier à ses débuts, où son orientation n'était pas encore bien définie. Des universitaires ont alors pu imposer des articles qui ne seraient plus acceptés aujourd'hui.

### Aires géographiques concernées

La grande majorité des articles concerne le Massif armoricain et plus particulièrement la Bretagne dans ses limites historiques. Cependant quelques contributions s'écartent de cette aire géographique. On peut citer les n° 116 « La piste de Terre Adélie », 93 « Les pêcheurs bretons dans



Flèche de galet barrant le fond de l'anse de l'Auberlac'h à Plougastel.



Aires concernées par des articles relevant de la géographie naturaliste.

les îles australes françaises », 44 « les thonniers bretons dans les eaux africaines », 91 « Parcs, réserves et protection de la nature au Québec ». En Bretagne, un certain nombre d'articles traitent de thèmes tels que le littoral, les zones humides, les forêts, l'eau, les pollutions, l'agriculture, l'aquaculture, la chasse ou la protection de la nature ne s'appliquent pas toujours à des sites bien définis. Les études concernant des aires réduites se localisent surtout dans le Finistère, ainsi que sur les rivages de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de Loire Atlantique. On peut s'étonner de trouver plus d'articles sur la Vendée que sur les Côtes-d'Armor, avec seulement 5 publications à caractère géographique, sur le Sillon de Talbert, la région de Saint-Brieuc, et le Cap Fréhel ! La région de Lannion semble avoir constitué ces dernières années un pôle répulsif et on peut aussi regretter l'absence d'études sur l'archipel de Bréhat et les falaises de la baie de Saint-Brieuc. Les protecteurs de l'environnement dans les Côtes-d'Armor, disposent sans doute, auprès d'autres associations, de possibilité de publication.

Bien qu'à l'origine les universitaires rennais aient fourni de nombreux textes à *Penn ar Bed*, on remarque que le bassin versant de la Vilaine ne les a guère attirés. On peut faire la même constatation pour le bassin versant du Blavet, malgré la présence d'un pôle universitaire à Lorient et de militants de la SEPNB dans cette agglomération. A part les Monts d'Arrée, l'Argoat n'a pas donné lieu à beaucoup de publications : 3 seulement concernant les zones humides de Sérent, Loudéac et la forêt de Paimpont.

C'est surtout la mer, avec ses îles et ses rivages, qui a inspiré les auteurs de *Penn ar Bed*. Le littoral du pays de Léon et surtout la rade de Brest ont fait l'objet de nombreux articles. Le pays Bigouden est éga-



Marmites de géants de la cascade de Saint Herbot.

lement bien servi, ainsi que la partie orientale du golfe du Morbihan et la presqu'île de Rhuys. Le pôle nantais de la SEPNB a aussi bien alimenté la revue en articles sur les dépressions guérandaise et briéronne, ainsi que sur l'estuaire de la Loire, le pays de Retz, le Marais Breton et les côtes vendéennes.

### Thèmes abordés

Les thèmes géographiques abordés peuvent être classés en rubriques principales comme la géographie naturaliste, les héritages laissés par les sociétés humaines, l'exploitation des ressources, leurs impacts sur l'environnement et enfin la défense des milieux naturels et anthropisés. Certaines présentations géographiques réussissent parfois à en faire la synthèse.

#### La géographie naturaliste

Les géographes ont longtemps eu l'exclusivité de l'étude des phénomènes morphogéniques et des terrains récents. Ce n'est que récemment, pour diverses raisons, comme la fermeture des mines et la décolonisation, que les géologues y ont trouvé de nouveaux centres d'intérêt, tels que l'étude des formations superficielles et la géomorphologie. La plupart des études morphologiques portent sur le littoral. Il s'agit d'articles concernant les plages anciennes, les cordons actuels, les dunes, les zones humides littorales et l'évolution du trait de côte consécutive aux problèmes d'érosion marine. Le n° 73, consacré presque exclusivement aux dépôts côtiers quaternaires, fut certaine-

ment assez indigeste pour les lecteurs de la revue. L'article concernant l'érosion des plages, dans le n° 114 a probablement été plus apprécié, bien qu'il ne fasse que reprendre une publication déjà parue antérieurement dans *La Recherche*. On peut aussi signaler dans le n° 106, un article sur la morphologie karstique affectant les rares lentilles de roches calcaires dans le Finistère. La géomorphologie de l'Argoat n'a pas inspiré beaucoup d'auteurs et ceux-ci se limitent le plus souvent à l'étude des formes structurales : n° 66, 148/149, 173/174.

Dans *Penn ar Bed*, la climatologie a fait l'objet de plusieurs publications. Il s'agit souvent d'articles concernant un événement climatique comme la sécheresse de 1976 (n° 95) ou les tempêtes de l'hiver 1999-2000 (n° 135). Les climatologues ont aussi apporté leur contribution à plusieurs numéros spéciaux de la revue tels que les n° 41 et 50. L'eau fut autrefois la grande richesse de la Bretagne, mais les rivières bretonnes connaissent depuis quelques temps des problèmes en raison d'accidents climatiques et surtout de déversements polluants d'origine diverse. On trouve quelques informations sur les ressources en eau dans le numéro spécial consacré au problème de l'eau en Bretagne (n°90). Dans le numéro 139, sur la qualité de l'eau, le phénomène de l'envasement des lacs, étangs et rivières de Bretagne est également abordé. Il ne faut pas non plus oublier le numéro 99 sur les zones humides, avec la localisation des principaux sites de l'intérieur de la péninsule bretonne.

La biogéographie, qui est l'étude de la distribution spatiale des êtres vivants et des causes de ses différenciations, occupe une large place dans *Penn ar Bed*. Son intérêt est de plus en plus grand pour les aménageurs et les gestionnaires de territoires qui ont désormais le souci de préserver l'environnement. On trouve des articles sur la zoogéographie (faune), sur la phytogéographie (flore), ainsi que sur la pédologie (sols), généralement fournis par les spécialistes de chacune de ces sciences. Les numéros spéciaux successifs livrent souvent des informations intéressantes sur la position dans l'espace des êtres vivants, des associations, ainsi que leurs évolutions. Il y a aussi des articles isolés, où l'on trouve des informations intéressantes directement la géographie, comme dans le n° 51 « Les types de forêt du Massif armoricain », le n° 58 « Le loup en Bretagne », le n° 87 « Les chevaux armoricains et bretons », le n° 98 « Introduction à la bio-



B. Hallegouët

Trace d'une extraction de socle de croix dans le granite de Pont-l'Abbé.

géographie des batraciens et reptiles de Bretagne », le n° 103 « Le grand dauphin en Bretagne : types de fréquentation » et les articles sur le castor dans les n°49, 66 et 163.

#### Les héritages laissés par les sociétés humaines.

Si l'humanité n'avait pas émergé sur la Terre, la vie physique du globe aurait continué à son rythme, avec les perturbations climatiques qui la dérèglent périodiquement. Aujourd'hui, un manteau forestier monotone de feuillus aurait couvert la Bretagne, les érosions, les alluvionnements par les cours d'eau auraient été réduits et les faunes seraient moins diversifiées. En prenant possession de la Terre et en exploitant ses ressources, les hommes ont créé de nouveaux paysages.



Aires de répartition des articles s'intéressant aux héritages archéologiques.

Par le feu, depuis 500 000 ans, ils se sont attaqués au couvert végétal et, dès la fin du Néolithique, la péninsule armoricaine était déjà largement anthropisée.

Les analyses polliniques et paléontologiques permettent de reconstruire les anciens paysages en association avec les faunes que l'on retrouve dans les tourbières fossiles ou dans les dépôts de cuisine autour des sites d'habitat. Les assemblages de roches et les reliefs non expliqués par les processus morphogénétiques ordinaires sont souvent les indices de structures et de monuments créés dès le Néolithique par les hommes. Les toponymes sont aussi des témoins de notre passé et l'archéologie des paysages permet de reconnaître les avatars d'un territoire liés à l'évolution historique. Ainsi, la



B. Hallegouët

Fouilles à l'île d'Yoc'h : occupations du Néolithique et de l'Âge du Fer.



B. Hallegouët

Maison haute à Ouessant : écomusée du Niou.

prospection aérienne révèle la superposition d'occupations successives, avant même que l'archéologue n'ait commencé à creuser.

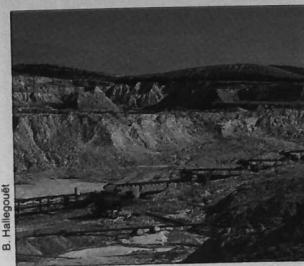
Les études archéologiques peuvent être d'un grand intérêt pour la compréhension des paysages actuels et les gestionnaires des réserves peuvent en tirer profit pour comprendre comment un site a évolué depuis les temps préhistoriques, jusqu'à l'époque moderne. Aussi, *Penn ar Bed* a ouvert ses bulletins aux archéologues, aux préhistoriens et aux ethnologues. On y trouve des études sur l'histoire des talus et l'aménagement de l'espace rural dans les numéros 14, 41, 60, 153/154. Le bulletin 148/149, est consacré à l'archéologie du paysage et à la prospection aérienne. L'origine anthropique de micro-reliefs que l'on découvre localement sur les plateaux granitiques du Pays Bigouden est montrée dans le numéro 67 et d'autres articles sont consacrés à des inventaires ou à la prospection, en particulier dans les bulletins 79, 101 et 182. Des informations abondantes sont données sur les campagnes de fouilles de l'île d'Yoc'h dans les numéros 131, 135 et 138. On trouve également une étude importante sur les implantations humaines en Brière depuis la préhistoire, dans le bulletin 69, ainsi que des articles concernant les traces du passé dans la presqu'île guérandaise (n° 83), puis dans la presqu'île de Rhuy et le golfe du Morbihan (n° 85).

Par extension, on peut aussi citer des articles sur l'architecture vernaculaire en Bretagne et en Irlande (n° 107), les maisons à avancée du Léon (n° 111), ainsi

que l'habitat traditionnel dans la presqu'île de Rhuy (n° 85). D'autres articles sur l'habitat moderne présentant peu d'intérêt pour les lecteurs de *Penn ar Bed* occupent un numéro entier de la revue. On peut s'étonner aussi de ne rien trouver sur certains éléments du bâti et des aménagements constituant des habitats pour la faune sauvage ou perturbant celle-ci lors de ses déplacements : tours, ruines, barrages.

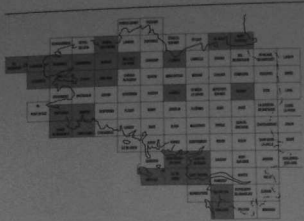
#### Exploitation des ressources

Depuis le Néolithique, en aménageant leur territoire, les sociétés humaines ont fait évoluer les milieux naturels. L'exploitation des richesses minérales et biologiques a modifié peu à peu la physionomie de la terre et, dans certains cas, on assiste à une dégradation ou à une disparition de la ressource. De nombreux articles de *Penn ar Bed* sont consacrés aux activités économiques passées ou actuelles. Des



B. Hallegouët

Exploitation de kaolin du Menez Molve à Berrien.



**Zones concernées par des articles portant sur l'exploitation des ressources du milieu naturel.**

aménagements et constructions hérités du passé font aussi partie de notre patrimoine et, dans certains cas, des bâtisses et d'anciens sites miniers ont été reconquis par des espèces animales ou végétales, parfois rares, ce qui peut actuellement justifier leur défense par des associations de protection de la nature.



**Extraction d'amendements marins à Treflez en 1976. Depuis cette époque la puissance et la capacité des remorques ont quintuplé.**

L'exploitation des ressources minières a fait l'objet de quelques articles. Il s'agit d'études sur l'étain alluvionnaire du pays de Léon (n° 49), sur les exploitations minières abandonnées de Bretagne (n°132, 155) ou d'anciennes forges, comme celles de Coat-an-Noz (n° 134). On trouve aussi des informations sur les carrières de pierres (n°146, 159, 163, 170, 173/174) ainsi que sur les dragages de maërl, d'amendements marins ou de granulats devant les côtes bretonnes (n° 63, 107).

L'activité paludière a aussi inspiré quelques auteurs (n° 81, 83, 111). Les études portent pour l'essentiel sur les marais salants de Guérande, mais abordent aussi la reconversion de sites abandonnés comme ceux du Marais Breton ou du golfe du

Morbihan (n°121, 138, 147). Les estrans donnent aussi lieu à des activités économiques, comme la récolte ou la culture des algues, des mollusques et des poissons. On découvre dans *Penn ar Bed* des études sur l'exploitation des algues (n° 37 et 108/109), sur la pêche à pied ou les activités traditionnelles (n° 13, 51, 74, 169), ainsi que sur la conchyliculture (n° 13, 77, 81, 85, 169). La pêche en mer et l'aquaculture dans la bande littorale ne sont pas oubliées, cependant quelques articles sur l'économie des pêches ne présentent guère d'intérêt et auraient pu être orientés vers des revues spécialisées (n° 13, 19, 28, 43, 44, 52, 75). En revanche, on peut retenir quelques études intéressantes de plus près les naturalistes bretons, sur les bassins d'élevage de poissons et la pêche côtière, dans les n° 77, 81, 83, 85 et 110.

L'utilisation de l'eau, en tant que source d'énergie propre, est développée dans le n° 160/161 consacré à l'estuaire de la Rance, avec trois articles portant sur le barrage, les moulins à marée, l'énergie marémotrice et l'adaptation des milieux. Les ressources piscicoles font l'objet du numéro 55 consacré au saumon et on peut trouver d'autres informations sur la pêche au saumon, dans le n° 163. Les menaces pesant sur la pêche en rivière sont présentées dans les n° 55, 60, 71 et 76. Les problèmes résultant de la dégradation de qualité des ressources hydriques en Bretagne et de leur utilisation, sont repris et développés dans le numéro 90 consacré à l'eau et ce thème est encore repris par la suite dans les n° 137 et 139.

Les ressources des forêts bretonnes et la restructuration des massifs forestiers sont rarement abordées dans la revue. On peut citer l'article du n° 35 intitulé « La forêt de Beffou vue par un forestier », ainsi que l'étude de J.P. Ferrand consacrée aux défrichements en Morbihan dans le n° 119. On peut s'étonner du manque d'information sur l'agriculture à part les articles consacrés aux talus : n° 41, 153/154, 148/149. Le lecteur de *Penn ar Bed* reste peu informé sur l'agriculture moderne et ses pratiques dont les impacts sur le milieu naturel sont maintenant mieux connus : altération des réserves hydriques, crues plus dévastatrices, eutrophisation des eaux littorales.

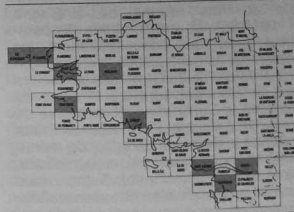
La faune sauvage fait l'objet de prélèvements de la part des chasseurs qui doivent désormais respecter les espèces protégées, ne pas dépasser les quotas et se conformer aux dates annuelles d'ouverture et de fermeture. La chasse a fait l'objet

d'un numéro spécial (53) en 1968 et, avant cette date, on peut trouver dans la revue d'autres articles consacrés aux problèmes liés à cette activité (n° 34, 40). Les hécatombes d'oiseaux migrateurs attirés par les phares trouvent également un écho dans le n° 178, et le n° 169 livre aussi des éléments d'information sur la chasse en baie du Mont-Saint-Michel.

**Pollutions et nuisances.**

Les milieux vivants sont menacés par les nuisances résultant de l'exploitation des ressources de la Terre par les sociétés humaines et par les déchets que ces dernières répandent dans la nature. La mer est le réceptacle de tous les déchets des activités humaines et, malgré une auto-épuration efficace du milieu marin, on assiste depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle à une dégradation lente des eaux côtières condamnant les activités aquacoles et limitant occasionnellement les activités ludiques : pêche à pied et baignade interdites. Le transit d'hydrocarbures par les voies océaniques entraîne périodiquement des déversements volontaires ou accidentels de cargaisons dans la mer. Aussi, les rivages bretons sont périodiquement victimes de marées noires d'origine proximale comme l'Amocco Cadiz ou distale comme le Torrey Canyon et le Prestige.

Plusieurs numéros de *Penn ar Bed* sont consacrés au problème des pollutions venant de la mer. Il y eut d'abord le n° 50 regroupant les études sur les conséquences du naufrage du Torrey Canyon sur les Seven Stones au nord de la Manche, en 1967. Il y eut aussi le n° 87 consacré partiellement à la lutte contre les marées noires résultant de l'échouage de l'Olympic Bravery à Quessant et de la disparition du Böhlen à quelques miles de l'île de Sein, en 1976. L'échouage de l'Amocco Cadiz sur les roches de Portsall, en 1978,



**Localisation des aires concernées par des articles traitant des pollutions et des nuisances.**



**Phare du Creac'h (Ouessant) hérissé d'antennes, où les oiseaux pris dans les faisceaux lumineux se brisent les ailes.**

a donné lieu également à de nombreuses études publiées dans les n° 93 et 94. D'autres naufrages dont les conséquences n'ont pas été aussi catastrophiques pour le milieu naturel que les précédents n'ont pas trouvé d'échos dans la revue. Cependant, dans le bulletin 132, les échouages d'hydrocarbures provenant de l'Erika ont permis une mise au point sur les opérations de nettoyage des estrans et on peut s'attendre dans les prochains numéros de *Penn ar Bed* à avoir plus d'informations sur les conséquences de la marée noire du Prestige.

Il y a aussi les pollutions venant de la terre, d'origine agricole et parfois urbaine. En raison du remembrement et du drainage des zones humides des quantités de plus en plus importantes de terres arables et d'engrais sont entraînées par ruissellement vers les cours d'eau. Le développement des élevages hors-sol a dépassé les capacités d'auto-épuration des sols disponibles pour les épandages, aussi les eaux superficielles se sont enrichies progressivement en nutriments favorisant le développement de micro-organismes. Les nappes souterraines sont également de plus en plus riches en nitrates et en composés indésirables pour les consommateurs. La pollution par les piscicultures est difficile à résorber et les stations d'épuration apportent également aux cours d'eau une charge polluante qui va rendre le prix de l'eau potable de plus en plus élevé.

L'accent a été mis sur ces problèmes dans les numéros 50, 55, 60 et plus récemment dans les numéros 137 et 139. Dans ce dernier, l'alerte est également donnée sur les pollutions résultant de l'emploi croissant de pesticides par les agriculteurs. Les cours d'eau débouchant sur le littoral reçoivent aussi les effluents urbains des villes de fond d'estuaire et des stations bal-

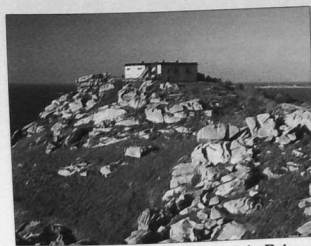


néaires. Ces polluants peuvent se trouver piégés dans les bouchons vaseux oscillants des estuaires où les contaminations bactériologiques sont fréquentes. La pollution microbienne est de plus en plus préoccupante pour les conchyliculteurs, ainsi que pour les stations balnéaires qui risquent de perdre leur pavillon bleu. Les rejets industriels posent souvent problème, en particulier dans les milieux estuariens comme la Laïta, au sud de Quimperlé. Le numéro 156 de la revue complète les bulletins précédents et donne un aperçu de la situation en Loire-Atlantique.

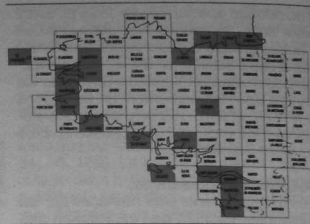
Les activités économiques engendrent des nuisances plus ou moins importantes qui peuvent parfois détruire le milieu naturel. Cependant, en cas d'abandon, de nouveaux milieux peuvent se constituer, par exemple après une régression agricole ou l'arrêt d'activités extractives. Des aménagements, tels que le barrage d'Arzal, ont des impacts négatifs sur l'estuaire de la Vilaine (n° 111). Des extensions portuaires comme celle de Pornic (n° 58, 65) ou le projet du port du Légué au sud de la baie de Saint-Brieuc (n° 86) ont aussi donné lieu à des articles sur leurs impacts sur le milieu marin.

#### Protection de l'environnement.

L'environnement, au sens large, comporte des éléments naturels et matériels, mais aussi des personnes, leurs activités, leurs traditions, leur culture. Les paysages comprennent des éléments de la nature et des apports résultant du travail des sociétés humaines. Le paysage est surtout rural et ce sont les citadins qui le contemplent, qui veillent à son esthétique. Les apports accumulés par les générations qui se sont succédées dans l'espace géographique sont généralement acceptés et conservés en tant qu'éléments patrimoniaux et des efforts importants sont faits afin de protéger et de restaurer le patri-



Maison moderne où séjourna A. Briand sur le sommet de l'île Milliau.



Aires intéressées par les articles portant sur la protection de l'environnement.

moine naturel et construit. En revanche, des constructions récentes non intégrées dans un paysage seront rejetées, sauf si elles sont jugées esthétiques ou pittoresques. Quelques bâtisses constituant des verrous dans le paysage seront cependant acceptées, lorsqu'elles sont liées à un événement historique ou au séjour de personnalités connues, comme Aristide Briand et Saint-John Perse à l'île Milliau. En revanche, l'hôtel de la pointe du Raz sera détruit, lors des travaux de réhabilitation du site. La protection d'ouvrages inesthétiques a pu aussi se justifier après que les défenseurs de la nature y ont constaté la présence d'une plante protégée ou d'un animal rare.

La gestion patrimoniale des sites est abordée dans l'article consacré au chaos granitique du Toul Goullic sur le haut Blavet (n° 170) pour lequel des propositions de gestion à court et moyen terme sont proposées. Les articles consacrés aux réserves fournissent aussi des informations sur les problèmes rencontrés par les gestionnaires pour leur conservation (n° 61, 100, 101, 132, 138, 151, 159, 179, 183). Différents aspects de la gestion d'îlots marins sont présentés dans les articles du bulletin spécial sur les archipels et îlots marins de Bretagne (n° 184/185). La conservation du patrimoine géologique pose également des problèmes, ce qui a justifié la création de la réserve de l'île de Groix. Les pierres qui nous environnent sont les témoins du passé de la Terre et aussi du passé de l'humanité. Le respect et la mise en valeur de falaises, de fronts de taille, de monuments mégalithiques, de constructions, relève d'approches naturalistes, mais aussi de la conservation des sites archéologiques et des monuments historiques. On trouvera dans le bulletin n° 173/174, consacré au patrimoine géologique de Bretagne, une approche de l'intérêt de

sites géologiques majeurs et des initiatives de conservation prises en leur faveur. Dans les réserves dont elle a la gestion, Bretagne Vivante doit aussi tenir compte de la présence de sols d'habitats préhistoriques et de vestiges laissés par les anciens habitants : tombes, fours, bâtiments. Un premier inventaire est donné dans le bulletin n° 101 et des compléments sont fournis par la suite dans le n° 182, afin de sensibiliser les naturalistes.

La protection des paysages a fait souvent l'objet de débats passionnés entre les défenseurs de la nature et du patrimoine et certains aménageurs ou d'exploitants qui cherchent à tirer le meilleur parti de leurs activités. Il s'agit d'un sujet délicat peu abordé dans *Penn ar Bed*. On remarque cependant dans le n° 146 un article intitulé « Le paysage, un patrimoine en grand danger ». On trouve aussi des études sur l'évolution des paysages insulaires, dans les bulletins spéciaux n° 122/123 et n° 176/177 consacrés à Groix et Belle-Ile.

Suite à sa longue pratique d'une protection active de l'environnement, Bretagne Vivante a mis au point une politique de gestion que l'on voit s'élaborer dans des articles marquant les étapes de sa réflexion. Les titres principaux sont les suivants :

- « Les réserves naturelles de Bretagne, éléments d'une politique de l'environnement » (n° 61),
- « 1980, plus de vingt années d'une politique de l'environnement pour la SEPNB » (n° 100),
- « Quelques images de la nature et de ses défenseurs » (n° 147).

#### Penn ar Bed revue géographique et naturaliste ?

La géographie occupe toujours une place importante dans *Penn ar Bed*, qui était à l'origine la revue des Cercles géographiques et naturalistes du Finistère. Avec la naissance de la SEPNB en 1958, qui resta sous sa tutelle jusqu'en 1962, la part de la géographie a diminué, mais la consultation des derniers bulletins montre que les géographes contribuent toujours dans leurs domaines respectifs à l'édition de la revue. Aujourd'hui, on peut s'étonner de certains thèmes abordés autrefois dans *Penn ar Bed*, comme le numéro spécial 92, portant sur l'espace habité. Un certain nombre d'articles concernant l'éco-

nomie urbaine, dans les bulletins n° 6, 7, 10, 17, 20, 23 et 44 n'y auraient plus leur place, ainsi que des études de géographie urbaine sur Pont-de-Buis lès Quimerch (42) ou Brest (54). D'autres articles sur le tourisme (n° 65), les résidences secondaires (n° 36 et 70) et la démographie (n° 22 et 27), auraient pu être aigüés vers des revues géographiques comme *Norois*.

Une partie des géographes s'est donc détournée de *Penn ar Bed*, en revanche, des dissidents de disciplines voisines se sont mis, sans le savoir, à faire de la géographie et ont ainsi fourni des contributions originales permettant un renouvellement des études géographiques. La géographie



Perte du Blavet dans le chaos de Tougoulic.

avec ses multiples facettes couvre toujours un large champ et le lecteur de *Penn ar Bed* pourra souvent hésiter sur le classement à donner à certains articles, entre les différentes branches de cette discipline et de ses sciences connexes. Après cinquante ans, si l'on considère les titres des publications de Marcel Gautier, premier président de la SEPNB, on peut quand même constater une certaine continuité dans l'éventail géographique. Quelques secteurs se sont fermés, tandis que d'autres se sont élargis. La géographie, science de la nature et des sociétés, est toujours vivante et ne manquera pas de développer de nouvelles branches, si les circonstances et l'évolution des techniques le lui permettent.

Bernard HALLEGOUËT est géographe à l'Université de Bretagne Occidentale, Brest.

# De la flore et de la végétation : ou comment les connaissances ont évolué en 50 ans

Bernard CLÉMENT

**De la botanique à la protection des espèces puis à la gestion des habitats, *Penn ar Bed* rythme les changements apparus ces 50 dernières années, allie connaissances naturalistes, réflexions militantes et savantes et mesures de gestion à préconiser.**

La connaissance de la flore et de la végétation de Bretagne et des contrées limitrophes sont l'objet d'un grand nombre de notes et articles puisque plus de 50% des numéros de *Penn ar Bed* nous offrent des informations de toute nature. La diversité des angles de vue y est remarquable. Des petits bijoux sont cachés çà et là dans la revue ; quelques uns d'entre eux vous sont révélés.

***Penn ar Bed* : revue pionnière, des conséquences du réchauffement de la planète !...**

Dès le n°1 de la nouvelle série (1953), le pionnier Albert Lucas mentionne l'avance régulière d'une composée jaune d'origine méditerranéenne (*Lagoseris sancta*), citant R. Corillon «*En Ille-et-Vilaine, R. Corillon a signalé l'avance régulière d'une composée : Lagoseris sancta qui se trouvait à 10 km des Côtes-du-Nord en 1951. Or sa vitesse moyenne de progression est de 50 km par an. Connaissant la distance à parcourir, vous pouvez calculer quelle année Lagoseris aura atteint le Finistère, si la plante marche droit !*». A.H. Dizerbo nous en dit plus en 1959 (*Penn*

*ar Bed* n° 18) «*En 1901, la Lagoseris est dans le Loir et Cher, en 1902 en Anjou, en 1921 à Nantes ; on la retrouve en Mayenne en 1934, en 1950 à Vitré et en 1951 à 10 km à la limite des Côtes-du-Nord. Pendant ce temps, prenant une autre direction, elle est signalée en 1941 au Pouldu et montre de vastes peuplements à Lorient en 1957. Cette progression ne semble pas terminée et sans doute la trouvera-t-on de plus en plus fréquemment dans le Finistère.* » D'autres conquêtes ou progressions spectaculaires comme celle de la spartine de Townsend (nouveau taxon) nous sont contées au fil de cette note et des *Penn ar Bed* à venir.

Ce sont d'ailleurs plus souvent les « changements globaux », c'est-à-dire ceux engendrés par les modifications et les amplifications des activités humaines qui sont à l'origine de la migration de ces plantes, parfois invasives, parfois source de biodiversité, en compensation des disparitions naturelles ou provoquées par les changements d'usage de l'espace.

Dans une note documentée, n° 18 de *Penn ar Bed*, R. Lami, 1959, décrit les «*Variations de la flore marine dans le golfe de Saint-Malo* », mais ce sont les botanistes finistériens, A.H. Dizerbo et J.Y. Floc'h, parfois J.Y. Le Floc'h et C. Chassé qui interpellent les lecteurs sur les nou-

veaux venus de la flore algale marine et les dangers que ces invasives, réelles ou potentielles, font courir aux équilibres des écosystèmes. Ainsi, l'introduction et la prolifération de la sargasse (*Sargassum muticum*) est corrélée à celle de l'huître japonaise, et A.H. Dizerbo et J.Y. Le Floc'h (1974), militants de la SEPNB, alertent les habitués du littoral en éditant et en diffusant une plaquette inspirée de celle des Britanniques ; la veille écologique est lancée avant même que le concept ne soit créé. La même année, C. Chassé (1974) s'interroge sur l'implantation volontaire, envisagée, de *Macrocystis*, une algue géante du Pacifique, en vue d'une augmentation de la production des algues récoltées pour les alginales.

Y. Gruet (1977), mesure l'expansion de la sargasse sur les côtes de France, incite «*les utilisateurs de la mer à suivre attentivement cette algue en ayant à l'esprit les problèmes et questions que soulève l'introduction éventuelle de l'algue géante Macrocystis* ». Au-delà de l'alerte, Floc'h et Dizerbo (1978), au nom de la SEPNB, sont «*défavorables à toute expérience au cours de laquelle on envisagerait la réalisation complète du cycle biologique de l'algue Macrocystis en mer* ». Les mêmes auteurs (1980) réitérent leurs conclusions concernant des essais d'implantation programmée de cette algue géante (thalles de 30 à 50 m) dans l'anse de Morgat. Le combat de la SEPNB. a-t-il porté ses fruits ? La réponse est oui.

**Des notes naturalistes et excursions botaniques aux articles « savants » et vice-versa.**

Reffet de ses auteurs, de ses éditeurs successifs, *Penn ar Bed* a offert ses pages aussi bien à des comptes-rendus d'excursion comme celle de la forêt du Cranou (Dizerbo, 1954), ou de la Presqu'île de Crozon (Dizerbo, 1958) et bien d'autres encore par l'infatigable Auguste. Décivant la flore des rives de la ria de l'Odé, Dizerbo (1954) écrit que «*le long de la plage des Gueux, on peut voir aux environs de la fontaine, une petite tourbière de pente peuplée d'espèces banales telles que l'Anagallis tenella L., Eriophorum angustifolium Roth., Hypericum helodes L., Polygala depressa Wender., Narthecium ossifragum Huds., Drosera rotundifolia L. et Drosera intermedia Hayne ?* ». Botanistes d'aujourd'hui, n'y a-t-il rien qui vous interpelle ? L'auteur utilise le terme de «*espèces banales* » pour désigner ces plantes. Il y a seulement quelques années, des travaux sur les rives de cette ria étaient justement interrompus afin de protéger ces plantes banales et la tourbière qui les abrite. L'auteur conclut par ailleurs que «*la présence d'une tourbière de ce genre au bord de la mer est une chose exceptionnelle dans nos régions* », ouf ! il s'en sort bien.



Une algue brune envahissante : la sargasse.



**Matthiole et gailliet des sables, deux plantes en provenance du sud. Progressent-elles vers le nord de la Bretagne ?**

B. Clément

Les vingt dernières années, c'est la volonté de créer une rubrique « rencontres naturalistes » qui a permis la publication de notules consacrées à des plantes rares, découvertes ou redécouvertes ; citons, dans le désordre et sans exhaustivité, la bellardie germandrée (Bargain *et al.*, 1988), la nivéole d'été (Bargain, 1985), le malaxis des tourbières (Durfort, 1990), les orchis boucs du nord-est de la Bretagne (Le Mao et Gerla, 1992). Et depuis, y a-t-il épuisement, essoufflement ? A moins que la revue du Conservatoire Botanique National de Brest, ERICA, n'ait pris le relais pour ces publications, à tort ou à raison !

Et les articles « savants » ? ils sont bien là ; on y retrouve pour partie les mêmes auteurs de l'ouest et d'autres également, venus de l'est armorique. Les informations et le contenu scientifique de certains des articles publiés et mis à la disposition des lecteurs sont souvent remarquables. Ainsi le numéro spécial consacré à « La Flore du Littoral » (1961) comprend deux notes

sur les phanérogames des bords de mer et leurs adaptations au milieu par le Professeur Binet (Caen) et la phytogéographie des halophytes du nord-ouest de la France par le chanoine Corillon (CNRS, Angers). Au-delà de la flore, c'est la végétation (assemblage de la flore en habitats ou communautés) et l'écologie qui traverse *Penn ar Bed*. R. Corillon (1971) récidive dans un exposé clair de la phytogéographie de Bretagne Occidentale aux côtés d'une note sur la pédogénèse en Bretagne occidentale de M. Coppenet (1971), terme *a priori* obscur mais article au contenu clair pour qui veut découvrir les sols de nos contrées granitiques et autres substrats siliceux.

L'apothéose est un article publié en 1971 par J. Déniel (IGREF, Finistère). Cet auteur présente un « Exemple d'utilisation de l'écologie et de la biométrie sur un boisement de protection de l'environnement : la plantation de dunes de Cléder (Finistère) ». Deux remarques s'imposent

à la lecture de cet article. 1- Qui nierait que *Penn ar Bed* n'est pas une revue sérieuse et que son contenu scientifique n'est pas d'un haut standard ? Les démonstrations mathématiques et statistiques imposent au lecteur que je suis. 2- La SEPNB cautionnait-elle, à l'époque, le boisement des systèmes dunaires en vue de leur protection ? A nous de méditer sur notre histoire associative et peut-être sur nos égarements ! Il est vrai que, dans le même numéro, on évoque les palmiers de Dinard, l'*Araucaria* dans le Finistère et la culture familiale des champignons. Quelle période avons nous vécue ?

### Les algues marines ont tout naturellement leur place dans *Penn ar Bed*

Dès le n° 21, A.H. Dizerbo (1960) nous offre une clé de détermination des macroalgues brunes du littoral, les fucales. C'est quatre années plus tard que J.Y. Floc'h (1964) nous présente (n°37) la distribution verticale de l'estran et l'écologie des algues marines ; les deux magnifiques blocs diagrammes des pages centrales du

### Les cryptogames, un univers caché ou oublié ?

Et pourtant, ça partait fort. Dès le n° 1 de la nouvelle série, les champignons sont l'objet d'une documentation pratique en vue de leur identification d'après les caractères macroscopiques (J. Le Moël, 1953). E. Lebeurier (1967) aide le mycologue à distinguer l'excellent comestible du poison violent au sein du groupe vicieux des amanites (n° 49). Il récidive (1969) dans le numéro spécial 57 consacré aux dunes puis plus rien si ce n'est dans le numéro 72 un article de A. Gérault (1973) consacré aux « Champignons hallucinogènes en Bretagne », un article pour amateurs de sensations fortes, tout cela dans un fascicule chaud où la radioactivité atmo-

sphérique de Brest est présentée par A. Renoux et G. Tymen (1973).

Les mousses (de Zuttere *et al.*, 1995), les lichens (Dizerbo, 1961) sont quasiment absents sauf mentions rares. De même, les cryptogames vasculaires sont aux abonnés absents si ce n'est un article de R. Capitaine (1981) consacré aux prèles dans le n° 105 ; alors même qu'un brillant spécialiste français des fougères habite notre région. R. Prelli (2002) est l'auteur de superbes flores récentes qui devraient stimuler nos investigations et leurs publications dans *Penn ar Bed*.



B. Clément

**Teloschistes flavovirans, lichen jaune des rochers atlantiques.**

fascicule se sont régulièrement offerts au photocopiage (ou photocollage) pour illustrer les cours, T.P. et autres conférences assurées par les professeurs de France et de Navarre. La biologie et l'utilisation des algues marines est complétée, toujours par J.Y. Floc'h (1982) dans le n° 108/109. Les algues des plus grandes profondeurs marines côtoient les invertébrés sous-marins dans le « Guide du plongeur naturaliste » (n° 124) coordonné par A. Girard *et al.* (1987).



La bellardie germandrée, une plante des coteaux et sables maritimes.

Beaucoup moins médiatiques, les caractéristiques, macroalgues supérieures des eaux douces, nous sont révélées par R. Corillon (1994). Le fascicule (n° 152) présente l'architecture originale de ces algues, leur biologie, leur écologie par un des maîtres de la flore et de la végétation du Massif Armoricain. Allez découvrir pourquoi le cordon de galets de la baie d'Audierne et la « douceur du climat bigouden » n'y sont pas pour quelque chose.

### Le narcisse des Glénan et les orchidées, des plantes emblématiques

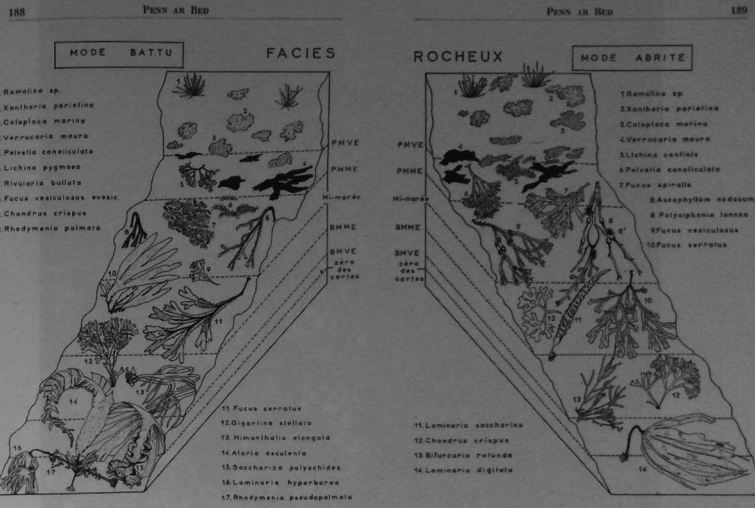
Le Narcisse des Glénan est symptomatique de l'histoire de l'évolution des mœurs de la protection de la nature. Dans

le numéro des Réserves du Massif Armoricain (n° 101, 1980), le Conservatoire Botanique de Brest relate le début de l'histoire de ce superbe narcisse. À l'initiative de la SEPNB, le noyau initial (1,5 hectare) de la première réserve naturelle botanique est créé « à l'abri de clôtures de châtaigniers » pour mettre fin aux prélèvements des narcisses et au piétinement du milieu. Cette réserve est confiée à la commune de Fouesnant et, sans souci pour l'époque, le narcisse est protégé, sous cloche !

Que se passa-t-il ? des plantes buissonnantes, les ronces et les compétitives fougères aigles envahirent l'enclos et cette déprise provoquée entraîna à son tour une baisse des effectifs de narcisse. Dès 1974, et officiellement 1976, la SEPNB et le CBB s'en émeuvent. Ainsi en 1980, ils écrivent « Au stade actuel, l'invasissement de la zone protégée par les ronces et la fougère aigle, rend nécessaire le suivi de l'évolution de la station. Un contrôle de ces espèces peut s'avérer indispensable pour éviter l'étouffement du narcisse, l'un des rares endémiques de la flore bretonne ». En 1988, dans la rubrique « Les échos du bout du monde », A. Thomas relate les interventions des nouveaux gestionnaires ; après la faucille, le mouton vient au secours du narcisse dans la rubrique « Ils broutent pour vous » après mention du constat de séquestration pratiqué depuis 10 ans. « Ainsi mise sous cloche, la zone aux narcisses se trouve inexorablement submergée par des buissons, ce qui rend de plus en plus précaire le maintien de ces fleurs ».

Bioret et Malengreau (1989) décrivent les expérimentations *in situ* et *ex situ* afin de restaurer les populations de narcisse. Ils mentionnent, par ailleurs, que d'autres menaces pèsent sur cette espèce. Indirectement, les colonies d'oiseaux eutrophisent certains îlots et le développement des betteraves et ravenelles maritimes engendrent les mêmes effets que la déprise. Le gestionnaire doit choisir entre l'oiseau et le narcisse ; nouvelle approche de la protection de la nature ; quel choix opérer ? Cette question a d'ailleurs été récemment exposée par nos collègues marseillais à propos des îlots situés au large de Marseille (Vidal *et al.*, 2002) dans un numéro spécial (n° 184/185) consacré aux « Archipels et îlots marins de Bretagne » !

Suite au prochain numéro spécial de *Penn ar Bed* (n° 183, 2001) où le concept de gestion conservatoire est concrétisé par l'expression « de la gestion d'une espèce



La répartition des algues en faciès rocheux vue par J.Y. Floc'h, in *Penn ar Bed* n° 37.

ce à celle de son habitat » (Bioret et Malengreau, 2001). N'est-ce pas du NATURA 2000 ? Plus loin encore dans ce même numéro superbe, pas moins de huit chercheurs et naturalistes s'interrogent, ensemble, sur la parenté du narcisse des Glénan avec ses cousins ibériques et lusitaniens (Magnanon *et al.*, 2001).

Quid des orchidées ? Hormis quelques mentions çà et là dans des itinéraires botaniques, les orchidées n'ont pas eu la primauté de la revue. Il faut attendre le fascicule 115 pour que B. Bargain (1984) lance un inventaire des 35 orchidées bretonnes. L'opération est un succès, pas moins de 80 collaborateurs. Les fascicules 142/143 (1991) sont consacrés à la biologie, la répartition des espèces ainsi qu'aux menaces et quelques mesures de protection mises en œuvre. Depuis la constitution du réseau d'orchidophiles, des espèces très rares et très discrètes comme le malaxis des marais et le liparis de Loesel sont l'objet de prospections fines et, fort heureusement, leur degré de rareté s'atténue, aidant par leur présence à la protection des habitats qui les abri-

ent. La publication du numéro spécial (2002) souligne l'intensification des prospections.

### Penn ar Bed, la revue des habitats de la Bretagne, presque !

C'est principalement par des numéros spéciaux que *Penn ar Bed* informe le lecteur sur la connaissance des habitats, avec une approche pluridisciplinaire, naturaliste ; les menaces qui pèsent sur ces espaces sont pointées, aussi bien les erreurs du passé que le moyens à mettre en œuvre pour les restaurer et les sauvegarder. Ainsi dans un « Essai synthétique sur la végétation des dunes armoricaines » J.M. Géhu (1969) recense les menaces d'altération et de destruction qui affectent ces milieux littoraux. R. Péron (1986) retrace l'histoire du cordon dunier de Trévignon et les mesures de sauvegarde et de restauration mises en œuvre par la municipalité de Trégunc et les autres



Le narcissus des Glénan en pleine floraison.

partenaires publics. Le militantisme de la SEPNB, soutenu par des écrits objectifs et documentés de sa revue, n'y est sans doute pas pour rien.

Dès 1962, le numéro spécial (n° 31) consacré aux marais est une première pierre pour la réhabilitation de ces zones littorales insalubres, à combler, en un mot à valoriser tant et si bien que plus la moitié de ces milieux ont disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce numéro de *Penn ar Bed*, Bozec et Le Fauchoux (1962) pointent pour la première fois l'intérêt des « Marais de Noyal-Séné » ; même si les

oiseaux en sont le porte-drapeau, la réserve associative de Falguérec puis la mise en Réserve Naturelle. *Penn ar Bed* (n° 99) en 1979, sans oublier les marais littoraux, nous informe sur le statut des zones humides continentales et J. Touffet (1979) y décrit les différents types de zones humides avec une mention spéciale sur les tourbières. Ce thème des tourbières et bas-marais est à nouveau largement repris dans deux fascicules, le numéro 117 (1984) sous l'égide de M. Garnier, et le numéro 159 (1995) qui complète les informations sur les menaces et les avancées pour la sauvegarde de ces

enclaves de nature au sein d'un espace de plus en plus artificialisé et agressif (Durfort et Hervio, 1995). Quoique, comme le narcissus des Glénan, n'est-ce pas l'abandon, la déprise de ces milieux qui sont la cause, non de leur disparition comme il est souvent mentionné, mais de l'érosion de leurs richesses spécifique et patrimoniale ?

Il est vrai que sur des sites phares, Bretagne vivante est le moteur de la conservation, de la préservation et de l'éducation du public : citons la tourbière du Venec en Brennilis, la tourbière de Logné-en-Sucé et celle de Kerfontaine en Sérent, trois sites et bien d'autres au sein d'un réseau interassociatif animé par Maiwenn Magnier avec les conservateurs bénévoles (*Penn ar Bed* n° 179).

A l'image de la dynamique internationale (RAMSAR) et nationale (Plan National d'Action des Zones Humides), la revue *Penn ar Bed*, par les militants de Bretagne vivante, amplifie ses publications sur le thème des zones humides. Les estuaires et les baies sont à l'honneur ; S. Magnanon (1994) offre un descriptif des « Prairies naturelles inondables des marais de Donges » et, après la lecture de cet article, ce qui pouvait apparaître un milieu banal, sans saveur, nous est révélé comme une source de diversité et de première valeur patrimoniale alors même qu'il subit toujours des pressions en vue d'une réaffectation vers d'autres intérêts et lobbies. Dans un numéro spécial consacré à la ria de la Rance (n° 160/161), P. Le Mao (1996) décrit la flore des vases salées et des coteaux. Mais il a fallu attendre les fascicules 164 (1997), 167 (1997) et 169 (1998) pour que les lecteurs de *Penn ar Bed* trouvent une base de données magnifiques sur la baie du Mont-Saint-Michel, haut lieu du patrimoine culturel et naturel normano-breton. Rappelons que sans la persévérance des coordinateurs de tels numéros, ici M. Danais, *Penn ar Bed* ne serait pas le témoin des avancées scientifiques mise à notre disposition.

Et la ville ? personne ne s'y intéresse ! Mais si, *Penn ar Bed* (n° 165/166, 1997) nous présente « Nature en ville ». Nature parfois plus naturelle que celle des campagnes ; regardez les vieux murs, un habitat de plantes de milieux calcicoles dans un monde de milieux siliceux, ou ces mares avec leur flore et leur faune tout aussi diversifiées, sinon plus que bon nombre de « trous d'eau » des résidences de campagne.



Ophrys abeille (*O. apifera*).

### Les conifères ou les résineux, des points de vue prémonitoires

Dès 1966, A. Lucas titre le préambule du n°46 « Le reboisement en conifères : un des problèmes majeurs de la protection de la nature ». A part l'if et le génévrier commun, les deux seuls conifères spontanés du Massif Armoricaïn, la totalité des nombreux autres conifères sont des essences introduites soit à titre décoratif dans les jardins et arboretum, soit à titre d'essences de reboisement ou de boisement des espaces en friche mais également de milieux naturels en vue de leur valorisation ! économique bien sûr. Quoique A. Duval, conservateur honoraire des Eaux et Forêts, mentionne que « nous ne possédons aucune indication sur le pourcentage de celles (les landes) susceptibles d'un boisement économiquement rentable ». Cet auteur souligne que « 250 000 ha de landes bretonnes sont techniquement reboisables » en résineux et qu'une

## Les landes, l'habitat emblématique de la Bretagne. Pas si sûr !

Curieusement, les landes bretonnes n'ont pas fait l'objet d'une analyse synthétique au sein de *Penn ar Bed*. Bien sûr, elles ont été décrites çà et là dans des fascicules consacrés aux Parcs Naturels (J. Pelhate et A.H. Dizerbo (n° 66, 1971) pour les Monts d'Arrée, aux réserves (M. Danais, 1980, n° 100) pour le Cap Fréhel et F. de Beaulieu (1998) n° 168 pour les landes du Cragou, à la faveur du programme LIFE.

Il faut rechercher une description de la flore et de la végétation des landes dans les numéros spéciaux consacrés à Groix (F. Bioret, 1986, n° 122/123) et à Belle-Île-en-Mer (Y. Brien *et al.* 2000, n° 176/177). C'est d'ailleurs l'Institut Régional du Patrimoine (IRPA) qui a publié un fascicule consacré à cet habitat, avec la coordination de F. de Beaulieu (1995), aujourd'hui épuisé ; le fascicule bien sûr !

fraction de 20% de ces terres peut être rentablement boisée. Il existerait donc 80% d'espaces non économiquement rentables via le boisement et tout naturellement, ce sont les landes à bruyères et les tourbières à sphaignes, même si ces deux types d'habitats ne sont pas nommément mentionnés par l'auteur. Il concluait que « le boisement en conifères ne devra pas être conduit en monoculture d'essences à comportement d'occupants. On devra avoir recours à des peuplements mélangés qui feront œuvre de colons en se régénérant sans appauvrir le sol forestier ». Dommage que cette revue n'ait pas été mise à la disposition de tous les sylviculteurs ou ligniculteurs de Bretagne. La sagesse d'A. Duval a convaincu A. Lucas (1966) que « par suite de la multiplicité des espèces plantées et surtout de l'extrême fractionnement des peuplements, il semble que les excès aient été évités et que l'introduction de conifères ait été en définitive, bénéfique ». Un optimiste que nombre de landes et de tourbières aujourd'hui disparues ne partagent plus.

La mise en réserve des landes du Cragou et du Vergam et leur gestion par le pâturage n'est-elle pas une substitut que la SEPNB et son infatigable acteur, François, ont su proposer aux populations locales pour y réinsuffler l'action (*Penn ar Bed* n°168), la vie en un mot (LIFE).

### Le bocage et les talus, des éléments récurrents de *Penn ar Bed*

La connaissance des bocages bretons est abordée par de nombreux spécialistes, géographes, naturalistes, agronomes, sociologues,....

Dès le n° 10, D. Lucas (1957) écrit que « Nous voici donc rassemblés, géographes et botanistes, sur un domaine commun ; les uns y retrouvent l'association ordonnée, mais inchangée de l'originelle forêt atlantique ; les autres rechercheront la signification humaine de ce curieux avatar ». Mais je vous recommande la lecture des superbes notes de E. Pobeguïn (1957) concernant l'origine et le développement du bocage de Cornouaille, en regard de la création des métairies. On y trouve un schéma d'organisation des bocages dans les bas fonds qui mériterait une relecture en ces temps de crues à répétition en Haute et Basse Bretagne. D. Lucas conclut que « le bocage est condamné comme la polyculture individualiste, mais, après tout ce que nous avons dit, nous pensons qu'il sera difficile et parfois dangereux de le déraciner ». Prémoniteur avez-vous pensé ? surtout que « sous la pression de la nécessité, l'utile prime le profitable » ! à propos de l'arbre et de la haie.

Dans les numéros consacrés aux talus (n° 41, 1965), maints aspects des bocages et des talus sont révélés au lecteur, que ce soit leur typologie ou leur rôle refuge pour la biodiversité dans le paysage agraire. P. Mérot (1977) complète notre information sur la dynamique de l'eau dans le bocage, au sein des bassins versants, thème toujours d'actualité de nos jours où les arasements des haies et des talus ont profondément modifié les vitesses d'écoulement des eaux de surface, notamment lors des épisodes pluvieux des précédents hivers.

Le numéro spécial 148/149 (1993) consacré à l'« Archéologie du paysage » fait la part belle aux parcellaires, structures agraires et tout naturellement aux bocages. Mais ce n'est pas fini, un an plus tard (1994) un autre numéro spécial (153/154)

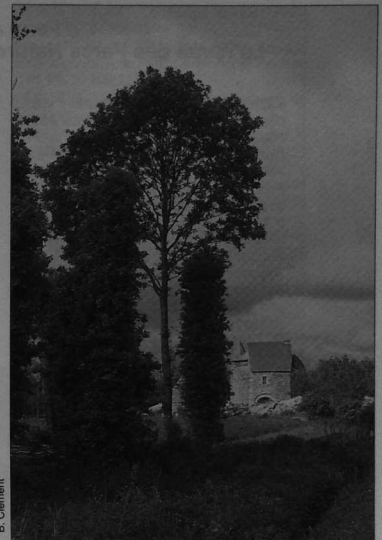
nous offre une superbe revue des talus de Bretagne, complétant la démarche des connaissances véhiculées par *Penn ar Bed*. La dimension des sciences humaines y fait un heureux retour après celui des tous premiers numéros 10 et 12. A noter toutefois que tout arbre émondé n'est pas têtard, il y a aussi des ragosses, des coupelles, ou coupeliers, notamment en pays Gallo !

### Une riche moisson

J'ai découvert, redécouvert les richesses documentaires de cette revue mature, qui a su évoluer avec son temps, parfois souvent, qui a même précédé les tendances qui se sont fait jour. Des réflexions prémonitoires de certains auteurs ont été confirmées par l'actualité et il aurait parfois mieux valu que ces intuitions soient infondées. Mais positivement, la mise à la disposition de connaissances engrangées dans *Penn ar Bed* est l'œuvre des militants de la SEPNB-Bretagne Vivante et de ceux que l'association a invités à y publier. ■

### Bibliographie

- BARGAIN B. 1984 – Inventaire des orchidées. *Penn ar Bed*, 115, p. 175-178.  
 BARGAIN B. 1985 – La nivéole d'été, nouvelle espèce du Massif Armoricaïn. *Penn ar Bed*, 118, p. 139-140.  
 BARGAIN B., BIRET F. & CORILLION R. 1988 – La bellardie germandrée dans le Finistère. *Penn ar Bed*, 128, p. 22-23.  
 BEAULIEU F.(de) 1995 – Les landes de Bretagne : une richesse à protéger, à gérer, à mettre en valeur. I.R.Pa, 43 p.  
 BEAULIEU F. (de), Coord. 1998 – Les landes du Cragou. *Penn ar Bed*, 168, p. 1-40.  
 BINET P. 1961 – Les phanérogames des bords de mer. *Penn ar Bed*, 25, p. 33-41.  
 BIRET F. 1986 – La végétation, in l'île de Groix. *Penn ar Bed*, 122-123, p. 110-121.  
 BIRET F. & MALENGREAU D. 1989 – Le narcisse des Glénan, de la protection à la gestion. *Penn ar Bed*, 132, p. 199-207.  
 BIRET F. & MALENGREAU D. 2001 – La gestion conservatoire d'une plante menacée : le narcisse des Glénan. *Penn ar Bed*, 183, p. 13-18.  
 BOZEC R. & LE FAUCHEUX O. 1962 – Les marais de Noyal-Séné. *Penn ar Bed*, 31, p. 277-280.  
 BRIEN Y., BIRET F. & RIVIERE G. 2000 – Principaux traits de la flore et de la végétation de Belle-île. *Penn ar Bed*, 176-177, p. 47-57.  
 CAPITAINE R. 1981 – Les prèles. *Penn ar Bed*, 105, p. 66-73.



Ragosses et coupelier de chêne sur un talus à Tréhorentec (56).

- CHASSE C. 1974 – Que resterait-il de l'implantation en Bretagne de *Macrocyrtis*, l'algue géante du Pacifique ? *Penn ar Bed*, 78, p. 416-428.  
 Conservatoire Botanique de Brest, 1980 – Le narcisse des glénan, *Narcissus triandrus* L. ssp. *capax* (Salisb.) Webb, et la réserve de l'île Saint-Nicolas. *Penn ar Bed*, 101, p. 273-274.  
 COPPENET M. 1971 – La pédogenèse en Bretagne occidentale. *Penn ar Bed*, 65, p. 61-68.  
 CORILLION R. 1961 – Phytogéographie des halophytes du Nord-Ouest de la France. *Penn ar Bed*, 25, p. 42-59.  
 CORILLION R. 1971 – Le district phytogéographique de Bretagne occidentale et sa subdivision en sous-districts. *Penn ar Bed*, 65, p. 69-78.  
 CORILLION R. 1994 – Les characées de la baie d'Audierne. *Penn ar Bed*, 152, p. 1-19.  
 DANAI M., Coord. 1980 – Le Cap Fréhel : Réserve naturelle d'avenir ? *Penn ar Bed*, 100, p. 207-218.  
 DENIEL J. 1971 – Un exemple d'utilisation de l'écologie et de la biométrie sur un boisement de protection de l'environnement : la plantation de dunes de Cléder (Finistère). *Penn ar Bed*, 67, p. 147-159.  
 DIZERBO A.-H. 1954 – L'excursion botanique en forêt du Cranou. *Penn ar Bed*, 3, p. 33-34.

## Penn ar Bed. La revue des Parcs Naturels Régionaux de Bretagne

« C'est dans l'esprit, et largement inspiré des suggestions et des travaux de Michel-Hervé Julien, qu'a été conçu le Parc Naturel Régional d'Armorique en juillet 1969 » (Penn ar Bed n° 66). J. Pelhate et A.H. Dizerbo (1971) y présentent « Les aspects de la végétation du Parc d'Armorique », premiers éléments synthétiques de la connaissance qui ne demandera qu'à être complétée. Si vous voulez en savoir plus sur le climax, le paraclimax ou encore le subclimax, n'hésitez pas à relire cet article. Autre auteur régulier de Penn ar Bed, P. Dupont (1972) décrit la flore et la

végétation des marais de Grande Brière, cœur du Parc Naturel Régional de Brière créé 2 ans après le PNRB. Le fascicule 71 complète une documentation riche sur ce territoire breton. Bien que ne faisant pas partie du PNRB, les marais salants de la presqu'île guérandaise et leurs environs immédiats sont l'objet de deux fascicules (n° 81 et 83, 1975), traduisant par là-même que ces marais sont une unité écologique fonctionnelle majeure avec ceux de la Grande Brière et ceux de l'estuaire de la Loire.



B. Clément

**Paysage de Grande Brière, aujourd'hui en grand danger à cause des espèces exotiques envahissantes, l'écrevisse de Louisiane et la jussie d'Amérique du sud.**

DIZERBO A.-H. 1954 – Notes sur la flore phanérogamique des rives de la ria de l'Odet. *Penn ar Bed*, 4-5, p. 17-18.  
DIZERBO A.-H. 1958 – Itinéraire d'excursion botanique dans la presqu'île de Crozon. *Penn ar Bed*, 14, p. 4-9.  
DIZERBO A.-H. 1959 – Notes sur l'évolution de la flore de l'Ouest. *Penn ar Bed*, 18, p. 73-75.  
DIZERBO A.-H. 1960 – Les fuciales du Finistère. *Penn ar Bed*, 21, p. 172-177.  
DIZERBO A.-H. 1961 – La flore de la réserve. La réserve du Cap Sizun. *Penn ar Bed*, 24, p. 27-28.

DIZERBO A.-H. & FLOCH J.-Y. 1980 – Le site des Verres (anse de Morgat, Crozon, Finistère) et le *Macrocystis pyrifera* (L.) C.A. Ag. *Penn ar Bed*, 102, p. 313-316.  
DIZERBO A.-H. & LE FLOCH J.-Y. 1974 – Problèmes de protection, un nouveau danger ? *Penn ar Bed*, 76, p. 289-291.  
DUPONT P. 1972 – La végétation du Parc de Brière. *Penn ar Bed*, 69, p. 282-295.  
DURFORT J. 1990 – Redécouverte du malaxis des tourbières dans les Monts d'Arrée. *Penn ar Bed*, 136, p. 43-45.  
DURFORT J. & HERVIO J.-M. – 1995 – La

conservation des tourbières et landes tourbeuses de Bretagne, un objectif prioritaire. *Penn ar Bed*, 159, p. 8-17.

DUVAL A. 1966 – Importance économique des reboisements en conifères. *Penn ar Bed*, 46, p. 291-296.

FLOCH J.-Y. & DIZERBO A.-H. 1978 – Pourquoi, pour qui introduire le *Macrocystis* ? *Penn ar Bed*, 95, p. 448-450.

FLOCH J.-Y. 1964 – Distribution verticale et écologie des algues marines sur les côtes bretonnes. *Penn ar Bed*, 37, p. 182-190.

FLOCH J.-Y. 1982 – Biologie des algues exploitées en Bretagne. *Penn ar Bed*, 108/109, p. 28-35.

GARNIER M. Coord. 1984 – Tourbières et bas-marais. *Penn ar Bed*, 111, p. 49-112.

GEHU J.-M. 1969 – Essai synthétique sur la végétation des dunes armoricaines. *Penn ar Bed*, 57, p. 81-104.

GERAULT A. 1973 – Des champignons hallucinogènes en Bretagne. *Penn ar Bed*, 72, p. 25-29.

GIRARD A., CASTRIC A. & CHASSE C. 1987 – Guide du plongeur naturaliste. *Penn ar Bed*, 124, p. 1-52.

GRUET Y. 1977 – Expansion sur les côtes de la Manche de *Sargassum muticum*, grande algue brune originaire du Japon. *Penn ar Bed*, 91, p. 192-198.

LAMI R. 1959 – Variations de la flore marine dans le golfe de Saint-Malo. *Penn ar Bed*, 18, p. 76-80.

LE MAO P. 1996 – La flore des rives de la Rance. *Penn ar Bed*, 160/161, p. 45-54.

LE MAO P. & GERLA D. 1992 – Les orchis boucs du Nord-Est de la Bretagne. *Penn ar Bed*, 146, p. 22-26.

LE MOEL J. 1953 – Champignons. *Penn ar Bed*, 1, p. 18-23.

LEBEURIER E. 1967 – Le genre amanite dans la région morlaisienne. *Penn ar Bed*, 49, p. 53-58.

LEBEURIER E. 1969 – Aperçu sur la flore mycologique des dunes bretonnes. *Penn ar Bed*, 57, p. 105-108.

LUCAS A. 1953 – Richesses biologiques du Finistère. *Penn ar Bed*, 1, p. 5-8.

LUCAS A. 1966 – Le reboisement en conifères : un des problèmes majeurs de la protection de la nature. *Penn ar Bed*, 46, p. 253.

LUCAS D. 1957 – A propos du bocage bas-breton. *Penn ar Bed*, 10, p. 2-6.

MAGNANON S. 1994 – Les prairies naturelles inondables du marais de Donges. *Penn ar Bed*, 155, p. 20-38.

MAGNANON S., BIRET F., BOULLET V., BUORD S., COUDERC H. & M., GODEAU M. & MONNAT J.-Y. 2001 – Le narcisse des Glénan et ses cousins ibériques. *Penn ar Bed*, 183, p. 19-36.

MEROT P. 1977 – Le bocage et l'eau. *Penn ar Bed*, 90, p. 154-159.

PELHATE J. & DIZERBO A.-H. 1971 – Aspects de la végétation du Parc d'Armorique. *Penn ar Bed*, 66, p. 109-115.

PERON R. 1986 – Les dunes et étangs de Trévignon. *Penn ar Bed*, 121, p. 63-71.

POBEQUIN E. 1957 – Quelques Mots sur le bocage de Cornouaille. *Penn ar Bed*, 12, p. 7-10.

PRELLI R. 2002 – Les fougères et plantes alliées de France et d'Europe occidentale. Belin, Paris, 432 p.

RENOUX A. & TYMEN G. 1973 – Quelques éléments relatifs à la radioactivité atmosphérique naturelle à Brest. *Penn ar Bed*, 72, p. 46-55.

THOMAS A. 1988 – Ils broutent pour vous. *Penn ar Bed*, 125, p. 83-86.

TOUFFET J. 1979 – Les tourbières. *Penn ar Bed*, 99, p. 153/160.

TOUFFET J. 1979 – Les zones humides de Bretagne. *Penn ar Bed*, 99, p. 192-198.

VIDAL, MEDAIL F., TATONI T., BONNET V. & MANTE A. 2002 – Les îles de Marseille ou quand les goélands contrôlent la flore. *Penn ar Bed*, 184/185, p. 53/62.

ZUTTERE P. (de) & SOTIAUX A. I. O. 1995 – Intérêt biologique de la crête du Cragou et de ses environs. *Penn ar Bed*, 159, p. 44-46.

### Numéros spéciaux de Penn ar Bed

Les talus 1965 – n° 41, p. 37-100.

Le Parc d'Armorique (Les Monts d'Arrée) 1971 – n° 66, p. 84/120.

Le Parc Naturel Régional de Brière (1ère partie) 1972 – n° 69, p. 225/303. ; (2ème partie) 1972, n°71, p. 365/428.

La presqu'île guérandaise (1ère partie) 1975 – n° 81, p. 41-113. ; (2ème partie) 1975, n°83, p. 181/244.

Orchidées de Bretagne 1991 – n° 142/143, p. 1-68

Archéologie du paysage 1993 – n° 148/149, p. 1-92

Talus de Bretagne 1994 – n° 153/154, p. 1-108.

La baie du Mont-Saint-Michel – 1 1997, n°164, p. 1-56. ; - 2 1997, n°167, p. 1-48. ; - 3 1998, n°169, p. 1-56.

Nature en ville 1997 – n°165/166, p. 1-96.

Les landes du Cragou 1968 – n° 168, p. 1-40.

Petites réserves 2000 – n°174, p. 1-40.

Orchidées de Bretagne 2002 – n° 186, 52 p.

**Bernard CLÉMENT** est Maître de Conférences au laboratoire Ecobio de l'Université de Rennes I.

## Penn ar Bed et la mer

Patrick LE MAO

La Bretagne possède une façade maritime exceptionnelle par ses richesses biologiques et paysagères. Ce patrimoine subit depuis des décennies des agressions qui, à terme, peuvent remettre en cause une partie de ces richesses écologiques, mais aussi de nombreuses activités économiques. *Penn ar Bed* a donné au milieu littoral et marin une place privilégiée à la hauteur des enjeux régionaux. Brève revue.

Une revue n'est que le reflet de ses auteurs et de leurs préoccupations et il apparaît parfois de forts déséquilibres entre les thèmes abordés, sans relation avec l'intérêt ou l'importance réelle des sujets à l'échelle régionale. C'est cette disparité que je vais essayer de mettre en évidence avec, comme souhait profond, que les sujets délaissés trouvent enfin des auteurs pour leur redonner l'importance qu'ils méritent. Il faut remarquer que beaucoup des auteurs

des articles consacrés au monde marin sont ou ont été des océanographes de renom. *Penn ar Bed* a profité du grand nombre de biologistes marins travaillant ou ayant travaillé sur notre littoral dans des organismes universitaires (UBO, Université de Rennes et de Paris VI), de grands organismes de recherche (CNEXO, ISTPM puis IFREMER), les stations marines de Dinard, Roscoff, Concarneau et Bailleron, ainsi que l'équipe scientifique d'Océanopolis.



Groupe de chinchards (*Trachurus trachurus*).

T. Joyeux/Océanopolis



A. Blanquaert

L'exploitation des algues est fortement ancrée dans le patrimoine culturel du littoral breton. Leur exploitation a eu une place particulièrement importante dans *Penn ar Bed*.

### La mer, milieu vivant

La mer est un milieu difficilement accessible au naturaliste amateur en dehors de quelques groupes observables en surface ou au dessus des flots : oiseaux et mammifères marins principalement. Le monde des invertébrés marins reste majoritairement le domaine des spécialistes (benthologues, planctonologistes) même si de louables efforts d'ouverture au grand public ont été faits grâce à la plongée sous-marine, en particulier grâce aux efforts de l'ADMS. Il semble donc normal que ce monde difficile d'accès n'ait guère trouvé l'écho qu'il aurait mérité dans *Penn ar Bed*, à l'exclusion tout à fait notable du numéro spécial consacré à l'identification de la faune sous-marine, publié en collaboration avec l'ADMS. Notons tout de même les quelques articles publiés dans le cadre de l'impact des marées noires du Torrey Canyon et de l'Amoco Cadiz, et celui concernant la Rance maritime, écrit pour le numéro spécial « Environnement et aménagement marémoteur », de même qu'un article sur la prolifération des crépidules. De même, les poissons marins n'ont pas bénéficié de beaucoup de travaux puisque seulement 5 articles leur ont été consacrés.

Il est par contre tout à fait remarquable de constater la part prise par les macroalgues marines dans les publications de la revue : pas moins de 24 articles et deux numéros spéciaux ! Bien sûr, la côte bretonne est un champ d'investigation tout à fait privilégié pour les algologues, et un des premiers présidents de l'association fut Robert Lami, directeur du laboratoire maritime de Dinard et algologue de renom. Il n'en reste pas moins que la place prise par cette thématique est tout à fait étonnante et sans commune mesure avec les autres sujets sur la faune et la flore sous marine.

Moins étonnante est l'importance prise par les oiseaux marins et les mammifères



Fête du goémon à Plouguerneau, Finistère nord, Août 1998.

A. Blanquaert





Champ de blocs et estran sableux des Hébihens à Saint-Jacut, en arrière-plan, l'île de la Colombière (Réserve Bretagne Vivante).

marins. Ces deux groupes faunistiques ont toujours été les enfants chéris de l'association et de ses naturalistes, amateurs et professionnels. Les oiseaux marins ont été les premiers sujets de protection et d'étude de la SEPNB et il est tout à fait normal que ce pôle d'excellence traditionnel dans l'association ait suscité beaucoup de travail et de valorisation écrite. Le recueil des données et de la publication d'articles sur les phoques et cétacés a pris beaucoup d'ampleur avec la création du groupe « mammifères marins » de l'association, puis avec le travail coordonné par Océanopolis, dont l'aboutissement a été le numéro spécial « Mammifères marins en Bretagne ».

Il reste donc beaucoup à faire pour faire découvrir aux lecteurs de *Penn ar Bed* la richesse faunistique de nos côtes dans toute sa diversité, et plus spécialement les invertébrés marins, éléments clés de la description et du fonctionnement des écosystèmes benthiques. De même, le monde du plancton, qu'il soit végétal ou animal, n'a été que faiblement présenté dans la revue alors qu'il est la base du fonctionnement de l'écosystème marin dans son ensemble

### L'exploitation du milieu marin

Dans les premiers numéros de la revue jusqu'à la moitié des années 1970, de nombreux articles ont été consacrés à la pêche en Bretagne : ports, statistiques de débar-

quement, pêches côtières ou hauturières spécialisées (oursins, thon, ...), grâce aux travaux de géographes mais aussi aux premiers travaux des halieutes formés par E. Postel, formation aujourd'hui reprise en spécialité à l'ENSA de Rennes. Tous ces documents ne sont, bien sûr, plus d'actualité mais ils restent des témoignages précieux d'une activité qui a très fortement évolué en 50 ans, qu'il s'agisse des techniques, des espèces cibles ou du volume d'activité. Par ailleurs, la protection des espèces faisant partie des préoccupations de Bretagne Vivante/SEPNB, *Penn ar Bed* s'est logiquement fait l'écho des préoccupations de surexploitation de la ressource marine au point de consacrer au thème de la surexploitation des ressources naturelles un numéro spécial (PaB n° 63, 1970) où le milieu marin trouve une place tout à fait prépondérante

Concernant l'aquaculture, la revue a toujours consacré de nombreux travaux à la conchyliculture traditionnelle (ostréiculture et mytiliculture), ce qui est normal pour la première région productrice de France. En pleine période d'euphorie pour l'aquaculture « nouvelle », un remarquable numéro spécial, piloté par Albert Lucas, a permis de recueillir les propos des meilleurs spécialistes de l'époque, du CNEXO, de l'ISTPM et de L'UBO. Il est remarquable de noter la pondération des propos des auteurs qui, même s'ils plaçaient alors beaucoup d'espoir dans ces pratiques, ont su conserver une grande prudence qui faisait alors défaut dans la plupart des publications « grand-public ». Par la suite, *Penn ar Bed*

a d'ailleurs su garder un œil critique sur ces activités, menant un combat militant contre l'introduction de l'algue géante *Macrocystis*, mais oubliant de parler des nuisances et des pollutions liées à ces activités aquacoles, en particulier les rejets organiques liés aux piscicultures marines.

Par contre, en relisant les numéros de *Penn ar Bed*, on s'aperçoit de la quasi absence de publication sur l'exploitation de sédiments et granulats marins même si le maërl a donné lieu à deux excellents articles de fond en 1970. Depuis, plus rien, ce qui est en décalage avec l'action militante récente de l'association qui s'est beaucoup investie sur ces thèmes (Goulven et Glénan).

### La pollution marine, agression sur le milieu vivant

Dénoncée dès le numéro 19 de la revue, en 1959, la pollution maritime par les hydrocarbures et son impact sur les oiseaux marins et les écosystèmes littoraux sont devenus des sujets récurrents dans *Penn ar Bed*. Chaque marée noire depuis le Torrey Canyon en 1967 a donné lieu à des comptes-rendus, des notes, des articles, voire des numéros spéciaux lors de la marée noire de l'Amoco Cadiz en 1978. Même si l'impact sur les oiseaux marins est une approche largement privilégiée, divers articles présentent une analyse plus globale de l'impact écologique, économique et sociologique. On peut dire que la SEPNB a largement contribué à la diffusion des connaissances sur l'impact des marées noires, en collaboration avec l'Université de Bretagne Occidentale et le CNEXO. En parallèle, un suivi de l'impact de la pollution pétrolière chronique sur les oiseaux marins a été lancé et a donné lieu à un numéro spécial en 1981.

Assez bizarrement, la marée noire si médiatisée de l'Erika, en 1999-2000, n'a guère trouvé d'écho dans notre revue, alors qu'elle a été, sans aucun doute possible, la marée noire la plus meurtrière pour les oiseaux marins sur nos côtes et que l'implication de l'association lors de cet accident a été tout à fait considérable... La matière ne manque visiblement pas, mais les auteurs ne sont pas encore au rendez-vous !

Cette obsession pour les marées noires peut s'expliquer par le caractère spectaculaire de ces accidents qui peuvent entraîner de graves dommages au plan local, en particulier sur les oiseaux marins, sujets d'inté-



Pêche à la civelle en Rance maritime (22).



Pêche des moules sur les bouchots de la baie du Mont Saint-Michel.

rêt particulier pour l'association. Cependant, ces pollutions accidentelles, aussi dommageables qu'elles puissent être, ne devraient pas détourner l'attention des apports multiples et chroniques des autres polluants au milieu marin. Or les pollutions d'origine terrigène, si importantes sur le littoral breton, ont été particulièrement négligées dans la revue. A l'exception notable du numéro spécial n° 156 « Pollution urbaine et milieu littoral en Bretagne », presque rien ne traite des apports polluants d'origine agricole ou urbaine ! Un seul article se rapporte aux marées vertes littorales ! Il est très étonnant de voir de quelle façon la revue s'est tenue à l'écart de tels phénomènes de société, dont l'impact environnemental est



A. Blanchard

indéniable, même s'il est insidieux et peu visible... A long terme, leur impact sur la biodiversité marine sera sans doute beaucoup plus important que celui des marées noires ; si les effets biologiques des accidents peuvent être gommés en une quinzaine d'année, le milieu ne peut récupérer d'une pollution l'agressant de manière continue.

### Un relais irremplaçable

Contrairement à beaucoup d'autres domaines présentés dans *Penn-ar-Bed*, le milieu marin n'a guère donné lieu à des contributions écrites des naturalistes de l'association, si l'on excepte les domaines très particuliers des oiseaux et mammifères marins, ainsi que celui de l'impact de la pollution pétrolière sur ces deux groupes. Les articles ont été le fait de spécialistes qui ont pris le temps de travailler pour la revue, dans un souci de diffusion de leurs connaissances vers le grand public et, plus particulièrement vers les protecteurs de l'Environnement. Les déséquilibres de traitement entre les différents sujets abordés représentent donc surtout l'investissement de vulgarisation que les océanographes bretons ont bien voulu consacrer à la revue.

Il ne faut pourtant pas en conclure que les naturalistes n'ont pas d'intérêt pour le milieu marin. Leurs moyens d'investigation sont limités mais leur enthousiasme est bien présent. Ils se sont beaucoup exprimés dans la revue par le biais des notes et rencontres naturalistes mises à leur disposition dans les dernières pages des numéros de la revue jusqu'au début des années 1990. Ces courtes notes leur permettaient de porter à connaissance des autres naturalistes des observations ponctuelles qui, mises bout à bout, enrichissent les connaissances gé-

rales sur certains groupes de la faune de nos mers. Ainsi, les échouages d'animaux pélagiques dans les lasses de mer, certaines captures de poissons ou observations de mammifères ou reptiles marins, ont été largement rapportés pendant de nombreuses années. Il est dommage que ce type de rubrique ait actuellement disparu car le recueil de ces données sur le long terme n'est pas sans intérêt.

Il serait inconvenant de conclure sans rappeler le rôle de relais de la revue pour des enquêtes naturalistes à l'échelle régionale, en servant parfois de relais à des organismes de recherche : enquête sur les requins lancée par Albert Lucas dès le premier numéro de la revue en 1953, relayée par E. Postel en 1959 dans le numéro 18, sur les échouages de phoques en 1961, sur la sargasse en 1974 et 1977 (Faculté des Sciences de Nantes), enquête sur les observations de tortues luths en 1977 (Muséum de La Rochelle), sur le requin pélerin en 1979, sur les oiseaux échoués en 1986, sur les phoques et les loutres en 1993 (Océanopolis, Muséum de La Rochelle, Réseau SOS Loutre).

### Au travail ...

Comme on peut le constater, il reste encore beaucoup à publier sur le milieu marin dans *Penn ar Bed* et il faut espérer que la revue continuera à mobiliser naturalistes bretons et professionnels du milieu marin pour apporter aux lecteurs les articles de qualité auxquels ils ont été habitués. ■

### Petit "lexique"

ADMS : Association de Découverte du Milieu Sous-marin  
 CNEXO : Centre National d'Exploration des Océans  
 ENSA : Ecole Nationale Supérieure Agronomique  
 IFREMER : Institut Français d'Exploitation de la MER  
 ISTPM : Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes  
 UBO : Université de Bretagne Occidentale

Patrick LE MAO est chercheur-biologiste au Centre IFREMER de Saint Malo.

## Des chaînons marquants aux chaînons manquants : *Penn ar Bed* et les vertébrés

Alain THOMAS

Les oiseaux marins évidemment, icônes « sepnbistes », constituent le sujet de nombreuses contributions, mais bientôt les phoques et les chauves-souris font leur entrée dans le bestiaire de *Penn ar Bed*. Aux notes, articles et brèves monographies des débuts succéderont dans les années quatre-vingts des atlas régionaux : « Amphibiens et reptiles », « Limicoles nicheurs de Bretagne »... Mais il reste des espèces oubliées, quid de la bécasse, du rat noir et autre genette ?

Trois oiseaux partiellement superposés. Quiconque découvre ce logo conclut à la hâte que ceux qui s'y reconnaissent et l'apposent à l'envi sur leurs écrits se préoccupent au minimum d'oiseaux ou d'animaux sauvages au sens large. Méfiance. L'indice éclaire autant qu'il égare.

Si le nouveau lecteur apprend que la revue *Penn ar Bed* est celle de l'association qui fédère les fervents des « trois oiseaux », il conclura tout aussi brièvement que la lire est sans doute le meilleur moyen de partir à la découverte de la faune bretonne et de ses vertébrés en particulier. La déduction semble imparable mais nous verrons que la réalité est plus nuancée. Si par hasard le quidam goûte à la géographie et un rien à la sémiologie, peut-être y repèra-t-il de façon sous-jacente le trident de pointes de la presqu'île armoricaine suggéré par cet entrelacs d'oiseaux.

Deuxième indice pour décoder un logo qui affirme et délimite un cadre géographique. *Penn ar Bed* doit donc se percevoir comme

un espace commun d'expression, de réflexion et de proposition pour des personnes engagées dans la défense de la nature en Bretagne. Mais les approches sont tout aussi bien différentes qu'entremêlées, transversales ou convergentes. Cette attitude relativement pérenne est le résultat du double angle de vue combiné dès l'origine par le rapprochement du Cercle d'études géographiques et de son alter ego le Cercle naturaliste du Finistère en 1953. *Penn ar Bed*, premier fruit de l'union, va naviguer ainsi guidé par une sorte de pacte de non dominance de la part d'un des deux fondateurs sur l'autre.

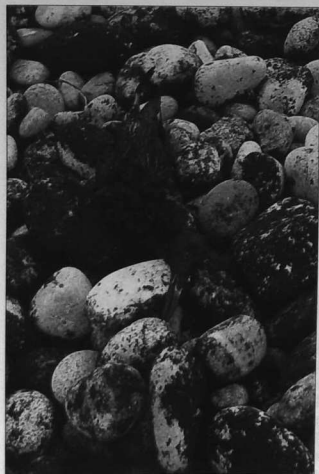
Ce respect des clauses de mariage sera si strict que la vitrine de la SEPNB réfléchira une image parfois déviée (au seul sens de l'optique, rassurez-vous !), plus géographique et globalisante que celle, naturaliste, renvoyée par la vie militante de l'association. Une revue qui sait défendre une certaine personnalité au sein d'une structure plus changeante.

## En parcourant les « unes »

Revenons à nos moutons et à la manière dont *Penn ar Bed* a traité la question des vertébrés et, pour commencer, puisqu'il est question de regard, portons un premier coup d'œil sur les « unes », c'est à dire sur les couvertures.

Sur les 171 numéros parus à ce jour, seuls 37 ont eu un vertébré en illustration de couverture, soit un gros cinquième des « unes ». Certes, il fallut attendre le numéro 11 pour voir une photographie faire son apparition. L'indice vaut ce qu'il vaut, il traduit à tout le moins une belle retenue ou une certaine réticence de la part des comités de rédaction successifs. Ils n'ont semble-t-il jamais fait leur le recours au gros plan animalier propre aux revues du commerce ! Pourquoi donc ? Pour ne pas enfermer la revue dans une image trop réductrice, trop superficielle ? L'animal, le végétal trop présents auraient-ils dévalorisé *Penn ar Bed*, revue sérieuse ?

Dans le même ordre d'idées, notons que le sort réservé à notre propre espèce, *homo sapiens*, fut plus sévère encore. De toute évidence, le vertébré humain est observateur avant tout et se place donc derrière le viseur et non devant... A cinq reprises seu-



Guillemot mazouté. Si, si, il est bien là.

lement, *Penn ar Bed* a osé nous mettre en scène, nous les bipèdes humains. Bien naturellement à l'occasion de la disparition des deux principaux fondateurs de cette aventure collective, Michel-Hervé Julien (n° 47) et Albert Lucas (n°162). Hommages. Pour le reste, méditons devant ce dos d'ornithologue inconnu (pas si sûr...) en bordure d'étang en baie d'Audieme (n°59), cette poignée de forçats des grèves lors de la marée noire de l'Amoco Cadiz (n°94) ou ce couple navigant sous voile dans une caravelle bariolée : Ewenn de Kergariou et Michel Querné, les duettistes de la réserve de la baie de Morlaix (n°131). Notre espèce dont nous reconnaissons tous les jours ce caractère invasif sur la planète est au moins tombée sur un bec avec *Penn ar Bed* !

## Tournons les pages

En dépit de changements de cap tout à fait apparents dans la ligne éditoriale, j'y reviendrai, *Penn ar Bed* donne le « la » dès les premiers numéros. Des habitudes, des préférences se fixent rapidement. La revue devient un lieu d'exercice de la fidélité y compris avec ses périodes de désamour et d'oubli. Pour l'essentiel, les premiers choix éditoriaux orientent durablement les contributions écrites destinées à alimenter la revue ainsi que des axes de travail dominants pour l'association.

Le bouillonnement naturaliste naissant dans ces premières années cinquante se cristallise autour du baguage des oiseaux. La protection de cette catégorie de vertébrés s'affiche d'emblée comme la préoccupation prioritaire de ces pionniers. L'essentiel du contenu des cahiers « sciences naturelles » des huit premiers numéros leur est acquis sous la plume conductrice de Michel-Hervé Julien. Des signatures apparaissent, depuis lors célèbres pour certaines, comme celle de Paul Géroutet. D'autres, aujourd'hui inconnues, pour les jeunes lecteurs comme celle d'Henri Ménard, jeune instituteur de « Loire-inférieure » acquis à la pédagogie Freinet en ces années lointaines et qui vante dans le numéro 8 la valeur du baguage comme outil pédagogique auprès de jeunes enfants.

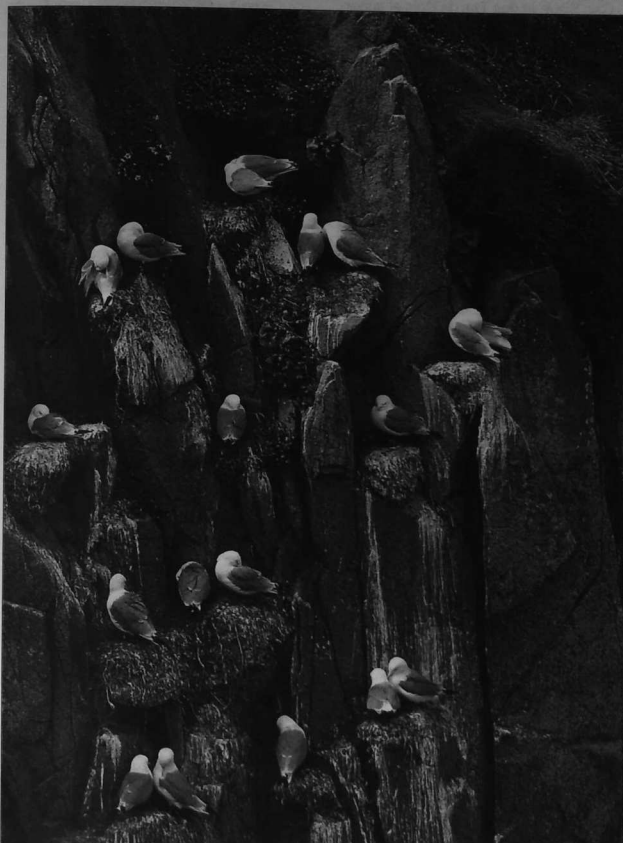
Le contenu de ces notes et notules exhale un délicat parfum de salle de classe (celle de l'école primaire d'Ouessant ?) et préfigure *Hulotte* et autre *Hermine vagabonde* de demain par ses fiches techniques de construction de nichoirs ou de conseils pour la chasse photographique balbutiante que détaille méthodiquement André Labitte, vice-

président de la Société Ornithologique de France !

Les comptes-rendus de campagnes de baguage sont fidèlement rapportés jusqu'au numéro 38 en 1964. Les bilans flatteurs d'Ouessant ont fait florès et s'y ajoutent ceux des stations biologiques universitaires de Paimpont ou de Bailleron comme ceux d'ornithologues amateurs. Alain Le Fauchoux, par exemple, qui opère alors dans la région vannetaise. Ils cessent brutalement avec la disparition de leur pro-

moteur Michel-Hervé Julien. Le lecteur de *Penn ar Bed* va alors être sans doute conduit à penser que ce mode d'études est abandonné par la communauté naturaliste. Cette thématique tombe la première aux oubliettes de la revue.

Cent numéros plus tard, l'unique photo « face et dos » de couverture de la collection de PAB annonce que l'esprit d'Ouessant souffle toujours au sein de l'association. Une travée ouverte dans la roselière de Trenvel informe le lecteur de la naissance en 1990



Colonie de mouettes tridactyles au Cap Sizun.

d'une station de baguage dans les marais de la baie d'Audierne. Fidélité vous dis-je.

Les falaises bretonnes fascinent au point de faire des oiseaux marins des icônes fondatrices de la pensée ou du bestiaire « sept-biste ». La canonisation est dévolue à Paul Géroud. L'ornithologue helvète accepte la réimpression d'un rapport de voyage effectué en juillet 1952 et paru dans la revue suisse francophone « Nos oiseaux ». C'est le premier véritable article de *Penn ar Bed* : sept pages denses consacrées aux oiseaux du Cap Sizun et des Tas de Pois et superbement illustrées par Paul Barruel.

Albert Lucas réagit et ajoute, dans le numéro suivant, une note sur ses observations de prédation d'oiseaux marins par le renard. Ses quelques lignes, mine de rien, en disent long sur l'histoire à venir de la revue.

Elle sera désormais réactive, lieu de parole et d'échange entre défenseurs de la nature, rampe de lancement pour des enquêtes en tout genre. Elle aura ses espèces phares et celles oubliées de l'Histoire naturelle bretonne. Ainsi du renard roux sur lequel on pouvait attendre par la suite de nombreuses contributions. La suivante ne paraîtra que 22 ans plus tard dans le *Courrier des lecteurs* grâce à un avocat inattendu, un chasseur du sud-Finistère, mordu et fier de l'être, Monsieur G. Moreau de Lizoreaux, et dont la plaidoirie en faveur du carnivore reste d'une remarquable pertinence.

Oui, l'attrait, disons-le, l'amour pour les oiseaux marins vont habiter durablement la vie de la SEPNB. Mais au regard de l'investissement associatif, *Penn ar Bed* ne va pourtant accorder qu'un place mineure à cette catégorie faunistique avec de longues périodes de disette. Par conviction, par « souci d'indépendance » ou par manque d'écrits sérieux aux yeux des responsables de la revue ? Pas d'article de fond, de monographie détaillée, non, juste la tenue d'un fil rouge par le biais de la chronique « Nouvelles des réserves et de la protection de la nature » ou la noire litanie des pollutions pétrolières.

Le numéro thématique 29 « Les rejets d'hydrocarbures à la mer » paru en 1962 voit, à cette occasion, JP.L.Hardy inviter les lecteurs à se soucier de la question du mazoutage des oiseaux marins et à transmettre leurs observations. Dans le numéro 49, en 1967, une simple note évoque les effets de la première pollution majeure contemporaine, celle du Torrey-Canyon, sur les oiseaux de mer et ainsi de suite jusqu'à la première véritable analyse du phéno-



Cormoran huppé au repos.

Dessin Y. P. Lusquellac, 1973.

mène, proposée par Jean-Yves Monnat et Yvon Guerneur au terme de la marée noire de l'Amoco Cadiz en juin 1978.

Il faut croire cependant que durant ce laps de temps important, le degré d'évocation des oiseaux marins dans la revue doit poser problèmes à ses responsables qui sentent le hiatus entre pratique de terrain et les publications. Cela occasionne un timide et bien emprunté article de vulgarisation intitulé « Mouettes et goélands » à l'initiative de Max Jonin et de Maurice Le Démézet. L'effort louable de pédagogie est cependant à saluer.

Finalement, les oiseaux de mer ne vont retrouver une tribune convenable qu'avec le développement concomitant du secteur « Bureau d'études » de l'association qui commence à traiter dans l'après-Amoco un certain nombre de contrats. Ainsi, la question du fondement des réserves d'oiseaux de mer, l'expansion du goéland argenté seront, parmi d'autres, des thèmes présentés aux lecteurs de manière approfondie. Les rédacteurs sont des biologistes professionnels. Des numéros spéciaux remettent en exergue la compétence de l'association dans ces domaines. Les deux superbes tomes « Nos oiseaux marins » affirment bien, par le choix du pronom possessif, la fierté collective née du travail accompli dans ce secteur. De façon plus anecdotique, mais dans l'esprit des premiers numéros de la revue, le spécial « oiseaux échoués » (n° 120) propose une sorte de

cahier d'écolier destiné aux naturalistes de base soucieux de participer aux enquêtes régionales sur les échouages d'oiseaux marins. Fait unique dans l'histoire de la revue, une clé de détermination complète est même proposée !

Mais pourquoi cette distorsion entre l'intensité de la pratique naturaliste et la nature des articles publiés ? Il doit bien avoir des explications. J'y reviendrai.

### Les premiers numéros : naissance de rites.

A cent lieues d'une véritable stratégie établie d'étude et de protection des vertébrés, d'entrée de jeu, deux catégories de mammifères fort dissemblables excitent la curiosité naturaliste du moment : les chauves-souris et les phoques. Les oiseaux ne sont pas les seuls à voler et donc à migrer et les phoques sont la cerise sur le gâteau pour les ornithologues qui s'embarquent pour Quessant dans ces années cinquante.

Ainsi, de jeunes étudiants en biologie à Rennes ou à Nantes dont Michel Mélou, Jean-Jacques Guillou, Jean-Claude Beaucomu font part de leur enthousiasme pour les chiroptères et invitent les lecteurs à s'investir dans l'inventaire de ces animaux. En 1957 - on en reste aujourd'hui incroyables

- Francis Roux suscite avec force détail une interrogation collective sur l'identité spécifique des phoques fréquentant les eaux côtières d'Ouessant. Phoques gris ou veaux marins ? Telle est la passionnante question alors posée dans ce n°11 et débattue entre personnes cultivées : scientifiques du continent, Commandant Malgorn et Docteur Gonin, personnalités ouessantines de l'époque. Et avant même de résoudre l'énigme, Francis Roux affirme l'urgence qu'il y a à modifier le statut juridique de ces animaux.

Cette future grande figure de la protection de la nature rédige, ni plus ni moins, dans ces lignes la première prise de position politique d'une SEPNB en gestation avec pour objectif clair la protection des mammifères marins dans les eaux françaises.

Nos chiroptérologues, eux, ne font pas école, tout au moins à la lecture des numéros suivants. Mais les graines sont semées et d'autres cercles publieront les résultats obtenus par ces naturalistes intrigués par les petits mammifères volants. C'est en 1987 que les chauves-souris se rappellent aux bons souvenirs des lecteurs de la revue grâce au numéro 125, coordonné par Nadine Nicolas, après 33 ans d'oubli à mettre en grande partie au compte de l'indifférence quasi-totale de la recherche scientifique dans l'ouest de la France et, de ce fait, à la non proposition de papiers



P. Prigent

Le grand murin, le plus répandu du genre en Bretagne.



A. Blanquaert

**Phoque gris blanchon : les mammifères marins ont toujours retenu l'attention des naturalistes bretons.**

crédibles aux coordinateurs de la revue. A cela s'ajoute la relative pauvreté des prospections naturalistes bénévoles. Hors mode dans les années 70 ! Mais la donne a changé et *Penn ar Bed* se fait maintenant régulièrement l'écho des avancées en matière de répartition et de protection des colonies.

A contrario, les pinnipèdes puis les cétacés vont être généreusement traités dans *Penn ar Bed*. Le phoque « breton » trouve enfin son identité en tant que phoque gris dans un article de biométrie d'Albert Lucas paru dans le numéro 21.

Dans le n° 26, en 1961, la SEPNB s'enorgueillit d'avoir contribué à la prise du premier arrêté ministériel rendant illégales la capture et la destruction des phoques. Il ne va guère se passer une année ou deux sans que PaB ne retienne un article à vocation scientifique ou pédagogique sur cette espèce et les rubriques de fin abondent d'observations détaillées. Une émulation bresto-universitaire s'auto-entretient durant de longues années et développe un réseau régional de correspondants amateurs. Daniel Prieur, « juge et partie » (amicalement dit) puisque longtemps en charge de la revue, y est le principal contributeur avec son complice Eric Hussenot. Peu à peu, en filigrane, se dessinent la réserve naturelle de Molène et le projet « Océanopolis » jusqu'au magni-

fique numéro double 157/158 « Mammifères marins de Bretagne » coordonné par Vincent Ridoux.

### Les intermittents

Quelques espèces de vertébrés vont connaître les honneurs soudains de la revue du fait de leur irruption dans la faune du massif armoricain. La note restera le plus souvent sans suite ou presque, comme cela est le cas du ragondin photographié au Lac de Grandlieu dans le numéro 49 (1967). Pourquoi celui-là et pas un autre ? Certes la note parut dans les « brèves » dont la fonction vise seulement à rapporter des faits plus ou moins isolés. Mais l'absence de répondant est ici à rapprocher de la tentative semi-réussie d'impulser un suivi organisé de l'avancée, 10 ans plus tôt, du rat musqué. Les échos ne durèrent que trois ou quatre numéros. Le rongeur aquatique n'avait visiblement pas la même aura aux yeux des naturalistes que le phoque gris. Et reconnaissons que *Penn ar Bed* était déjà lu et alimenté par des lecteurs plus attirés par le littoral que l'Argoat. Ce déséquilibre géographique du lectorat pèsera lourdement et pèse encore sur les contenus de la revue quand il s'agit d'évoquer tel ou tel vertébré. L'autour des palombes connaî-

tra le même sort ! Pour les mêmes raisons. Bien peu d'adhérents prospectent alors les forêts de l'intérieur.

### Le développement des connaissances

Pourtant, *Penn ar Bed* est bien la chambre d'écho de l'activité naturaliste et fonctionne à plein régime dans les années soixante. Deux axes se font jour. Le recours aux enquêtes et la publication d'articles plaidoyers.

Dans le premier cas, fleurissent des appels à contribution pour évaluer les effets d'une exceptionnelle vague de froid sur les oiseaux d'eau (le n°32 avec ses photos de cygnes de Bewick et de bernaches nonettes), les cas de reproduction de la cigogne blanche en Cotentin ou en Loire devenue Atlantique, la survie éventuelle du cincle plongeur (n°33) en Bretagne, la présence des sinistres pièges à poteaux qui mutilent les rapaces, l'évolution simultanée du vison d'Europe et du vison d'Amérique, la fréquence d'apparition du dauphin de Risso.

Les rubriques « Notes, Courrier des lecteurs » fourmillent d'information et de témoignages. Elles s'épaississent au point de constituer de véritables cahiers trop à

l'étroit dans la revue et d'imposer des efforts de sélection au comité de lecture ! Une émulation gourmande demande de la place et on sent poindre, au moins du côté des ornithologues, une naissance prochaine.

Simultanément, un discours plus officiel s'organise et la revue sollicite des auteurs de renom pour asseoir son statut de revue régionale à portée nationale.

*Penn ar Bed* pratique l'art du plaidoyer. M. de la Fourchardière (ingénieur des Eaux et forêts) défend la cause de la loutre dans le n°22 et Madame Nicole Duplaix-Hall, universitaire parisienne, revient à la charge dans le n°64. Francis Roux met l'accent sur les lourdes menaces qui pèsent sur les oies rieuses hivernant dans les marais de Redon. Christian Jouanin, futur président de la Société Nationale de Protection de la Nature explique le projet MAR destiné à sauvegarder zones humides et biodiversité (le mot n'était pas inventé) dans un n° spécial, le 31 intitulé « Les Marais ». Les premières très belles photos d'oiseaux d'eau font leur apparition dans *Penn ar Bed* et celle de courlis cendré, adulte et poussin au nid, due à F. Merlet, reste toujours pour moi une pure beauté de la photographie animalière en noir et blanc !

Dans le n°33, Marie-Charlotte Saint-Girons (deuxième contributrice après Madame Beaudouin-Bodin du Muséum de Nantes dans l'univers masculin de *Penn ar Bed*) met



J.L. Ermel

**Le courlis cendré, emblème des landes et dont la population ne cesse de décroître.**

l'accent sur le rôle des talus vis à vis des micromammifères. Le Révérend-Père Richard fait l'éloge du castor et jette les bases de sa réintroduction (n°49) en Bretagne. A son tour, le cerf, hissé au rang de cerf d'Armorique, voit sa sauvegarde étudiée par François de Beaufort, alors attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

La revue fait feu de tout bois. Son numéro consacré à la chasse (le 53) fait date. Philippe Lebreton s'y exprime et Michel Brosselin y amorce une copieuse série d'articles. Anatidés et rapaces sont au premier rang des espèces défendues. La liste est longue et il ne faut pas oublier l'ardeur de Pierre Phélipot à y défendre les salmonidés

Cette profusion d'articles, expression d'une formidable activité politique assoit la réputation de la revue et par là même de l'association. Oui, chez les adeptes des « trois oiseaux », on sait ce que c'est que la faune sauvage !

A trop vouloir prouver, quelques scories restent en lumière cependant. Malgré plusieurs articles espacés dans le temps, où est le véritable bilan critique de cette réintroduction « réussie » du castor dans le minuscule bassin versant de l'Elez sans-guère de possibilité d'expansion naturelle pour l'espèce ? Que dire de cet article d'un autre âge de J. Vasserot (quoique daté de 1972) sur les « Possibilités offertes par la Bretagne pour l'acclimatation de rep-

tiles et batraciens » ! Heureusement, ou malheureusement, d'autres que nous sont passés à l'acte depuis lors avec les tortues de Floride et les crapauds buffles... Les rares mentions sur les reptiles et amphibiens dans la revue trouvaient là un bien étrange prolongement !

Mais paradoxalement, durant cette décennie, la présence des vertébrés « locaux » s'estompe. Il est vrai que le monde naturaliste s'organise, se ramifie et élargit l'action enclenchée par la SEPNB. L'actualité ornithologique s'éloigne de *Penn ar Bed* puisque *Ar Vran* est né ; les saumons quittent aussi leur premier lit protecteur puisque l'APPSB a vu le jour.

La période des années soixante-dix apporte moins de nouveauté et le ton général de la revue conduit à une certaine raideur. C'est la période où le sommaire se décompose en deux parties : « Protection de la nature et de l'Environnement » d'une part, « Etudes scientifiques » de l'autre. Les références ornithologiques sont plus que squelettiques (la revue *Ar Vran* draine les contributions) et les notes proviennent du Cotentin ou de sommités de l'ornithologie bretonne qui éprouvent du mal à se situer dans le nouveau cadre, tel Edouard Lebeurier qui évoque dans le n°89 l'expansion du géland argenté, comme il évoquera celle du pigeon colombine quelque années plus tard dans le n°105 dans un style suranné mais digne de respect.



Le péloodyte ponctué est moins rare et localisé que supposé au vu des résultats des enquêtes "Atlas".

E. Balança



R.P. Boleau

Moutons d'Ouessant au Cap Sizun.

### Les apparitions espacées, les constantes et les survols

On le voit, la dynamique de la SEPNB, l'évolution des attentes en matière d'action et de protection de la nature, les angles de vue adoptés par les pilotes universitaires de la revue contribuent à éloigner une part du lectorat. Mais, pour y faire face, les louvoisements, disons les ajustements, ont été nombreux, entre autres pour tenter d'équilibrer une volonté structurée de peser rationnellement sur les débats de la protection de la nature et le besoin d'encadrer les intuitions, les emportements et les passions soudaines des naturalistes amateurs.

Je l'ai dit au début de cet article : *Penn ar Bed* a engendré très vite des habitudes, des fidélités qui résistent au temps. L'une consiste à ne pas enterrer un thème une fois dévoilé dans la revue. Citons les vertébrés domestiques qui ont eu droit à la tribune de *Penn ar Bed*. De 1975 à 1977, Y. Rouger, au premier chef, s'emploie à passer en revue les espèces rustiques bretonnes. Il en dresse un état alarmant et l'extinction est proche pour la plupart d'entre elles. L'avenir de ces poules, vaches et chevaux suscite alors sans doute quelques haussements d'épaules chez les lecteurs. Pourquoi consacrer une telle place à de tels sujets ? Est-ce pour pallier un contexte de « vaches maigres » pour le comité de rédaction ?

Mais dans le n°147, en 1992, surprise ! Pierre Le Floc'h et Max Jonin nous parlent de la relation moutons d'Ouessant - craves à bec rouge sur les pelouses de la réserve du Cap Sizun.

Dans le n°168, François de Beaulieu et Sébastien Bedel nous entretiennent des effets du pâturage des landes du Cragou par des poneys Dartmoor à des fins de protection des courlis cendrés. Ainsi, au delà

d'une question un peu hermétique de conservation d'un patrimoine génétique original, il y avait bien une raison à ne pas négliger les apports d'Y. Rouger pour les défenseurs de la biodiversité ! Le coté pré-monitoré de nombre d'articles de *Penn ar Bed* !

Le développement d'une thématique peut aussi prendre son temps. Rien ne presse, surtout quand il s'agit de la connaissance des vertébrés quaternaires !

Quelques rencontres nous ont été ainsi offertes : celle du *Bos primigenius* avec C. Guérin et Yves Plusquellec (n°43), le cerf élaphe du Trieux dans le n°54, puis, bien plus tard, les somptueuses peintures de Mathurin Méheut ainsi révélées à ceux qui n'ont pas foulé les halls de l'Institut de Géologie de Rennes (n°133), les mammoth et rhinocéros de la baie du Mont Saint-Michel (n°164) et l'ours par ses empreintes à l'âge du Bronze dans les tourbes aujourd'hui mises au jour et grignotées par l'érosion marine sur la côte léonarde ! Plus récemment, Yves Plusquellec (quelle longévité géologique !!) et Patrick Racheboeuf nous font découvrir les cétacés et siréniens du Miocène

Au chapitre des constantes, il convient enfin d'évoquer cette œuvre de longue haleine, inachevée car inachevable, constituée par l'édition régulière de monographies géographiques : la Brière, les monts d'Arrée, la Presqu'île de Rhuys, celle de Guérande, la baie d'Audierne, Groix, Belle-Ile, etc. Chaque numéro donne ainsi l'occasion de présenter de façon quasi-exhaustive la faune des micro-régions visitées. Il en ressort toutefois, à la longue, une sensation de déjà lu ailleurs quand les listes d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens et reptiles assez peu commentées défilent. Le survol est trop bref.

Comme s'il manquait un gros plan ou deux à chaque fois sur telle ou telle espèce, un article ou deux à mi-chemin entre les portraits d'oiseaux marins du numéro double 129/130 et les deux seuls numéros de la revue dédiés uniquement à un vertébré menacé : « Blaireaux » coordonné par Lionel Lafontaine (n° 113, 1994) et le récent « Le grand corbeau en Bretagne » né de la thèse vétérinaire de Thierry Quélenec (n°180/181, 2001) !

Comme si, chroniquement, la plume manquait aux ornithologues bretons et comme si le poil de la bête pour communiquer et transmettre s'avérait insuffisant chez les mammalogistes armoricains.

Comme si les exigences de certains comités de lecture de *Penn ar Bed* avaient rogné au fil du temps les ailes de quelques auteurs en puissance.

Comme si toutes ces hypothèses ne se confondaient pas pour expliquer, au cours d'un demi-siècle d'existence, à la fois l'immensité de la tâche à accomplir, les vicissitudes de la vie associative et pardonner ainsi les oublis.

Pourtant, qu'd'espèces bien de chez nous oubliées !

Quid de la bécasse, des perdrix, des rapaces, des pics, des mustélicés, du chevreuil, du rat noir, de l'écureuil, de la genette aux marches de la Bretagne ?

Quid de tout ce que les mouettes tridactyles de la réserve de Goulien ont appris aux scientifiques ?

Quid de tant de sites et d'habitats de l'intérieur ?

Quid de l'activité foisonnante de nombreux groupes locaux de naturalistes scrupuleux, efficaces dans certains secteurs littoraux. De toute évidence, les connaissances accumulées sur la faune d'un golfe du Morbihan, d'une baie de Morlaix ou de Saint Brieuc, des marais de Redon ne se sont jamais trouvées suffisamment mises en valeur dans la revue ?

Quid de ces enquêtes lancées dans la revue et restées lettres mortes ?

Mais aussi, quid de la démultiplication des associations, de la parcellisation de la pratique naturaliste et de l'augmentation des supports de publication, etc. ? Comment rassembler sur un papier bientôt obsolète les

observations débordantes des naturalistes et surtout en faire le tri critique et fonctionnel ?

Quid enfin, de la raréfaction dans l'Université de ces biologistes "touche-à-tout", généralistes ? De ces tuteurs disponibles, toujours prêts à guider les naturalistes amateurs dans leurs investigations et leurs écrits ?

### Quelle voie choisir ?

Toujours est-il que *Penn ar Bed* a tâtonné. Le besoin d'une tribune naturaliste restaurée et élargie s'exprime déjà à l'occasion des 25 ans de la SEPNB ; Jean-Yves Monnat, opérateur confirmé des atlas ornithologiques, accepte la mission de refaçonner *Penn ar Bed*. Dans l'histoire de la revue, sur la forme et sur le fond, c'est la seule césure réellement perceptible. La nouvelle maquette se caractérise par un retour en force des nouveautés naturalistes regroupées dans la rubrique « rencontres naturalistes ». La note fragmentaire, factuelle des années soixante, devient concise, argumentée, référencée et prête à l'élargissement des centres d'intérêt des naturalistes.

Les vertébrés y reprennent une place prépondérante alors que parallèlement la vie des réserves s'offre aux lecteurs. Un numéro apporte annuellement à la curiosité des lecteurs des nouvelles diversifiées du réseau. L'heure est à l'activation tout azimut de la pratique naturaliste et le n°150 constitue un repère unique dans l'épopée *Penn ar Bed*. Les quelques pages de nouvelles des années soixante se sont transformées en un exemplaire à part entière : six papiers sur les vertébrés. On y parle mouette reulse, phoque gris de l'archipel des Sept-Iles (près de cinquante ans d'attente



F.P. Bolan

Le poney Dartmoor, utile auxiliaire des réserves des Monts d'Arrée.

pour voir *Penn ar Bed* proposer un article sur la réserve gérée par la LPO), état d'avancement de l'Atlas régional « chauves-souris », etc..

Mais l'accalmie pointe à nouveau.

### La nouvelle frontière

Les années quatre-vingt-dix aboutissent à une voie moyenne avec une sollicitation relancée des milieux scientifiques. Plusieurs contributions viennent combler des vides béants.

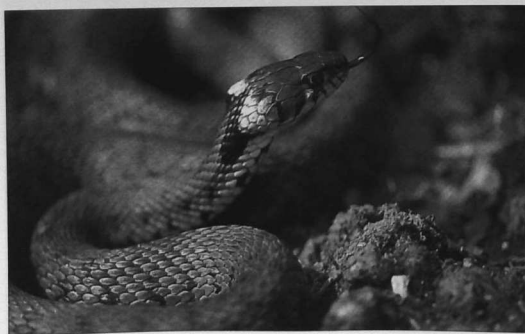
Je retiens tout particulièrement les trois livraisons (164, 167 et 169) sur la baie du Mont Saint Michel. Sous la conduite de Michel Danais, biologistes professionnels et amateurs nous livrent les mille et un secrets de la baie. Et, parmi d'autres, la barge rousse, le bécasseau sanderling, le canard siffleur, le rat des moissons viennent enfin compléter le bestiaire vertébré de *Penn ar Bed*.

Mais la meilleure expression de cette nouvelle complémentarité professionnels - amateurs réside dans la réalisation des « Atlas » régionaux. A partir des ébauches défendues et présentées par Jean-Yves Monnat dans le n°115, *Penn ar Bed* pro-

pose dorénavant avec régularité ces numéros de synthèse construits patiemment par une prospection naturaliste collective et prolongée. Dans l'Atlas des amphibiens et reptiles (n°126/127), son animateur Bernard Le Garff remet en perspective les incitations à la mise en commun des données lancées, dès 1957, par Michel-Hervé Julien et Louis Marseille. Constance, fidélité, vous dis-je !

« Limicoles nicheurs de Bretagne » s'inscrit dans cette lignée et vous me permettez, dans la défense zélée de cette orientation, de franchir le Rubicon en ajoutant aux vertébrés vus par *Penn ar Bed* les « Orchidées de Bretagne » n°186) et dans un proche futur les Gastéropodes ou les carabes de Bretagne. A nous lecteurs d'aider le comité de rédaction à faire de cette revue la tribune permanente du patrimoine naturel breton. Avec l'historique incliné pour une certaine indépendance vis à vis de l'association, la meilleure façon pour fédérer et valoriser au coup par coup les travaux de l'ensemble des naturalistes de Bretagne. ■

Alain THOMAS est Vice-président de Bretagne Vivante-SEPNB (né en 1953)



D. Lespautre

Natrix natrix, la couleuvre à collier, omniprésente en Bretagne... sauf à Ouessant.

## L'infini peuple des invertébrés

François de BEAULIEU

Le nombre d'articles consacré aux invertébrés est sans doute inversement proportionnel au nombre d'espèces à étudier, mais les textes publiés couvrent un large éventail d'ordres.



C. Guillard

*Chripocarus auratus subfestivus* ou crabe à reflets d'or.

C'est Albert Lucas, qui, comme dans bien d'autres domaines, a ouvert le bal : dès le second numéro de la revue, il parle de l'écrevisse puis il attire successivement l'attention sur les gastéropodes d'eau douce (1956, n° 7), les paludstrines (1959, n° 16), les mollusques des dunes (1969, n° 57) et ceux des eaux douces de la Brière (1972, n° 71). Une belle synthèse sur les limaces de H. Chevallier est parue en 1970. Mais il faudra attendre 1993 pour que Jean-Yves Monnat relance l'intérêt des naturalistes de terrain pour les mollusques terrestres et 1996 pour trouver deux articles sur la mulette perlière, élément capital du patrimoine naturel de la région. Odonates, diptères, araignées, orthoptères, carabes et carabidés bénéficient

de l'attention ponctuelle de divers spécialistes (Kerautret, Chevin, Tiberghien, Bœuf, Cadou, Canard, Fouillet) mais l'infini peuple des invertébrés semble décourager les synthèses et aucun numéro spécial de la revue ne leur est consacré. On mesure pourtant tout leur intérêt dans le texte collectif sur les insectes en ville (1997, n°165/166) ou dans l'article, unique en son genre, d'Adrian Splading qui propose un regard naturaliste croisé sur sa région, la Cornouaille, et la nôtre (1994, n° 155). Avec le texte de P. Le Guen, publié un an plus tôt, sur leur marquage, c'est une ouverture attendue vers l'univers des papillons. Il semblait en effet que, depuis la note de 1972 sur la chenille processionnaire du pin, les lépidoptères n'attiraient plus les entomologistes. ■

## “La protection de la nature”, un texte fondateur de Michel-Hervé Julien

Plusieurs auteurs de la présente livraison font référence à l'article de Michel-Hervé Julien paru dans le numéro 11 de *Penn ar Bed* (Juin 1957). Ce texte historique mérite d'être lu et relu.

La Protection de la Nature apparaît comme l'un des problèmes les plus importants de notre époque, surtout dans des régions comme la Bretagne, où la densité de la population, la multiplication des voies de communication, les prélèvements abusifs sur le cheptel sauvage, la dangereuse augmentation des défrichements, provoquent un rapide recul des derniers lambeaux de terres vierges, une rupture des équilibres biologiques et par conséquent un appauvrissement général des ressources naturelles.

Aussi est-ce un devoir urgent que de veiller à la sauvegarde de ces derniers biens, et cela constitue d'ailleurs l'un des buts de notre groupement qui a pour sous-titre « Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne ».

Le concept de Protection de la Nature commence heureusement à prendre place parmi les préoccupations de l'homme moderne ; des pays comme la Grande-Bretagne, la Hollande, les Etats scandinaves, les U.S.A. attachent à la conservation de la Nature et à l'utilisation la plus judicieuse de ses ressources, une importance équivalente à celle qu'ils attribuent à des questions telles que l'agriculture, la circulation ou le logement.

En France, il est encore loin d'en être de même ; pourtant nous possédons en la personne du professeur Roger Heim l'un des plus éminents spécialistes du monde en cette matière et c'est à lui que l'on s'est adressé pour présider l'« Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources ». Jusqu'ici ses appels avaient été davantage entendus à l'étranger qu'en France, mais divers éléments

récents permettent de nous montrer plus optimistes en ce qui concerne l'avenir de notre pays dans ce domaine. C'est ainsi qu'une chaire d'Ecologie et de Protection de la Nature vient d'être créée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Sans doute sommes-nous encore loin de voir ce service scientifique complété par une sorte de secrétariat d'Etat chargé de ces questions, comme il en existe outre-Manche sous le nom de « Nature Conservancy », mais déjà un grand pas a été fait.

Pendant longtemps protéger la Nature a consisté à classer de rares sites touristiques, à restreindre le droit de chasse et à interdire la destruction d'un certain nombre d'animaux qu'une classification arbitraire avait désignés comme « utiles ». Mais parallèlement, malgré les avertissements, de quelques naturalistes, on laissait réduire les habitats des animaux sauvages, détruire systématiquement les « nuisibles » et utiliser sans contrôle des produits chimiques nocifs.

Devant les résultats catastrophiques engendrés par une telle politique, on s'est aperçu qu'il était nécessaire de considérer l'être vivant non plus comme une individualité mais comme le maillon d'une chaîne complexe où interviennent tous les autres êtres qu'il côtoie et le milieu dans lequel il évolue. Cette jeune science, sorte de sociologie animale et végétale, se nomme l'Ecologie ; elle s'est donné pour tâche une étude d'ensemble de ce monde vivant où les rapports d'espèce à espèce, entre prédateurs et leurs victimes, entre mortalité et fécondité conditionnent un équilibre fragile que l'homme se doit de connaître s'il veut éviter de le rompre.



Il y a quelques années, en Normandie, de grandes étendues de marais ont disparu pour faire place à des terres dont le rendement demeure très faible. Or, au point de vue cynégétique, le résultat a été désastreux, les oiseaux nicheurs ont fui, les légions de migrateurs ont cessé de fréquenter ces lieux au moment des passages ; le naturaliste n'y trouve plus qu'une flore et une faune banales.

Cette disparition de l'habitat par la destruction de son habitat constitue la plus grave des menaces qui pèsent sur notre faune et rien ne servira dans l'avenir à limiter ou même à interdire la chasse de certaines espèces si la destruction des biotopes qui leur sont essentiels reste admise.

L'élimination systématique des vertébrés présumés « nuisibles » à l'homme est source elle aussi de redoutables extinctions et de néfastes ruptures d'équilibres biologiques. Bien des chasseurs ont déclaré une guerre sans merci aux oiseaux prédateurs (Autours, Faucons pèlerins, etc.), coupables de prélever une dîme sur le gibier ; or ces prédateurs étant les ennemis naturels des Corvidés (Pies, Geais, Corneilles), une fois les premiers disparus, les seconds se sont mis à pulluler dangereusement, détruisant en masse couvées, jeunes oiseaux gibier, levrauts..., ce qui va à l'encontre du but recherché.

De même il est exceptionnel que les acclimations de plantes ou d'animaux exotiques sauvages aient un effet heureux ; ou elles échouent, ou elles réussissent trop bien et on assiste alors à une prolifération de l'espèce introduite en raison de l'absence de ses ennemis naturels exemple du Crabe chinois qui par sa pullulation menace sérieusement les poissons dont il raréfie la nourriture (on a capturé jusqu'à 77 tonnes de Crabes chinois à un barrage d'Allemagne).

On ne songe pas assez non plus aux dangers présentés par la généralisation de l'emploi des parasitocides, engrais chimiques et insecticides, notamment du D.D.T., aussi préjudiciable aux insectes nuisibles qu'aux insectes utiles (Abeilles entre autres) et même qu'aux bactéries nitrifiantes des sols ; la faune entomologique détruite, les oiseaux insectivores, précieux auxiliaires de l'agriculture, ne tardent pas à disparaître. Quand on sait qu'un couple de Mésanges consomme davantage d'insectes que n'en détruit 1 kg de D.D.T., on se demande s'il ne serait pas plus efficace et plus économique de mettre des nichoirs dans les vergers ou de conserver le long des champs ces haies par ailleurs si utiles contre l'éro-

sion sous toutes ses formes. Notons enfin que si les pulvérisations de D.D.T. ont été effectuées par avion, les cours d'eau peuvent être atteints et les dégâts sont alors énormes chez les poissons, les crustacés, etc., déjà mis à si rude épreuve par la redoutable pollution des eaux due aux industries riveraines.

De récentes lois interdisent désormais la pollution des eaux marines. Souhaitons qu'elles évitent les immenses dégâts que causent les navires lorsqu'ils déversent leurs déchets de mazout et d'huile à proximité du littoral, engluant les oiseaux marins qui viennent mourir par milliers le long de nos côtes, tuant le plancton, faisant fuir les poissons et les crustacés, abîmant les parcs à huîtres et rendant nos plages et nos roches si inhospitalières. Là, comme dans bien d'autres cas, les mesures en faveur de la Protection de la Nature peuvent être à l'origine d'expériences économiques intéressantes puisqu'elles permettent à la station de dégazage de Brest, qui traite ces déchets, d'apporter un précieux supplément d'activité à notre grand port finistérien.



Bird watching à la réserve Michel-Hervé Julien à Goulien.

De toute part, on dénonce en ce moment les dangers présentés par les résidus atomiques. Ce nouvel aspect de la Protection de la Nature n'intéresse plus seulement la nature sauvage, mais également nos cités, dont l'air est par ailleurs de plus en plus pollué par les fumées toxiques des usines et des moteurs à explosion, tandis que s'amenuisent trop souvent les bénéfiques « espaces verts ».

Voyons maintenant ce que nous pouvons faire dans le cadre de nos quatre départements bretons\*.

Le premier travail que nous proposons est l'établissement d'un inventaire précis des

principales richesses naturelles marais, falaises, rivages, étangs, landes, forêts, abritant d'intéressantes stations botaniques, colonies d'oiseaux, groupes de mammifères, sites géologiques, etc., dont la sauvegarde est essentielle.

Les plus menacés de ces lieux ne doivent pas seulement être rapidement classés « réserves zoologiques ou botaniques », mais également « sites pittoresques » ; en effet, la conservation d'une fraction intacte de la flore et de la faune doit toujours s'inscrire dans la protection plus générale et plus étendue du paysage lui-même ; cela permet en outre d'établir des zones de protection autour des réserves intégrales.

En Bretagne, la multiplication de plusieurs sortes de réserves s'impose :

**RESERVES NATURELLES INTEGRALES**, stade scientifique de la réserve où l'influence humaine est réduite au minimum. Nous en avons un exemple à l'île Rouzic, au large de Perros-Guirec, réserve ornithologique fondée en 1912 par la « Ligue pour la Protection des Oiseaux » afin de préserver les derniers couples de Macareux moines qui, victimes de la persécution de chasseurs sans scrupules, étaient alors en voie de disparition. L'interdiction de débarquer sur cette île durant la période de nidification a permis à des dizaines de milliers d'oiseaux de mer de se reproduire en toute quiétude et, récemment, une belle colonie de Fous de Bassan, la seule existant en France, s'y est établie.

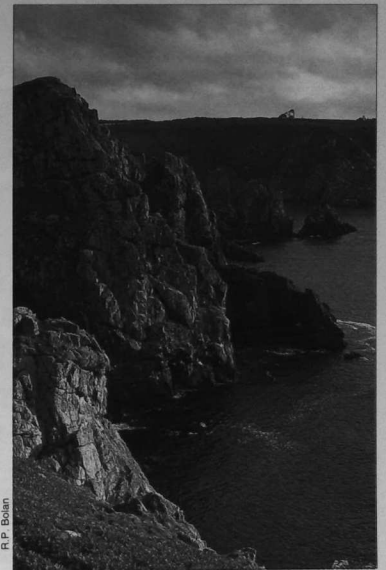
**RESERVES EDUCATIVES**, destinées au public et placées sous sa sauvegarde, comme le sont déjà certaines forêts et comme on projette d'en créer dans une partie de l'île d'Ouessant.

**RESERVES DE REIMPLANTATION** qui visent à réintroduire des espèces disparues depuis plus ou moins longtemps.

Ces réalisations seront placées sous le contrôle scientifique du Muséum National d'Histoire Naturelle.

La création de nouvelles réserves n'ira pas toujours sans quelques difficultés. Ainsi la mise en réserve de la côte nord du Cap-Sizun, récemment demandée par la Commission des Sites, est sous la menace de la construction d'une route en comiche qui, partant de Douarnenez, rejoindrait la Pointe du Van. Une telle route, si elle devait suivre tous les contours du rivage aboutirait évidemment à la destruction totale des extraordinaires colonies de Pingouins,

Guillemots, Mouettes tridactyles, Craves à bec rouge, etc., qui habitent certains points de ce merveilleux littoral, mais une solution de compromis doit pouvoir être trouvée : il suffit en effet que la route évite la côte pendant quelques kilomètres pour que l'avifaune de cette région sauvage continue à prospérer et que certains paysages demeurent intacts. Ce procédé présente d'ailleurs des avantages appréciables, il permet d'abaisser le prix de revient des travaux en ne suivant pas constamment la mer et en employant de ce fait des portions de routes déjà existantes dont l'amélioration ne peut que favoriser les communes intéressées. Grâce à la protection totale dont jouiront les colonies, elles ne tarderont pas à s'étendre jusqu'à proximité des fractions de route en comiche, constituant un attrait supplémentaire pour le tourisme. D'autre part, retrouver le littoral après un ou deux kilomètres dans les terres, évite la monotonie, rend plus sensible la beauté des lieux et incite l'automobiliste à s'arrêter. Le maintien même de la vie animale dans la région attirera enfin de nombreux naturalistes qui, fréquentant le secteur en dehors des périodes



Kastell ar Roc'h à Goulien - Cap Sizun.

de pointe, apporteront à l'économie de ces communes pauvres un appoint appréciable.

Dans le domaine de la chasse, bien des efforts ont été tentés, depuis quelques années, surtout en Bretagne, — grâce à l'action des présidents de fédérations et des ingénieurs des Eaux et Forêts — pour permettre au gibier de se renouveler naturellement : dates d'ouverture et de fermeture mieux étudiées, interdiction absolue de tirer certaines espèces, etc. ; cependant, il y aurait lieu de multiplier les réserves, surtout celles de gibier d'eau, et de modifier ou compléter certains arrêtés. Il est très souhaitable, par exemple, que des oiseaux comme les Tadornes, dont il ne niche pas plus de trente couples en Bretagne, cessent d'être considérés comme gibier (le Tadorne qui est totalement protégé dans la plupart des pays d'Europe, est du reste immangeable). De même, Pétrels, Puffins, Alcides, Phalaropes, devraient jouir de la même protection que les Sternes ou les Cygnes. Peut-être, avec l'aide des fédérations, pourrait-on envisager de distribuer à tous les chasseurs une notice où seraient figurés tous les oiseaux dont la chasse est prohibée.

Il est urgent d'interdire, dès maintenant, la destruction et la capture des Phoques, dans le Finistère ; nous espérons y parvenir bientôt grâce à l'aide de la Préfecture, de l'Inscription maritime, de la Fédération de chasse et des Municipalités.

Dans le domaine éducatif, il est souhaitable que soient multipliés les articles de presse, les causeries radiophoniques, les courts métrages tournés en Bretagne. Dans les écoles, il faudrait inculquer aux enfants le respect de la Nature sauvage ; des cours de Protection de la Nature seraient nécessaires à l'occasion des études du milieu. Il y a beaucoup de chances pour que les élèves qui auront assisté à l'apparition furtive d'un phoque parmi les rochers, au spectacle d'une colonie d'oiseaux marins, qui auront entendu le cri sonore et flûté du Courlis cendré au-dessus de la lande, ou fait lever des joncs la troupe bruyante des Sarcelles, comprendront aisément qu'il est sacrilège de drainer nos derniers marais, de massacrer à coups de bâton un Phoque nouveau-né sur la grève, ou simplement, de détruire un nid de Fauvette.

Pour faire comprendre tout cela, il serait nécessaire d'éditer des affiches, des brochures, des cartes postales ; mais nos ressources sont encore trop modestes, elles nous permettent à peine, avec l'aide du

Conseil général du Finistère et de la Municipalité de Quimper de publier notre bulletin. De même pour assurer la pérennité et l'efficacité des réserves, il faudrait pouvoir les acheter (ou tout au moins les louer).

Souhaitons donc que nos appels à nos membres et au public soient entendus, que les propriétaires et les communes acceptent de nous louer pour un prix symbolique les terrains que nous ne pourrions acheter, que les services publics employant des gardes acceptent d'inclure nos futures réserves dans le rayon d'action de leurs agents.

Nous comptons sur l'aide de tous nos membres et lecteurs, ce sont eux qui nous aideront à réaliser l'inventaire de nos richesses naturelles, ce sont eux qui peuvent nous alerter lorsqu'ils constatent qu'un monument naturel va être sacrifié. Il se passe peu de jours sans qu'un journal régional ou national n'annonce le drainage d'un marais, le projet d'une route littorale ou une atteinte flagrante aux lois sur la chasse. N'hésitez pas à nous écrire ou à découper l'article et à nous l'envoyer rapidement ; vous servirez ainsi, très utilement, la cause de la Protection.

Puisse ce numéro spécial susciter un intérêt accru pour les choses de la Nature, cette Nature dont nous tirons si ingratement toutes nos ressources, et pour la sauvegarde de ces sanctuaires biologiques — objets irremplaçables d'étude pour les chercheurs, pôle d'attraction pour les visiteurs — dont la conservation ne pourra se faire qu'avec l'aide de tous. Une collaboration étroite entre les autorités administratives, les ingénieurs des Ponts et Chaussées, des Eaux et Forêts, du Génie rural, les administrateurs de la Marine, les présidents des fédérations de chasse et de pêche, les responsables de l'Agriculture et du Tourisme, et les protecteurs de la Nature, devrait permettre à notre belle province de conserver ses plus précieuses richesses naturelles, sans pour autant renoncer à la nécessaire évolution des choses.

HEIM R. 1952 - Destruction et Protection de la Nature, Paris, — Documents U.I.C.N., Bruxelles.

Note :  
\* En Loire-Atlantique et en Vendée la « Société des sciences naturelles de l'Ouest » s'occupe activement de ces problèmes, comme le font au nord et à l'est de la Bretagne la « Société d'histoire naturelle de Cherbourg » et « Mayenne-Sciences » de Laval.

## Choisissez le journal qui vous ressemble !



Retrouvez  
chaque mercredi  
dans **Le Télégramme**,  
une page nature avec

BRETAGNE  
VIVANTE  SEPNB

**Le Télégramme**

L'index de toutes les publications de Bretagne Vivante-SEPNB dont *Penn ar Bed* est sur notre site web : [www.bretagne-vivante.asso.fr](http://www.bretagne-vivante.asso.fr)



PENN AR BED 188 PENN AR BED 188 PENN AR BED 188

